

Son fils,
sa bataille

Les personnages et l'univers sont issus de *Miraculous : les aventures de Ladybug et Chat Noir*, créé par Thomas Astruc, produit par Jérémy Zag et coproduit par Zagtoon, Method Animation, De Agostini, Toei Animation et SAMG Animation.

Cette histoire est une fanfiction et ne peut faire l'objet d'une transaction commerciale.

Texte : **Joy Misty Holy**

<https://www.fanfiction.net/u/1308519>

Publication en ligne :

<https://www.fanfiction.net/s/13649356>

Illustration : **Alixé**

Ce texte est téléchargeable gratuitement sur le site

<http://creationsdefans.org>

Textes et images sous licence Créative Commons BY NC SA

Libre de droits sous les conditions suivantes : Attribution + Pas d'utilisation commerciale + Partage dans les mêmes conditions

Créations de fans est une association sans but lucratif qui propose des versions imprimées de fanfictions, avec l'autorisation des détenteurs de droits sur le texte.

Créations de fans n'est pas responsable des textes et n'a effectué aucun travail éditorial sur le contenu. Les fanzines sont diffusés à prix coûtant, sans générer de revenus ni pour les auteurs/autrices.

Joy Misty Holy

Son fils, sa bataille

*Fanfiction Miraculous
Les aventures de Ladybug & Chat Noir*

Notes

Je reviens pour une nouvelle fic, assez courte, mais dont l'idée est née il y a un peu plus d'un an et a doucement mûri au fil de mes discussions avec d'autres membres du Forum Francophone de fanfiction.net, et principalement avec Milou. J'espère que ça vous plaira !

Je précise que cette histoire a un rating T (teenagers). Certaines scènes de la fic seront effectivement violentes. Lisez en connaissance de cause !

Résumé : Ceci est une alerte enlèvement du ministère de la Justice. Un adolescent a été enlevé. Adrien a 13 ans, il a les cheveux blonds, les yeux verts et mesure 1 m 50. Il porte une veste blanche et un tee-shirt noir à rayures multicolores. Attention, l'individu suspecté de l'enlèvement est extrêmement dangereux. Si vous les voyez, n'intervenez pas seul et contactez la police – ou Ladybug.

Chapitre 1

Adrien étouffa un bâillement en se mettant en rang avec le reste de sa classe devant leur professeur d'EPS. La récréation de 10 heures venait de finir et ils se regroupaient pour partir ensemble au gymnase, où ils avaient leur cours de badminton.

— Hey mec ! lança Nino. Tu peux venir du coup ? Je croyais que ton père avait fait des histoires pour que tu ne fasses pas badminton ?

— C'est pas tant le bad' qui le dérangeait, expliqua Adrien. C'est qu'on aille à pied jusqu'au gymnase. Il avait demandé à ce que notre voiture vienne me chercher à la récréation et me dépose là-bas une fois que tout le monde sera arrivé.

— Waouh, relou ton paternel ! Il a sérieusement peur de ce qui pourrait arriver si tu remontais trois rues à pied ?

— Il faut croire, soupira Adrien. Bref, Monsieur Damoclès n'a pas lâché, il lui a fait remarquer que faire sortir du collège un élève en pleine journée est contraire au règlement, qu'on n'était pas livrés à nous-mêmes, mais ensemble et encadrés par la prof... Ça a dû lui suffire, finalement.

— Cool !

Ils se dirigèrent vers la sortie du collège et s'engagèrent dans la rue en même temps que leur classe. Derrière eux, fermant la marche, leur professeur rappelait à l'ordre les élèves qui traînaient ou sortaient du groupe. Ils arrivaient dans la rue au bout de laquelle se trouvait le gymnase quand une explosion retentit au-dessus d'eux. Ils crièrent et s'accroupirent instinctivement, se retournant vers la source de l'explosion. Un akumatisé volait dans les airs, à quelques mètres au-dessus de leur tête, et lançait ce qui paraissait être des rayons lumineux qui provoquaient une détonation dès qu'ils touchaient quelque chose. Pas loin de lui, Marinette fut la première à réagir et à sprinter vers une ruelle déserte. Un coup d'œil sur la rue lui confirma qu'il pourrait faire pareil pour se transformer, il y avait une multitude de petits recoins et ruelles cachées en perpendiculaire de l'avenue. Un rayon lumineux se dirigea vers eux et le groupe se dispersa en courant et en criant. Leur

professeur tenta de ramener de l'ordre sans que personne ne réussisse à l'entendre – une explosion avait recouvert le son de sa voix. Adrien courut le long de la rue pour rejoindre la première ruelle, mais Rose, Juleka et Alya s'y trouvaient déjà. Il ralentit à peine pour chercher un autre endroit désert. À chaque fois, à chaque ruelle, plusieurs de ses camarades s'y étaient cachés. Impossible de se transformer devant eux. Le gymnase n'était plus qu'à 200 mètres, il irait probablement plus vite à s'y rendre directement, aucun autre élève n'aurait tenté de courir à découvert aussi longtemps. Un rayon lumineux se dirigea vers lui, mais Ladybug s'interposa devant lui et le protégea avec son yoyo tournoyant à toute allure.

— Fonce te cacher, lança-t-elle, je le retiens !

Je ne t'en demandais pas tant, ma Lady, pensa-t-il rapidement. Si Ladybug s'occupait du super-vilain, alors il avait définitivement une chance d'atteindre le gymnase désert. Il fit volte-face et partit en courant, avalant à grandes foulées la distance qui le séparait du lieu où il pourrait enfin se transformer. Il n'était plus qu'à une dizaine de mètres quand une berline noire passa à côté de lui dans la rue et freina brusquement à sa hauteur. Il n'y accorda pas d'attention, mais trois hommes en descendirent. L'un d'eux se posta devant lui, l'obligeant à freiner net sa course pendant que les deux autres l'empêchaient de faire demi-tour, l'encerclant complètement. Regardant autour de lui en cherchant par où il pourrait les contourner, il lança :

— Vous êtes qui, vous ? Vous voulez quoi ?

— Tu viens avec nous, répondit simplement l'un des deux derrière lui.

Ils l'empoignèrent par les bras, lui arrachant un cri de douleur. Il se débattit violemment en hurlant d'effroi :

— Lâchez-moi !

Désespéré, il balança son pied en arrière avec une force dont il ne se serait pas cru capable et l'un de ses agresseurs lança un juron au moment où le talon d'Adrien percuta son tibia. La pression sur son bras se desserra légèrement et il en profita pour s'arracher à son emprise. Il n'y avait plus qu'un seul des hommes qui le retenait quand celui qui avait stoppé sa course lui prit le bras à nouveau pour le lui tordre violemment dans le dos. Cette fois-ci, il lâcha un véritable hurlement de douleur sous la sensation des os de son bras qui menaçaient de céder

sous l'effet levier appliqué par son ravisseur. Derrière lui, celui qu'il avait frappé à la jambe grommela :

— Attends, tu vas voir...

Il eut juste le temps de le voir lever son poing serré avant qu'un choc contre sa tempe ne lui donne l'impression que sa tête explosait. Son corps se relâcha sous l'impact et des étoiles valsèrent devant ses yeux mi-clos. Il distingua vaguement l'un des hommes sortir un sac en tissu qu'il lui enfonça sur la tête, le plongeant dans le noir total. Il ne parvint pas à se débattre quand il fut violemment soulevé du sol. Loin, très loin, il crut entendre le cri horrifié de Ladybug résonner, mais, avant d'avoir pu espérer qu'elle interviendrait pour l'aider malgré l'akumatisé, il fut jeté contre des sièges en cuir. Il sentit deux personnes s'asseoir de chaque côté de lui en l'écrasant, et les portières claquèrent avant que la voiture ne vrombisse sous lui. Il sentit plusieurs mains l'obliger à se pencher en avant pendant que quelqu'un d'autre lui broyait à nouveau les bras en les lui tordant dans le dos. Ses poignets furent maintenus par une épaisse bande de scotch avant qu'il ne soit redressé et assis correctement contre le siège. Le sac fut enlevé et il aperçut l'homme à côté de lui couper un autre bout de scotch. Il se débattit à nouveau, tentant de s'éloigner, mais il fut à nouveau sévèrement maintenu pendant que le scotch le bâillonnait. Il balança un coup d'épaule à l'homme derrière lui pour se dégager tout en tentant à nouveau de leur asséner des coups de pied, mais une main ferme le maintint par les cheveux une seconde avant qu'un autre coup ne le frappe au même endroit sur sa tempe. À nouveau le décor devint noir autour de lui et son corps s'affaissa, uniquement retenu par la poigne encore refermée sur ses cheveux. Il fut à nouveau redressé et se força à ouvrir les yeux. Son ravisseur avait relâché sa tête, mais son poing était encore fermé, prêt à frapper.

— Ça te suffit pour que tu te calmes ou je t'en colle une autre ?

Il était attaché, bâillonné, enfermé dans une voiture qui allait il ne savait où, encadré par deux hommes de la carrure du Gorille. Et il avait mal. Le coup qu'il lui avait porté à la tempe l'avait sonné et l'habitacle de la voiture autour de lui tanguait légèrement sous ses yeux. À cet instant, il se sentait juste incapable de recevoir un autre coup de cette violence sans s'évanouir. Il secoua légèrement la tête de gauche à droite et l'homme desserra son poing en souriant :

— Parfait. Le patron a raison, t'as l'air intelligent comme gamin. Maintenant tu restes tranquille.

Toujours terrifié et sonné, Adrien tenta d'apercevoir au travers des vitres teintées la direction qu'ils prenaient, mais les deux hommes qui l'encadraient lui masquaient trop la vue pour qu'il parvienne à reconnaître les rues. Il tourna la tête vers le pare-brise arrière. Ladybug et l'akumatisé avaient disparu de son champ de vision, ils avaient dû trop s'éloigner pendant qu'il avait encore le sac sur la tête. Pendant qu'il luttait contre le brouillard qui envahissait son cerveau par vagues, il se raccrocha à la pensée de Ladybug et du combat qu'elle menait. Comment allait-elle ? Réussirait-elle à le vaincre sans Chat Noir ? Il espérait qu'elle s'en sortirait, qu'elle ne l'attendrait pas trop longtemps avant d'aller chercher d'autres héros pour lui prêter main forte. La voiture roula encore quelques dizaines de minutes avant de passer la grille d'une maison aussi imposante que le manoir Agreste. Ils s'arrêtèrent devant la porte d'entrée et les deux hommes en descendirent avant de tirer Adrien vers eux pour qu'il sorte également de la voiture. À nouveau, quand il fut mis debout, le brouillard qui commençait à s'estomper dans sa tête revint de plus belle et il tituba mais, cette fois, les hommes qui l'encadraient attendirent qu'il reprenne ses esprits. L'air frais sur son visage l'apaisa légèrement. Il prit quelques longues inspirations avant que le décor ne redevienne stable et clair. Quand il parvint à se redresser sans avoir la tête qui tourne, les hommes le poussèrent vers l'intérieur. Adrien laissa son regard parcourir le gigantesque hall d'entrée et l'escalier qui leur faisait face. Avant qu'il n'ait pu voir autre chose, il fut emmené vers une porte sur leur droite.

La pièce était sombre, sans fenêtre, et une ampoule peinait à l'éclairer complètement. Tous les murs étaient gris et nus, à l'exception d'un, recouvert en grande partie par une toile blanche destinée à afficher l'image d'un vidéoprojecteur accroché au plafond. Plusieurs chaises étaient alignées contre un mur et l'un des hommes en tira une au milieu de la pièce pendant que l'autre forçait Adrien à s'asseoir dessus. Il détacha ses bras tordus dans son dos, mais le rattacha aussitôt aux barreaux de la chaise, ne relâchant qu'à peine la pression sur ses membres. Après avoir vérifié qu'il ne pourrait toujours pas bouger, ils ressortirent tous les deux, le laissant seul dans la pièce.

Plagg sortit de la poche de la chemise d'Adrien et souffla :

— Ne bouge pas.

Plagg s'approcha du scotch qui bâillonnait Adrien, mais celui-ci fit un imperceptible mouvement de tête de droite à gauche avant de lever les yeux vers un coin au plafond de la salle. Une caméra. Les kwamis ne pouvaient pas être filmés mais, pour que les hommes qui l'avaient enlevé aient pris la peine de l'asseoir en face de cette caméra, c'est qu'il était surveillé de près. Le bâillon qui disparaîtrait seul ne passerait pas inaperçu. Plagg comprit et demanda :

— Ça va aller ? Je suis désolé, je ne savais pas quoi faire, j'aurais bien pu cataclysmer le sol sous eux, mais tu y serais resté et...

À nouveau, d'un léger geste de tête, Adrien lui fit comprendre qu'il ne lui en voulait pas – et qu'il n'aurait effectivement rien pu faire. La présence de Plagg à ses côtés l'apaisait. Il était toujours attaché, bâillonné et surveillé, mais le brouillard dans son crâne se dissipait lentement, et savoir qu'il n'était pas seul avait quelque chose d'infiniment réconfortant – malgré la situation.

Plagg replongea dans la poche de sa chemise au moment où la porte se rouvrit sur trois hommes. Deux d'entre eux faisaient partie de ceux qui l'avaient enlevé. Le troisième était aussi grand, mais beaucoup plus mince et habillé d'un costume cravate impeccable. Ses cheveux noirs étaient plaqués en arrière par du gel, accentuant la forme mince et anguleuse de son visage et la froideur de ses yeux gris qui se plissèrent de mécontentement quand son regard se posa sur Adrien. Celui-ci se crispa imperceptiblement quand l'homme se rapprocha de lui. Il tendit des doigts fins vers son visage et effleura sa tempe, à l'endroit où il avait été frappé. Ses yeux devinrent encore plus froids, mais son visage se tourna vers les deux autres. Sa voix était sèche et vrillait de colère quand il lança :

— Je vous envoie à trois pour enlever un gosse qui fait à peine le tiers de votre poids, avec comme unique consigne de l'emmener en douceur et sans lui faire de mal, et vous me le ramenez attaché, bâillonné et brutalisé. Qu'est-ce qui n'était pas clair, dans mes instructions ?

Les deux hommes se raidirent imperceptiblement et l'un d'eux tenta :

— Il nous a donné du fil à retor...

— Je me fiche de vos explications, coupa l'homme en costume. Amenez-lui de la glace pour son visage.

Les deux gorilles sortirent aussitôt, laissant Adrien seul avec l'homme en costume. Celui-ci le détacha et lui enleva précautionneusement le scotch sur sa bouche.

— Excuse la brutalité de ces crétins. Ils n'étaient pas censés te faire mal.

La porte se rouvrit sur l'un des hommes qui tendit une poche de glace à son patron. Celui-ci l'appliqua doucement sur la tempe d'Adrien qui ferma les yeux de soulagement pendant une fraction de seconde.

— Tiens ça, indiqua l'homme en costume, ça va te faire du bien.

Adrien s'exécuta et maintint la glace qui acheva de dissiper le brouillard dans sa tête. La salle était plus claire, plus nette, mais l'homme en costume le regardait encore avec inquiétude.

— Tu as l'air assommé... Tu veux quelque chose contre les migraines ?

Adrien secoua la tête de droite à gauche sans pour autant voir de nouvelles étoiles devant ses yeux. Définitivement, la glace avait achevé de lui rendre tous ses esprits. Maintenant que l'homme lui avait enlevé le scotch servant de bâillon, plus rien ne l'empêchait de se transformer et de profiter de l'effet de surprise et de son cataclysme pour s'enfuir. Mais l'attitude de l'homme l'intriguait, le froid de la glace apaisait la douleur lancinante qui partait de sa tempe par à-coups, et il ne pourrait pas se transformer sans mettre son identité secrète en danger – ce qu'il préférerait éviter. Lentement, il demanda :

— Vous êtes qui, vous ?

L'homme parut surpris de la question pendant une seconde avant d'acquiescer :

— C'est vrai que tu ne dois plus te souvenir de moi, tu étais haut comme trois pommes la dernière fois qu'on s'est vus. Mais mon nom doit te parler, je suppose. Je suis Giovanni Armano.

Adrien resta dubitatif en entendant son nom, et tenta en vain de chercher dans ses souvenirs quand il avait pu entendre parler de lui. Giovanni parut interpréter son silence et demanda :

— Quoi, tu es sérieux ? Ton père ne t'a vraiment jamais parlé de moi ?

CHAPITRE 1

Son père. Au moins maintenant, il avait une idée d'où chercher. Mais son hochement de tête négatif n'en fut que plus assuré, il était désormais certain de ne jamais avoir entendu son père lui parler de cet homme. Giovanni resta dubitatif quelques secondes avant de laisser échapper un ricanement. Il baissa légèrement la tête pendant qu'il était secoué d'un léger rire qui dura un instant et, quand il releva son regard sur Adrien, il paraissait franchement amusé par la situation. Ses ricanements s'étaient calmés, mais il avait toujours un large sourire sur le visage quand il lança :

— Je n'y crois pas... Il ne t'a vraiment rien dit pendant tout ce temps ? Ça fait maintenant plus de dix ans qu'il t'enferme chez toi, qu'il t'interdit d'aller où que ce soit sans ta voiture et ton garde du corps, qu'il contrôle et surveille le moindre de tes faits et gestes... Et il n'a jamais pris la peine de t'expliquer que, tout ça, c'est à cause de moi ?

Chapitre 2

Giovanni secoua la tête.

— Je n'en reviens pas que Gabriel ne t'ait rien dit pendant toutes ces années. Enfin bon, tu as tout de même le droit de savoir qui je suis et ce que tu fais ici, et vu que ton cher père n'a pas daigné s'en charger... Il faut bien que quelqu'un le fasse.

Il prit l'une des chaises le long du mur, la tira devant Adrien et s'assit dessus à califourchon, face à lui.

— Je vais en avoir pour un moment, c'est une assez longue histoire. Donc... Il y a vingt-cinq ans, j'étais en dernière année de HEC à Paris, la plus prestigieuse école de commerce du pays. Jeune, venant d'une famille aisée, major de promotion... Tout me souriait, et j'avais déjà le projet que, dès mon diplôme en poche, je fonderai mon entreprise, qui deviendrait l'une des plus grandes du pays. Je n'avais que des pistes quant au domaine de cette entreprise, il y en avait plusieurs qui m'intéressaient. Celui qui attirait le plus mon attention était celui de la mode, il y avait à l'époque dans la mode française un potentiel énorme dont personne ne semblait vouloir profiter. J'y réfléchissais en finissant ma dernière année en compagnie d'une camarade de ma promotion qui, au fil des années, était devenue une très bonne amie. Amélie Graham de Vasily.

— Tante Amélie ? s'étonna Adrien.

— Oui, ta tante. Nous étions assez proches. De très bons amis, de très bons partenaires de projets dans nos études. À force de travailler ensemble, nous avons passé un peu de temps chez elle et c'est là que j'y ai rencontré sa sœur, Émilie. Ta mère. Amélie et elle se ressemblaient terriblement, mais Émilie avait... Je ne sais pas, ce quelque chose d'indéfinissable en plus. Gentille, attentionnée, drôle... Elle m'a tout de suite tapé dans l'œil, nous nous sommes fréquentés pendant toute cette dernière année et, quand je suis sorti de l'école, major de promotion et diplôme en poche, je l'ai demandée en mariage.

— Vous étiez fiancé avec ma mère ? répéta Adrien, incrédule.

— Exact. Notre couple était... Parfait. Nous nagions dans le bonheur, nous nous sommes installés ensemble dans mon appartement du 1^{er} arrondissement. Émilie avait arrêté les études de comédie et rompu son contrat avec son agent, ses projets de devenir actrice semblaient donner sur une impasse. Officiellement, elle affirmait que c'était temporaire, juste le temps des préparatifs du mariage, mais quelle raison aurait-elle eu de recommencer après ? Je lui offrais tout ce qu'elle voulait, et j'y mettais les moyens pour qu'elle ait droit au plus grand mariage qui déboucherait sur son bonheur parfait : j'avais fait faire des alliances absolument uniques, j'avais repéré l'un des châteaux les plus demandés pour ce genre de cérémonie, tout se profilait à la perfection. Les préparatifs prenaient du temps bien sûr, mais cela me permettait de tout préparer dans les moindres détails. Encore un ou deux ans et nous aurions été mariés, l'un des couples le plus heureux de la haute société. Et, en parallèle, je travaillais sur mon projet de créer une grande entreprise de mode française. Je connaissais tous les mécanismes de gestion d'une entreprise pour la propulser au sommet, mais il me manquait les connaissances dans la mode. Je me renseignais, je suivais quelques cours par correspondance, et surtout je fréquentais les défilés de mode. Et à l'un d'eux, j'ai rencontré un jeune styliste qui sortait de l'école, mais pointait avec une précision terrifiante les erreurs et les réussites sur chaque vêtement des plus grands couturiers. Qui qu'il soit, ce type était un génie, avec des idées de génie. Et c'est là que j'ai eu la révélation : pourquoi passer encore des années à travailler dans ce domaine pour acquérir ces compétences, alors qu'il me serait beaucoup plus facile et rapide de m'associer avec un styliste de génie qui n'avait pas suffisamment de connaissances de gestion pour lancer sa propre marque ? J'ai donc abordé ce jeune styliste. Gabriel Agreste.

— Mais mon père a monté sa boîte seul... nota Adrien.

— Que tu crois ! J'y viens un peu après. Au début, il a été emballé par ma proposition. J'avais vu juste sur ses ambitions : un jeune styliste étonnamment doué, qui se savait doué, mais qui ne pouvait espérer que piétiner des années au plus bas échelon des grandes boîtes de mode en attendant que l'un de ses supérieurs daigne remarquer son talent. Ce que je lui offrais à la place, c'était de l'or pour lui : quelqu'un qui lui proposait, dès maintenant, de monter sa propre boîte de stylisme en la propulsant dans la cour des grands. J'avais les connaissances en

gestion, il avait les connaissances dans la mode. Nous avons signé ce partenariat et créé cette maison de stylisme ensemble, GA², en référence à nos initiales et notre collaboration. Nous avons commencé à travailler ensemble, activement, sans jamais compter nos heures. Mais... Cela nous prenait tellement de temps, je culpabilisais de délaisser Émilie aussi souvent. Je ne pouvais pas gérer à la fois notre projet et les préparatifs du mariage et je refusais de laisser Émilie s'en charger seule. Le mariage a été reporté plusieurs fois, ça me paraissait être un moindre mal nécessaire pour être sûr qu'il serait parfait, plutôt que de le bâcler. Mais je m'en voulais. Ma plus grande hantise était qu'Émilie finisse par penser qu'elle serait plus heureuse sans ce fiancé fou d'elle, mais trop absent. J'ai fini par lui proposer de se joindre à nous pour suivre l'avancée de notre projet et éviter qu'elle s'ennuie ou m'en veuille de mon absence. Nos soirées de travail étaient assez agréables, le courant passait bien entre nous trois, je leur détaillais tous les mécanismes de gestion d'une entreprise, tout ce qui permettait de la créer et de la faire prospérer. Nous avons convenu ensemble que pour qu'une marque reste dans les esprits, il lui fallait un mannequin vedette, un visage qui la représenterait éternellement. Émilie aurait été parfaite dans ce rôle. Tout se profilait pour le mieux. Cette situation a duré cinq ans et, encore aujourd'hui, je pense pouvoir affirmer qu'il s'agissait des plus belles années de ma vie. Et puis...

Le visage de Giovanni se ferma et sa voix devint un peu plus sèche en continuant :

— Il m'a trahi. Ils m'ont trahi. Un soir, Émilie a annoncé qu'elle me quittait. Je... Je me souviens mal de ma réaction exacte à ce moment-là, j'étais abasourdi... Et dubitatif. Elle avait coupé les ponts avec sa famille, elle ne connaissait personne dans les environs, où aurait-elle pu aller ? J'étais confiant sur le fait qu'elle ne pourrait pas partir comme ça et que j'aurais tout le temps de m'expliquer avec elle d'ici qu'elle puisse matériellement partir de chez moi. Mais non. Elle est partie le soir même, sans affaires, sans rien d'autre que les vêtements qu'elle portait, juste avec quelques papiers dans la poche de son pantalon... Là encore, quand elle a claqué la porte, j'ai pensé à la rattraper, mais je n'ai pas essayé. À nouveau, je me concentrais sur le fait qu'elle reviendrait d'elle-même parce qu'elle n'avait nulle part où aller. Sauf que Gabriel l'attendait en bas en voiture. Que faisait-il ici, lui avait-elle parlé de ce projet de me quitter, sortaient-ils ensemble

avant même qu'elle ne soit effectivement partie, je n'en sais rien et je ne l'ai jamais su. Ils m'ont trahi et se sont enfuis ensemble. Quelques mois plus tard, la maison de stylisme Agreste voyait le jour et grandissait à une vitesse folle grâce à tous les mécanismes de gestion que j'avais enseignés à Gabriel.

Adrien écoutait Giovanni silencieusement, stupéfait par son récit et ne sachant quoi en penser. La pression sur sa tempe s'était atténuée et il rebassa son bras qui tenait la poche de glace désormais fondue. Giovanni se leva et s'avança vers lui pour reprendre la glace, qu'il jeta sur une chaise inoccupée. Il fit quelques pas dans la pièce, semblant tenter de mettre de l'ordre dans ses souvenirs, avant de se rasseoir à califourchon sur sa propre chaise et de reprendre :

— À nouveau, j'étais confiant. Il y avait des preuves de notre travail commun, des documents siglés GA² dans lesquels j'avais élaboré la stratégie de notre future entreprise, l'idée d'une révolution dans la mode... Des preuves que Gabriel était en train de s'approprier mon travail, j'en avais des tas. Mais avant d'avoir pu lancer une procédure contre lui, ils m'ont pris de vitesse. Émilie a déposé plainte contre moi en m'accusant des pires horreurs que je lui aurais infligées quand on était fiancés. Elle a toujours été trop gentille et honnête pour faire quelque chose d'aussi bas, c'était évident que Gabriel était derrière tout ça. Mais ses talents d'actrice ont fonctionné à merveille. Elle m'a dépeinte comme un monstre dans les médias, les journaux, les tribunaux, Gabriel lui a engagé les meilleurs avocats... Ça a tellement bien fonctionné que j'ai été condamné à lui verser une fortune de dommages et intérêts, la totalité des économies que j'avais durement mises de côté. Ma famille a cru à tous ses mensonges et a refusé de me soutenir, me laissant seul, à la rue, avec à peine de quoi survivre, surtout pas de quoi payer un loyer. Elle, elle utilisait cet argent pour reprendre ses cours de comédie et percer en tant qu'actrice, pendant que, moi, j'étais ruiné, désespéré, anéanti. La seule chose sur laquelle je comptais pour réussir m'avait été volée, et tenter de monter cette boîte quand même aurait aussitôt été accusé de plagiat sur Gabriel, je ne m'y connaissais pas assez dans la mode pour me démarquer de lui. J'étais... Au fond du trou. Je ne sais pas combien de nuits blanches j'ai passées à fixer mon plafond en me demandant pourquoi je ne me tirai pas une balle dans la tête tout de suite. Tu n'as pas idée de l'état dans

lequel on peut être dans ces moments-là. Si je peux te donner un conseil, Adrien, ne tombe jamais amoureux. C'est la pire des conneries.

Adrien déglutit difficilement, ne sachant comment réagir, mais Giovanni ne semblait pas attendre de réponse. Il reprit :

— Petit à petit, je me suis quand même ressaisi. J'ai trouvé un boulot de commercial dans une boîte, loin d'être épanouissant, mais suffisant pour survivre, me retrouver un appartement. Et patienter. La seule chose que Gabriel et Émilie ne m'avaient pas volée en s'enfuyant ensemble, c'était ma patience. Pendant qu'il devenait un grand nom de la mode et elle, un grand nom du cinéma, pendant que leur mariage était suivi et célébré par la presse internationale, je me reconstruisais doucement en épiant ce qu'ils laissaient voir de leur vie de couple. Ils sont devenus célèbres l'un comme l'autre et, quand l'agent de communication d'Émilie a annoncé qu'elle était enceinte, le monde entier a attendu leur enfant avec autant d'impatience qu'eux. Moi aussi. Parce que je savais que si je voulais les faire s'effondrer autant que je m'étais moi-même effondré, cet enfant – toi – serait mon occasion rêvée.

Giovanni parut se détendre, comme si la haine qu'il éprouvait contre Gabriel et Émilie s'était dissipée au fur et à mesure de son récit.

— Tu es né, tu as été vénéré par le monde du stylisme et du cinéma, tu as fait quelques apparitions publiques avec eux assez remarquées... Je n'étais jamais très loin, suffisamment proche pour étudier la situation et mettre mon plan en place, suffisamment loin pour qu'ils ne se doutent de rien. Et puis, enfin... Tu as eu trois ans. Tu es entré à l'école. Et je me suis rapproché. Là encore, pas assez pour qu'ils se méfient. Mais le jour où ta classe est partie en sortie scolaire, j'étais là. Deux rues que vous deviez remonter à pied avant l'arrêt du bus, une trentaine d'enfants pour quatre ou cinq accompagnants... Je savais que je n'aurais pas de plus belle occasion. Mes hommes ont arrêté leur voiture à côté du groupe et t'ont embarqué en cinq secondes, un peu comme aujourd'hui – quoi que, a priori, tu t'es sûrement plus débattu qu'à l'époque – sans que personne n'ait le temps de réaliser quoi que ce soit.

— Quoi ? s'exclama Adrien. Mais... Je m'en souviendrais si vous m'aviez déjà enlevé à l'époque ?

— Tu avais trois ans. Aucun enfant de cet âge n'est capable de conserver des souvenirs s'ils ne sont pas entretenus, si on ne les lui

raconte pas régulièrement. Et à l'évidence, Gabriel tenait à ce que tu oublies tout. Je t'ai ramené ici et, quand j'ai été à côté de toi, tes chers parents ont été obligés d'écouter la seule offre que je leur proposais pour te revoir. J'avais bien pensé à demander à Émilie de revenir, mais... Non. Elle s'était fait connaître pour son tempérament et son caractère dans ses tournages, à l'évidence, Gabriel lui avait lavé le cerveau et elle n'avait plus grand-chose de la femme attentionnée et gentille que j'avais connue. Et puis, si elle voulait s'évertuer à courir de plateau en plateau au lieu de la vie de confort et de tranquillité que je lui offrais, grand bien lui fasse. Non, ce à quoi je n'avais pas renoncé, c'était mon entreprise. Celle que Gabriel avait fondée sur mes conseils, elle me revenait de droit. 50 % des actions de la maison de stylisme Agreste, et l'obligation de Gabriel de composer avec moi pour la gestion de son empire, voilà ce que je leur réclamais. Gabriel semblait désespéré, il a accepté de me voir, dès le lendemain, pour me céder les actions et avoir une chance de te sauver. Mais, avant ce rendez-vous, il s'est passé quelque chose qui dépassait l'entendement.

Giovanni sembla réfléchir quelques secondes avant de soupirer :

— Ça ne sert à rien que je te le raconte, tu ne me croirais pas sur parole. Tu étais aussi surveillé qu'aujourd'hui, mes caméras ont tout filmé.

Il se releva et sortit de sa poche une télécommande qui alluma le vidéoprojecteur et diffusa sur l'écran blanc une liste de vidéos aux noms composés de suites de lettres et de chiffres sans logique. Giovanni en sélectionna une sans hésiter – combien de fois l'avait-il regardée ? – et la lança. L'écran leur montrait une pièce similaire à celle dans laquelle ils se trouvaient, peut-être la même. *Un Giovanni aux traits légèrement moins tirés et aux cheveux encore plus foncés qu'aujourd'hui pianotait sur un écran d'ordinateur. À côté de lui, l'un de ses hommes annonça :*

— *Vous êtes en ligne avec le manoir Agreste, Monsieur. Mais ils ne décrochent pas pour l'instant.*

— *Ils vont décrocher, assura Giovanni.*

Son regard se releva sur l'enfant assis sur une chaise au milieu de la pièce. Adrien se reconnut à trois ans. Il avait ramené ses genoux contre lui et, s'il n'était pas attaché, il semblait terrorisé. Ses mains étaient crispées sur une petite figurine de superhéros, sans pour autant oser jouer avec tellement son regard terrifié restait rivé sur Giovanni.

Sur le coin de l'écran, une ombre bougea et atteignit lentement le centre de la pièce, là où la lumière l'éclaira un peu plus. Une plume bleu foncé qui s'était faufilée sous la porte et volait en direction d'Adrien. Un Amok, l'arme de Mayura, pensa Adrien en gardant son regard figé sur l'écran. En quelques secondes, et au moment où Giovanni la remarquait, l'Amok plongea dans la figurine tenue par Adrien. Le masque de Mayura s'éclaira sur son visage, et Adrien parut écouter attentivement la voix qui résonnait dans sa tête, avant de crier :

— Maman ! Maman, c'est toi ? Viens me chercher s'il te plaît, Maman, j'ai peur !

Adrien parut à nouveau écouter ce que Mayura lui soufflait avant d'acquiescer d'un hochement de tête.

— D'accord. Je ferai ce que tu me diras, c'est promis, mais viens me chercher s'il te plaît !

La figurine qu'Adrien tenait grossit et s'échappa de ses mains. Elle atteignit rapidement la carrure et la forme d'un homme immense et musclé, comme un gorille. Le Gorille, remarqua Adrien stupéfié. Le garde du corps d'Adrien, celui qui l'accompagnait dans tous ses déplacements. Giovanni resta sidéré, comme refusant de croire ce qu'il voyait, avant d'ordonner à l'homme à ses côtés :

— Qu'est-ce que vous attendez, sortez-moi ce type d'ici !

L'homme n'eut pas le temps de bouger. En un geste, le Gorille avait pris Adrien dans ses bras, le tenant d'une seule main, pendant que l'autre main envoyait Giovanni et son homme de main voler contre un mur. Le temps qu'ils se relèvent, le Gorille avait déjà emmené Adrien loin de la pièce – et probablement de la maison de Giovanni.

L'écran redevint noir. Sur sa chaise, Adrien avait les yeux écarquillés, le regard tremblant, comme s'il refusait de croire à ce qu'il venait de voir. La vidéo contenait trop de choses, trop de révélations, posait trop d'interrogations... Avant qu'il n'ait pu mettre ses pensées en ordre, Giovanni reprit :

— Tu comprends pourquoi j'étais sous le choc ? Ce qui s'est passé dépassait complètement l'entendement. Je pouvais planifier toutes les tentatives que je voulais, si je savais contre quoi je devais me battre... Mais rien n'aurait pu me préparer à ça. Pendant que je cherchais encore ce qui s'était passé, celui qui est devenu ton garde du corps t'a ramené chez toi, et les portes du manoir Agreste se sont refermées sur toi. Plus

d'école, plus d'amis autres que la fille d'une critique de mode que Gabriel connaissait suffisamment pour s'assurer de sa fiabilité, plus de sorties... Sauf pour tes défilés de mode. Même ce conseil-là, celui qu'une marque a besoin d'un visage unique pour exister, il me l'a volé. Pendant des années, j'ai continué à patienter et à me demander ce qui s'était passé. L'arrivée récente des superhéros, des super-vilains, et notamment de Mayura m'a enfin apporté des réponses. J'observais chacun de ces combats, je savais petit à petit contre quoi me préparer. À nouveau, je me suis rapproché de toi, il y a environ six mois de ça. Tu étais toujours autant surveillé, mais au moins tu allais au collège, ce qui me laissait une minuscule chance. J'ai eu plusieurs occasions, la majorité grâce à des super-vilains qui semaient la pagaille, mais à chaque fois que tu t'enfuyais dans une ruelle et que je lançais une tentative, Chat Noir n'était pas loin. Il aurait pu te sauver en détruisant notre voiture d'un cataclysme, c'était trop risqué. Jusqu'à aujourd'hui, qui a été la bonne.

Giovanni reprit légèrement son souffle et écarta les bras dans un geste théâtral en souriant :

— Voilà ! Fin de l'histoire ! Ça t'a plu ?

*

Ladybug sautait de toit en toit, le regard fixé sur les voitures au sol. Elle n'arrivait plus à retenir de longs bâillements, son Miraculous bipait pour la quatrième fois d'affilée et ses jambes tremblaient de plus en plus à chaque atterrissage sur un toit. De temps en temps, son corps se crispait et son regard s'immobilisait quand une imposante voiture noire passait sous elle, mais elle avait retenu les deux premières lettres de la plaque d'immatriculation de celle qu'elle recherchait, et aucune n'avait encore correspondu. Son Miraculous sonna une cinquième fois, et elle s'effondra plus qu'elle ne s'accroupit derrière une cheminée avant de se détransformer. Elle resta assise, le dos appuyé contre le mur de briques et les yeux fermés pendant que Tikki réapparaissait devant elle. Sans un mot, sa kwami plongea dans le sac de sa porteuse et en sortit deux macarons.

— Prends-en un aussi Marinette, tu es épuisée et tu as été blessée...

— Mon Lucky Charm a réparé mes blessures, je n'ai même plus mal... Mais merci, sourit-elle en prenant le macaron.

Le goût sucré du macaron à la framboise la détendit légèrement et elle prit le temps de le manger à petites bouchées avant de rouvrir les yeux.

— Le Lucky Charm ne te guérit pas du stress que tu as subi pendant un combat... Tu n'as pas à t'en vouloir, Marinette, assura Tikki. Tu ne pouvais rien faire, le super-vilain t'avait trop retardée...

Même maintenant qu'elle avait rouvert les yeux, la scène continuait de se répéter en boucle sous ses yeux. Le super-vilain. L'attaque sur leur groupe. Sa transformation avant que les élèves ne se cachent par groupes dans les ruelles. Adrien pris pour cible, qu'elle protégeait en lui ordonnant de s'enfuir. Son cri terrorisé quand la berline noire s'était arrêtée à côté de lui et que trois hommes l'avaient obligé à monter. Son propre cri d'effroi. Elle s'était détournée pour tenter de lui venir en aide, mais le vilain l'avait attrapée et avait été à deux doigts de lui enlever sa boucle d'oreille, lui griffant la joue pendant qu'elle se débattait. Puis il l'avait relâchée et s'était élancé en direction de la voiture, la laissant faire de même. Pourquoi ? Était-ce un ordre du Papillon ou une décision propre de la personne akumatisée ? Aucune idée. Ce laps de temps pendant lequel il l'avait attrapée et blessée avait suffi à donner suffisamment d'avance à la voiture et aucun d'eux n'avait pu identifier la direction qu'elle avait prise. Quand il était devenu évident qu'ils ne la retrouveraient pas, le super-vilain s'était retourné contre elle. Elle avait espéré que Chat Noir était quelque part, prêt à la rejoindre pour l'aider ou coursant la voiture qui avait enlevé Adrien sans la perdre de vue. Mais non. Chat Noir avait brillé par son absence et, si elle avait réussi seule à libérer l'akuma, le combat et les chocs émotionnels qu'elle avait subis l'avaient vidée de ses forces.

— Les cours ont été annulés après l'enlèvement d'Adrien ? demanda Tikki. Tu ne ferais pas mieux d'aller te reposer ?

— Je dois le retrouver... soupira Marinette. Il est là, quelque part...

— Quelque part, mais trop bien caché, ajouta lentement Tikki. Tu ne l'aideras pas en te détransformant d'épuisement au prochain combat contre un super-vilain. Rentre te reposer, Marinette. Son ravisseur va forcément donner signe de vie, demander une rançon ou quelque chose... Quand il se manifestera et qu'on en saura plus sur lui, on y retournera. D'ici là tu as besoin de manger plus qu'un macaron, et de te reposer.

Marinette était forcée d'admettre que Tikki avait raison. Elle ne l'aiderait pas en tombant d'épuisement, et l'annulation de ses cours lui donnait une plage de temps inespérée dans son quotidien beaucoup trop chargé.

— OK, on rentre, admit Marinette. Transforme-moi.

Ladybug se redressa et repartit de toit en toit, plus lentement qu'en arrivant. Tout en rejoignant la boulangerie de ses parents, elle ne put empêcher son regard de dériver sur le sol et de s'immobiliser sur les voitures noires. *Où es-tu, Adrien ?*

*

— Vous... Tenez le coup, monsieur ? demanda prudemment Nathalie.

Elle avait posé sa main sur l'épaule de Gabriel, mais celui-ci ne répondit pas, plongé dans ses pensées. Plongé dans les images qu'il avait vues à travers les yeux de son super-vilain. Ladybug qui protégeait Adrien en lui ordonnant de s'enfuir. Le cri d'effroi d'Adrien. Ladybug qui se détournait soudain du combat, sa création qui en profitait pour l'attraper. Il avait jubilé pendant un quart de seconde avant de voir pourquoi elle s'était détournée, avant de voir les trois hommes qui enlevaient Adrien. Il avait ordonné au vilain de la relâcher et de rattraper la voiture, mais trop tard, elle avait déjà pris trop d'avance. Il avait bien ressenti, plus intensément que jamais, la terreur d'Adrien au moment de son enlèvement, mais il ne pouvait pas l'akumatiser, pas avec déjà un super-vilain en liberté. Et maintenant qu'il pouvait à nouveau envoyer un akuma, il ne ressentait plus aucune émotion d'Adrien. Plus de peur, de terreur ou d'anxiété suffisamment significative pour la reconnaître. Est-ce que cela signifiait qu'il n'était pas maltraité, ou juste que Giovanni l'avait emmené trop loin pour qu'il puisse ressentir sa présence ?

À nouveau, son regard se posa sur l'horloge de leur salon. Onze heures. Cela faisait une heure qu'Adrien avait été enlevé. Nathalie venait de raccrocher avec le commissariat de police le plus proche, mais il savait que c'était bien trop tôt pour que Giovanni le contacte. Il le connaissait, il connaissait ses méthodes. Le faire patienter. Le laisser dans l'incertitude pendant plusieurs heures, laisser les délais s'étaler, parce que rien n'est plus douloureux que de ne rien pouvoir faire. Et Gabriel se connaissait lui-même, il savait qu'il ne tiendrait pas longtemps face à de telles méthodes. Qu'il devrait tenter de trouver un

juste milieu entre avoir un accord dès la première fois que Giovanni l'appellerait, et s'assurer que les conditions de cet accord protégeraient tout de même Adrien sur le long terme.

— Monsieur, reprit Nathalie. Je peux tenter d'envoyer un amok si vous le souhaitez, ils n'ont pas besoin d'émotions particulières pour apporter une aide à la personne visée et...

Pour la première fois depuis qu'il avait vu Adrien être enlevé, Gabriel réagit.

— Non. Pas à ce prix.

Le regard de Gabriel se leva sur le portrait d'Émilie au-dessus de lui. Il avait l'impression que c'était hier qu'elle le prenait dans ses bras en lui assurant qu'il y avait peut-être un autre moyen que de céder son entreprise à Giovanni. Qu'elle pouvait tenter quelque chose pour ramener Adrien et le mettre en sécurité sans qu'ils soient obligés de céder à son chantage. À cette époque, l'idée avait été tentante, beaucoup trop tentante. Et ils avaient tous les deux beaucoup trop été charmés par cette idée pour s'inquiéter du prix qu'ils auraient à payer. Dix ans plus tard, il savait que c'était probablement l'une des pires décisions de sa vie. Que céder ses actions à Giovanni n'aurait pas été cher payé si cela avait permis à Adrien d'être en sécurité et à Émilie d'être toujours en vie. Il ne refera pas cette erreur deux fois. Sa voix devint plus ferme et plus catégorique quand il reprit :

— Plus jamais à ce prix.

Chapitre 3

Giovanni rouvrit la porte de la salle dans laquelle ils étaient, et Adrien le suivit dans le hall de la maison. Deux des hommes qui l'avaient enlevé l'entouraient, mais aucun ne le retenait. Adrien tenta un coup d'œil vers la porte d'entrée. S'il parvenait à les prendre de vitesse et à revenir à l'extérieur... Giovanni ne s'était même pas retourné, mais lança d'une voix traînante :

— Ne tente rien de stupide, Adrien. Je n'ai pas envie de leur demander de te rattacher.

Giovanni était devant lui et lui tournait le dos, il n'avait pas pu voir son regard s'égarer vers la porte... Est-ce qu'il avait lancé cela par hasard ? Est-ce que quelqu'un surveillait les écrans des multiples caméras et l'avait prévenu ? Peu importe. Les gardes le poussèrent légèrement vers un escalier de marbre montant au premier étage de la maison. En haut de l'escalier, le couloir partait à la fois à gauche et à droite, entourant ce qui semblait être une pièce entière en plein milieu de l'étage. Ils contournèrent cette pièce en longeant le couloir jusqu'à arriver à l'unique porte, que Giovanni ouvrit.

— Après toi, indiqua-t-il à Adrien.

Adrien entra dans la pièce. Une grande chambre, probablement de plus de 30 mètres carrés. Adrien la détailla rapidement. Étant en plein milieu de l'étage, elle n'avait aucune fenêtre, mais les multiples néons à la lumière ajustée l'éclairaient entièrement d'une luminosité qui se rapprochait du naturel. Dans un coin à sa droite, un grand lit deux places faisait face à une bibliothèque remplie de livres divers et de bandes dessinées. Face à lui, un grand bureau vide et une chaise. À sa gauche, une porte ouverte sur des toilettes. Adrien resta stupéfait quelques secondes et Giovanni ricana :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu t'attendais à être retenu dans de moins bonnes conditions ?

Adrien se retourna vers Giovanni. Il ne répondit rien, mais son regard hésitant semblait confirmer la question. Giovanni reprit :

— Tu n’as pas à avoir peur de moi, Adrien. C’est contre ton père que j’ai une dent, et tu es ici parce que c’est le seul moyen de l’obliger à m’écouter. J’aurais sincèrement préféré ne pas en arriver là – et on n’en serait effectivement pas là si Gabriel avait accepté de jouer franc-jeu depuis le début sans me planter de couteau dans le dos. Mais tu n’y es pour rien dans cette histoire. Comme je te l’ai dit, ne tente rien de stupide et, si ton père accepte de se montrer raisonnable, tu seras de retour chez toi en un rien de temps.

Le regard d’Adrien resta hésitant, mais il acquiesça d’un hochement de tête, avant que Giovanni ne reprenne :

— Fais comme chez toi ici. Le lit, les livres, tout est à ta disposition. La porte sera fermée à clé, mais mes gardes restent devant. Si tu as besoin de quelque chose – autre qu’un moyen de communiquer avec l’extérieur, bien sûr –, tu frappes à la porte pour qu’ils t’ouvrent et tu le leur demandes. Tu as des questions ?

Il en avait des dizaines. Quand est-ce qu’il pourrait sortir d’ici, qu’allait-il demander à son père contre sa libération, combien de temps le retiendrait-il avant de s’impatier, que se passerait-il si son père refusait de négocier... Mais il réalisait qu’il n’était pas sûr de vouloir connaître les réponses. Il se concentra sur la seule réponse qu’il désirait connaître.

— Quand vous m’avez enlevé, ma classe était attaquée par un akumatisé et Ladybug l’affrontait. On sait comment a fini le combat ? Si Ladybug s’en est sortie, s’il y a des blessés...

— Ça doit pouvoir se trouver, admit Giovanni.

Il tira un téléphone de sa poche et pianota dessus avant d’accéder à une vidéo du Ladyblog. Il se rendit tout de suite sur les dernières minutes de la vidéo et plaça son téléphone de façon à ce qu’Adrien puisse voir l’écran également. Ladybug avait une profonde coupure sur le visage, mais elle était tout de même parvenue à s’emparer de l’objet akumatisé pour le briser et capturer l’akuma. Elle rattrapa dans ses bras la victime du Papillon qui s’effondrait au moment où ses pouvoirs la quittaient, avant de tout réparer, faisant disparaître sa coupure. Son regard, lui, resta épuisé et inquiet. Elle disparut et Alya retourna la caméra vers le reste de sa classe qui se réunissait et Marinette informant leur professeur qu’Adrien avait été enlevé au début de l’attaque. Giovanni ramena son téléphone vers lui et ferma l’application.

— Rassuré ?

— Oui. Merci, souffla-t-il.

— Pas de quoi.

Giovanni jeta un œil sur sa montre avant de reprendre :

— Je vais demander à un de mes hommes de t’amener un repas. Tu as des allergies ou quelque chose que tu n’aimes pas ?

D’abord surpris par la question, Adrien secoua la tête de droite à gauche.

— Parfait ! Je te laisse te reposer. Et te détendre. À tout à l’heure !

Ses gardes et lui ressortirent, laissant Adrien seul dans la pièce.

*

— Bon, bon, bon... souffla le père de Sabrina. On ne va pas perdre de temps.

Après avoir réalisé l’enlèvement d’Adrien, Nathalie avait appelé le commissariat le plus proche qui leur avait confirmé que Gabriel devrait se déplacer en personne pour signaler l’enlèvement de son fils. Sortir de chez lui dans de telles circonstances lui avait paru au-dessus de ses forces, mais il s’était résigné à se rendre dans ce bureau. Heureusement, il était tombé sur le père de Sabrina, l’amie de Chloé, qu’il connaissait vaguement et dont il savait qu’il irait à l’essentiel.

— Vous connaissez son ravisseur ? Quelqu’un a pu l’identifier ?

— Il ne se sera pas déplacé en personne. Mais il avait déjà enlevé Adrien il y a dix ans et je savais qu’il ne manquerait pas une occasion de recommencer.

— Son nom ?

— Giovanni Armano.

Le policier pianota sur son clavier avant de confirmer :

— La voiture qui l’a enlevé a été aperçue sur l’une des vidéos du Ladyblog, nos équipes techniques essaient d’y récupérer la plaque d’immatriculation. S’il est lié à cette plaque, on aura notre profil de suspect. Dans tous les cas, nous allons avoir les éléments pour déclencher le plan Alerte Enlèvement. Un suspect, un enlèvement avéré devant témoins, et ses antécédents confirment qu’il est dangereux. C’est le procureur qui prendra la décision finale, mais je ne vois honnêtement pas de raison qu’il refuse.

Le visage de Gabriel se referma légèrement et le père de Sabrina tenta un sourire :

— Rassurez-vous Monsieur Agreste. Ce n'est qu'une histoire d'heures avant que l'alerte ne soit déclenchée, et elle n'a échoué qu'une seule fois en quatorze ans. On le retrouvera, vous pouvez en être convaincu !

Gabriel ne parut pas rassuré, mais grommela :

— Le plan Alerte Enlèvement fonctionne parce que les ravisseurs se baladent en public avec l'enfant enlevé. Giovanni n'aura pas commis cette erreur. À l'heure actuelle, Adrien est déjà enfermé dans des conditions qui ne lui laissent pas la moindre chance de croiser quelqu'un.

— Vous n'avez pas encore été contacté ? De ce que vous me décrivez, cet enlèvement est une affaire personnelle et, donc, il n'aura pas d'intérêt à lui faire de mal s'il veut s'en servir de monnaie d'échange... Quoi qu'il en soit, prévenez-nous si vous êtes contacté, n'essayez pas de régler ça seul...

— Mon fils a été enlevé par un psychopathe cruel et manipulateur qui ne reculera devant rien pour obtenir ce qu'il veut ! s'exclama Gabriel. Il ne se serait pas donné la peine d'enlever Adrien s'il n'avait pas l'intention de se servir de lui pour m'atteindre, vous pouvez être sûr qu'il n'hésitera pas à le torturer pour arriver à ses fins ! Donc, quand il me contactera, je n'ai pas l'intention d'attendre que vos services arrivent à être plus intelligents qu'un génie qui prépare son coup depuis dix ans !

Le père de Sabrina semblait s'être ratatiné sur sa chaise devant l'éclat de colère de Gabriel, mais il se ressaisit rapidement :

— Croyez-moi Monsieur Agreste. Ce n'est pas la première fois que nous traitons des enlèvements. Nous saurons gérer et vous ramener votre fils.

Gabriel ne se donna pas la peine de répondre.

*

Allongé sur le lit, Adrien fixait le plafond. Après avoir tourné en rond pendant quelques minutes, il avait reconnu qu'il n'avait pas grand-chose d'autre à faire que d'attendre. Des caméras étaient présentes dans chaque coin de la pièce, il ne pouvait pas faire un seul geste sans que Giovanni ne le sache immédiatement. Plagg était sorti

de sa poche, ne pouvant pas être filmé, mais Adrien ne pourrait pas lui parler sans que ça n'attire l'attention. Il avait fini par s'allonger sur le lit pour essayer de faire de l'ordre dans toutes les idées et les questions qui se bousculaient dans sa tête. La vidéo prouvait que Giovanni n'avait pas menti, il l'avait déjà enlevé à l'âge de trois ans. Mais le reste de la vidéo ? Trop d'informations toutes plus sidérantes les unes que les autres, trop de preuves que tout cela était effectivement arrivé.

Son enlèvement, admettons. Le fait que son père ne lui ait jamais parlé de Giovanni. Une part de lui en voulait à son père et se disait qu'il aurait pu comprendre, peut-être même accepter le fait d'être constamment sous protection, s'il l'avait su. Mais une autre part comprenait que Gabriel ait préféré qu'il oublie tout, que peu importe ce qui lui était arrivé entre les mains de Giovanni, il ne voulait pas que son fils en ait de souvenirs au cas où ceux-ci auraient été insoutenables. Il restait la façon dont il s'était échappé. La plume. L'amok. Mayura, qu'il appelait Maman pendant qu'elle lui parlait.

Sa mère avait été une porteuse du Miraculous du paon. En soi, cette information en elle-même ne le surprenait pas tant que ça. Elle lui avait souvent raconté que son père et elle avaient voyagé dans de nombreux pays de l'Est asiatique avant sa naissance, il n'avait pas de mal à se dire qu'ils avaient découvert le Miraculous là-bas. Duzzu lui avait expliqué son pouvoir et elle avait eu l'idée de l'utiliser pour lui permettre de s'échapper. Ça tenait la route. Si on prenait en compte la faiblesse de Mayura lors de leurs combats et l'état de santé de sa mère, cela expliquait même beaucoup de choses.

Mais sa mère était morte et la Mayura qu'ils connaissaient était alliée au Papillon. Qu'était devenu le Miraculous du paon après la disparition de sa mère ? S'il était resté chez eux depuis tout ce temps, alors est-ce que... Non. Non non non. Ladybug avait déjà soupçonné son père d'être le Papillon. Avant qu'il ne soit akumatisé, avant qu'ils ne se souviennent que Jackady avait essayé de tuer Gabriel, avant que son père ne remarque sa bague à plusieurs reprises sans faire plus de remarques. C'était impossible. En supposant que ses parents aient possédé à la fois les Miraculous du paon et du papillon, son père ne les avait désormais plus, aucun des deux.

Mais, à l'époque, sa mère possédait le paon et l'utilisait pour l'arracher des griffes de Giovanni. L'amok se logeait dans une statuette de superhéros qu'il avait dans la main. Et donnait naissance au Gorille.

Son garde du corps, présent dans ses souvenirs depuis toujours, son garde du corps était un sentimonstre. Quand Mayura avait donné naissance à une imitation de Ladybug, il avait admis que les sentimonstres étaient des êtres à part entière, doués de conscience, de sentiments, de libre arbitre. Cette révélation n'enlevait rien à la façon dont il considérait le Gorille. Mais il était dans sa vie depuis dix ans, dix ans pendant lesquels il n'avait jamais vu sa mère se transformer en Mayura. Sa mère avait pu souffrir du Miraculous cassé du paon, mais pas sans jamais se transformer ? La Mayura qu'il connaissait était intervenue dans plusieurs combats avant de s'effondrer lors de leur dernier affrontement. Est-ce que maintenir un sentimonstre en vie, même sans être transformée, avait pu venir à bout de la santé de sa mère ? Ou son porteur était-il condamné dès sa première utilisation, réduisant juste de plus en plus son espérance de vie à chaque nouvelle transformation ? Sa mère avait-elle pu mourir dix ans plus tard pour avoir utilisé le Miraculous une seule fois, alors que Mayura, apparue plusieurs fois ces derniers temps, n'avait mis que quelques mois à ne plus être en état de combattre ?

Le claquement de la porte de sa chambre le tira de ses pensées, le faisant violemment sursauter. Il se redressa face à Giovanni et deux de ses hommes qui lui amenaient un plateau avec un repas. En le voyant sursauter, Giovanni ricana :

— Je croyais t'avoir dit de te relaxer... Détends-toi un peu, il ne t'arrivera rien ici.

Les hommes posèrent le repas sur le bureau, mais Giovanni s'avança vers lui et désigna le téléphone portable qu'il tenait dans la main. Adrien reconnut le sien et se demanda un instant d'où il le sortait. Son sac était sur son dos quand il avait été enlevé, mais il ne se souvenait plus de l'avoir eu à partir du moment où ils l'avaient attaché dans la voiture. Les hommes de Giovanni avaient dû lui enlever son sac pendant qu'il se débattait avant de le remettre à leur patron, qui avait trouvé son téléphone dedans.

— Je vais avoir besoin du code, s'il te plaît, demanda Giovanni en désignant l'écran de verrouillage à neuf points.

Adrien réfléchit à toute vitesse. Pourquoi Giovanni voulait-il utiliser son téléphone ? Et surtout, que pouvait-il trouver à l'intérieur ? Beaucoup de photos de Ladybug, quelques-unes de ses amis. Pas de Plagg, qui ne pouvait pas être photographié. Rien de compromettant en

ce qui concernait Chat Noir, en tout cas. Restait la question initiale. Avant qu'il n'ait dit quoi que ce soit, Giovanni soupira :

— S'il te plaît Adrien, je n'ai pas toute l'après-midi. Ton père est déjà réputé pour être injoignable en permanence, on sait tous les deux que, dans des circonstances pareilles, le seul moyen qu'il réponde est que ce soit ton nom qui s'affiche sur son écran.

Il acquiesça d'un hochement de tête. Obtenir le numéro de téléphone de son père et le contacter. De toute façon, ce n'était pas comme s'il était en position de refuser. Ni comme si son téléphone contenait des informations sensibles. Il fit glisser son doigt sur l'écran de façon à dessiner un M majuscule entre les points et celui-ci se déverrouilla.

— Je te remercie.

Adrien garda son regard fixé une seconde sur son téléphone. Il réalisait qu'à cet instant, il aurait donné cher pour pouvoir le conserver et appeler lui-même son père. Il se força à détourner son regard qui se posa sur le plateau avec une assiette fumante posé sur le bureau.

— Quelque chose à dire ? demanda Giovanni.

Il voulait son téléphone. Il voulait parler à son père. Et il savait que ce n'était même pas la peine de le demander. Il hésita quelques secondes avant de se résigner et de simplement désigner le plateau.

— Je pourrais aussi avoir de l'eau s'il vous plaît ?

— Bien sûr.

Il fit un signe de tête à ses gardes qui sortirent aussitôt et revinrent quelques secondes plus tard avec un verre d'eau qu'ils posèrent sur le plateau.

— Merci, souffla-t-il d'une voix à peine audible.

— Pas de quoi. Comme je te l'ai dit, tu peux avoir quasiment tout ce que tu veux tant que tu te comportes gentiment.

Giovanni lui ébouriffa rapidement les cheveux avant de faire volte-face et de sortir de la pièce.

*

— *Nous finissons ce journal de 13 heures avec une information de dernière minute que nous venons de recevoir. Ce matin, aux alentours de dix heures, le jeune Adrien Agreste, fils du créateur de mode Gabriel Agreste, a été enlevé alors que sa classe se rendait en cours de sport. On ignore pour l'instant l'identité de son ravisseur alors que les*

autorités continuent à interroger les témoins de la scène. Quiconque aurait des informations sur cet enlèvement est prié de contacter le commissariat le plus proche...

Félix était resté stoïque devant l'écran de télévision, mais Amélie rigola légèrement :

— Il y aura mis le temps... Sa patience avant de passer à l'action m'impressionnera toujours, définitivement.

Félix délaissa l'écran de télévision pour se retourner vers sa mère.

— Quoi, vous savez qui a fait ça ?

— Bien sûr. Giovanni avait déjà tenté d'enlever Adrien pour faire chanter Gabriel il y a dix ans, et il n'a jamais été du genre à abandonner une idée qu'il avait en tête. Je savais que, tôt ou tard, il ressortirait de l'ombre.

— Qui est ce Giovanni ?

Amélie soupira légèrement et s'installa plus confortablement dans le fauteuil :

— C'était mon meilleur ami et mon meilleur partenaire. Nous avons fait HEC ensemble, dans la même promotion. Nous avons au départ été placés en binôme par hasard, mais notre équipe était tellement efficace et complémentaire que nous sommes restés ensemble pendant toutes nos études, pour chaque projet de groupe. Nous passions tellement de temps à travailler ensemble que nous avons fini par rencontrer nos familles respectives. Et il a rencontré ta tante Émilie. Ils se sont revus quelques fois avant de sortir ensemble.

Félix parut hésiter :

— Vous... Cela a l'air de vous contrarier ?

— Sur le coup, je l'étais oui. Il a fallu qu'il sorte avec Émilie pour que je réalise que j'aurais possiblement souhaité qu'il y ait plus entre nous qu'une relation de travail. Enfin, je suppose que je ne pouvais m'en prendre qu'à moi-même de ne pas le lui avoir proposé quand j'en avais encore l'occasion. Et puis, avec le temps, j'ai admis que leur couple semblait fonctionner. Il était aux petits soins pour elle, il lui décrochait la lune... Et quand ils se sont fiancés, il a tenu à organiser leur mariage de A à Z, et notamment en leur faisant faire des alliances sur mesure. Les Graham de Vasily cèdent depuis des générations les anneaux jumeaux à leur aîné pour son mariage et Émilie était née quelques minutes avant moi, ils devaient lui revenir. Mais avec des

alliances imposées par Giovanni, cela changeait tout. J'ai donc pris les anneaux et décidé que ce mariage était la meilleure chose qui pouvait m'arriver. Mais un soir... Émilie m'a appelée. Elle voulait quitter Giovanni et me demandait si elle pouvait compter sur moi pour l'héberger le jour où elle partirait effectivement. La nouvelle m'a un peu sciée et je me suis demandé si je n'étais pas en train de trahir l'amitié de Giovanni... Mais Émilie restait ma sœur, je ne pouvais décemment pas lui refuser ce service, et, quand elle est arrivée chez moi, j'ai constaté à quel point leur séparation avait été houleuse. Il était en effet préférable qu'elle habite chez la seule personne qui saurait tenir tête à Giovanni s'il décidait de revenir lui chercher des noises. Elle a donc vécu quelque temps chez moi le temps de se remettre de sa rupture et de retrouver un appartement.

Amélie marqua une pause comme pour remettre ses souvenirs en ordre avant de reprendre :

— Elle connaissait Gabriel depuis que Giovanni et lui travaillaient ensemble, mais c'est quand elle est partie de chez moi qu'ils sont vraiment devenus proches. Ils sont sortis ensemble quelque temps avant que Gabriel ne la demande en mariage. Et là, Émilie m'a tout naturellement réclamé les anneaux géméaux pour se marier avec. Parce qu'elle y tenait et que, si Giovanni ne lui avait pas laissé son mot à dire sur la question, Gabriel acceptait volontiers qu'elle hérite des alliances qui lui tenaient à cœur. Je n'avais aucunement le droit de les lui refuser, elle était l'aînée, ces bagues lui revenaient. Mais cela m'a porté le coup de grâce. J'ai réalisé à quel point j'avais encaissé énormément de choses depuis le début de cette histoire. Voir ma sœur prendre mon partenaire et meilleur ami, la voir ruiner cette relation parce qu'elle était incapable de l'apprécier et de se satisfaire du bonheur qu'il lui proposait, l'héberger le temps qu'elle aille mieux et se reconstruise, la soutenir et la protéger lors de leur séparation... La voir me reprendre les anneaux a été le point de rupture. Je les lui ai remis en me jurant qu'un jour, ils seraient miens de nouveau.

— Mais vous possédez déjà celui que j'ai repris à oncle Gabriel lors de notre dernière visite...

— Ces anneaux ne sont rien l'un sans l'autre, mais Giovanni m'offre une occasion sur un plateau d'argent. Il y a dix ans, il avait déjà enlevé Adrien, mais Gabriel et Emilie ont réussi à le faire libérer avant que je n'aie eu le temps de réfléchir à la façon dont j'allais exploiter cette

situation. Mais je connais Giovanni. S'il a mis dix ans à revenir, c'est qu'il a mis dix ans à s'assurer que son plan était parfait. Cette fois-ci, aucune erreur d'inattention, aucune manigance de Gabriel ne pourra le surprendre.

Elle marqua une seconde de silence avant de conclure :

— Et mon propre plan aussi est prêt. Prépare ta valise. Nous partons tenir compagnie à Gabriel dans ces moments si difficiles pour lui.

*

Gabriel soupira et se releva du fauteuil de son bureau avant de recommencer à faire les cent pas. L'Alerte Enlèvement était parue depuis le milieu de l'après-midi, la plupart des journaux télévisés avaient évoqué l'affaire, le père de Sabrina lui assurait que tous les commissariats de Paris étaient mobilisés... Pour autant, il n'était pas rassuré, loin de là. Giovanni s'était fait avoir une fois par le pouvoir du Miraculous du paon, et les akumas et amoks étaient devenus connus dans Paris. Même s'il espérait de toutes ses forces qu'il ne ressentait pas la terreur d'Adrien parce qu'il était traité convenablement, une part de lui, plus réaliste, se doutait qu'il était avant tout enfermé dans une forteresse dans laquelle même un akuma ne pourrait le rejoindre. Ne pouvant rien faire d'autre en attendant que Giovanni le contacte, il avait vaguement tenté de travailler pour se changer les idées, sans y parvenir. Le manoir lui paraissait trop grand, trop vide, trop silencieux. Ce n'était bien sûr pas différent de d'habitude, Adrien était loin d'être bruyant ou envahissant. Mais, depuis dix ans, la certitude de le savoir en sécurité dans sa chambre l'apaisait et le convainquait qu'Émilie et lui avaient pris la bonne décision en le coupant du monde extérieur. L'envoyer au collège était-il une erreur, ou est-ce que Giovanni aurait malgré tout trouvé un moyen de l'enlever, peut-être même au sein du manoir Agreste ?

La sonnerie de son téléphone posé sur son bureau le tira de ses pensées. Il n'y jeta qu'un œil, mais se figea en voyant le visage et le nom de son fils s'afficher. Il rejoignit son bureau en quelques pas, mais l'appel avait déjà été raccroché, à peine trois secondes après la première sonnerie. Est-ce qu'Adrien avait tenté de le contacter avant d'être surpris par Giovanni ? Ou est-ce que Giovanni jouait avec ses nerfs ? Avant qu'il n'ait pu s'interroger plus en détail, il reçut un SMS d'Adrien. Il tenait en deux lignes. Un lien vers le serveur privé d'un logiciel de visioconférence. Et quatre mots. *Ce soir, 20 heures.*

Les mains de Gabriel tremblèrent sur le téléphone. Il mourrait d'envie de répondre. Qu'ils pouvaient discuter dès maintenant, qu'il voulait parler à Adrien, avoir l'assurance qu'il était encore en vie, lui demander ce qu'il souhaitait en échange de sa libération... Il savait que ce serait contre-productif. Que Giovanni laissait les délais s'étaler pour jouer avec ses nerfs et que refuser d'entrer dans son jeu était la meilleure chose qu'il puisse faire pour préserver sa santé mentale – et donc avoir une chance de retrouver Adrien sain et sauf. Et qu'au contraire, insister dès à présent n'aurait que des effets négatifs. Au mieux, Giovanni s'en amuserait et prendrait deux fois plus de plaisir à le narguer. Au pire, il se mettrait en colère. Ses yeux se fermèrent brièvement pendant que son esprit l'assaillait de souvenirs vieux de vingt ans et ses doigts se crispèrent un peu plus sur le téléphone. Peu importe ce que voudrait Giovanni. Il était hors de question que son propre comportement provoque sa colère devant Adrien.

Chapitre 4

Adrien bougea légèrement et se repositionna plus confortablement contre l'oreiller du lit. Après avoir alterné entre tourner en rond dans la chambre, s'étendre sur le lit, jeter un œil aux livres disponibles et en avoir feuilleté quelques-uns, il s'était allongé de nouveau en vérifiant les angles des caméras de surveillance pour discuter avec Plagg. Si les kwamis demeuraient invisibles sur les vidéos, Adrien s'était légèrement contorsionné pour que le mouvement de ses lèvres ne soit visible sur aucune image et chuchotait pour ne pas être entendu.

— Donc tu comptes rester ici à te la couler douce pendant encore un moment ? s'étonna Plagg.

— Je serais plus rassuré si j'étais à l'extérieur... Mais oui. Le seul moyen que j'ai de sortir d'ici est de me transformer. En supposant que j'arrive à trouver un angle mort aux caméras pour qu'ils ne me voient pas en train de me transformer, ils comprendront tout de suite si Chat Noir déboulait de l'intérieur de la pièce. C'est déjà un miracle que Giovanni ne m'ait pas démasqué depuis le temps qu'il me suit et m'espionne. Et Ladybug l'a répété suffisamment de fois : si on est démasqués, c'en est fini de nos Miraculous et de nos pouvoirs. Donc... Si je me retrouve dans une situation désespérée, que Giovanni me colle un flingue sur la tempe ou je ne sais quoi d'autre, oui je me transformerai pour sauver ma peau. Mais tant que je peux l'éviter et que j'ai une chance de rester Chat Noir après ça... non.

— Et... Tu es certain que tu sauras reconnaître cette situation désespérée ? demanda Plagg d'un air inquiet. Il peut se contenter de te laisser mourir de faim dans cette pièce ou...

— Il n'aura aucun intérêt à le faire, assura Adrien. Il a besoin de moi pour faire plier mon père, mort je ne lui servirai à rien. Je ferai attention, je te le promets.

— Tu sais qu'on pourrait sortir de là sans que tu te transformes ? Je passe à travers les murs, je cataclysme la maison et...

— Me faire sortir de là ou me tuer ? Je pourrais rester sous les décombres !

— Il y a toujours un risque non négligeable de dommages collatéraux, mais...

— C'est non, trancha Adrien. Je te serai reconnaissant d'éviter de me tuer encore plus vite que lui ! Maintenant, si tu n'as pas d'idée plus lumineuse, cache-toi deux secondes s'il te plaît.

Le verre d'eau que Giovanni lui avait fait amener avec son repas avait à peine suffi à étancher la soif qui le tenaillait de plus en plus. Il avait hésité pendant quelques instants avant de se résigner. Si Giovanni lui avait dit qu'il pouvait demander ce qu'il voulait aux gardes devant sa porte, il n'y avait probablement pas de risque à ce qu'il essaie au moins. D'autant plus qu'il n'avait aucune idée de l'heure qu'il était. Restait-il trois minutes ou trois heures avant qu'ils lui amènent un autre repas ? Il préférerait ne pas se poser la question – et ne pas avoir la gorge desséchée en attendant. Il frappa légèrement à la porte de la chambre qui s'ouvrit rapidement.

— Quoi ? demanda sèchement l'un des gardes.

Adrien déglutit devant le ton agressif et se souvint de pourquoi il aurait préféré qu'ils entrent spontanément pour une autre raison.

— Je peux avoir de l'eau s'il vous plaît ?

L'un des hommes s'éloigna pendant que l'autre le surveillait en bloquant l'encadrement de la porte. En attendant qu'il revienne, Adrien tenta :

— Je peux aussi vous demander quelle heure il est ?

— Non. Interdiction du patron de répondre à tes questions.

Adrien n'insista pas, mais ne put s'empêcher de s'interroger. De quoi Giovanni avait-il peur ? Et quel était l'intérêt de l'empêcher de connaître l'heure de la journée ? Le retour du deuxième garde l'arracha de ses pensées. Il lui tendit le verre d'eau et Adrien eut à peine le temps de le prendre avant que la porte ne se claque à nouveau et ne soit verrouillée de l'extérieur. Il revint vers le bureau et se laissa tomber sur la chaise avant de boire une gorgée. Il avait effleuré l'idée de n'en boire qu'un peu pour en garder plus longtemps, mais ne résista pas au soulagement de sa gorge qui s'apaisait un peu plus à chaque nouvelle gorgée. Le verre fut vide beaucoup trop vite à son goût et il regretta subitement de ne pas avoir tenté de leur demander une bouteille entière.

Étendu sur le lit, Plagg lança :

— Tiens, j'ai eu une autre idée ! Dans l'Égypte ancienne, j'avais provoqué une nuée de sauterelles, et si tu m'autorisais à reproduire ça dans la maison...

— NON !

Il s'en voulut d'avoir parlé à Plagg aussitôt après avoir prononcé ce mot. Il n'avait plus qu'à espérer que les gardes de Giovanni se mettent en tête qu'il parlait parfois tout seul. Avant d'être revenu sur son lit, la porte de la chambre s'ouvrit à nouveau sur les deux gardes.

— Tu viens avec nous.

Adrien se figea légèrement. Était-ce dû à son éclat contre Plagg ? Celui-ci avait juste eu le temps de plonger sous la couette du lit quand la porte s'était ouverte et il ne pourrait pas le rejoindre sans attirer l'attention des deux armoires à glace. Adrien déglutit lentement et les suivit. Ils descendirent un étage et revinrent dans le hall, où ils bifurquèrent vers la salle où il avait rencontré Giovanni. Celui-ci s'y trouvait déjà, debout face à l'écran du vidéoprojecteur, en pleine visioconférence avec Gabriel. Adrien remarqua qu'il n'avait jamais été autant soulagé de voir son père à travers un écran et, avant d'avoir pu dire un mot, Giovanni tira une chaise à côté de lui et ordonna d'une voix douce :

— Entre Adrien. Assieds-toi.

Il s'avança lentement et prit place sur la chaise au moment où Gabriel demandait :

— Adrien, tu vas bien ? Il ne t'a pas fait de mal ?

Le regard de son père vrillait d'inquiétude et Adrien se força à esquisser un léger sourire rassurant.

— Non, Père. Je vais bien, je vous le jure.

L'inquiétude dans les yeux de Gabriel ne s'atténua que légèrement et Giovanni reprit :

— Maintenant que tu as l'assurance que ton fiston se porte à merveille, peut-on passer à la suite des négociations ? À l'époque, je te demandais 50 % des actions de ton entreprise. Tu te doutes bien qu'avec les intérêts cumulés sur dix ans que j'attends ce moment, le prix a augmenté...

— Qu'est-ce que tu veux, Giovanni ? lança sèchement Gabriel.

— Le contrôle total de ton entreprise. 100 % des actions. Elle m'appartiendra entièrement. Et si tu acceptes mes conditions suffisamment rapidement pour que je ne m'impatiente pas, je consentirai à te proposer de rester directeur artistique. Tu ne seras qu'employé, mais ça ne changera rien à ton quotidien ni à ton salaire. Ta sécurité financière et celle d'Adrien resteront assurées dans tous les cas.

— Et en supposant que j'accepte, quelles garanties j'aurais que tu ne nous tueras pas tous les deux à la seconde où j'aurais signé ces papiers ?

— Ma parole la plus sincère ! assura Giovanni en écartant les bras avec un large sourire.

— Absolument aucune, donc, conclut Gabriel. Offre-moi des garanties fiables et solides sur le fait qu'Adrien sera définitivement en sécurité après cette cession, et je serai prêt à considérer ton offre.

— Tu étais moins méfiant et borné à l'époque où on travaillait ensemble, nota Giovanni avec un air faussement déçu. Qu'est-ce qui t'a rendu comme ça, dis-moi ?

— Le fait que c'est la deuxième fois que tu enlèves mon fils ? Que tu nous épies et prépares ton coup depuis dix ans ? Que l'on sait tous les deux que tu es capable de tuer quelqu'un ? Choisis.

— Tout de suite les grands mots... Elle était une excellente actrice si elle a réussi à te faire croire que je l'aurais tuée ce soir-là.

— Elle t'a annoncé qu'elle te quittait, m'a demandé d'être dans le coin au cas où ça tourne mal et est ressortie en courant, sans affaires, avec le nez cassé et le visage en sang, tu appelles ça comment ?

— Un talent d'actrice hors du commun ? proposa Giovanni en haussant les épaules. Elle n'a jamais été en danger et tu le sais très bien.

— Elle serait morte si elle était restée à tes côtés ! rugit Gabriel.

— Et rappelle-moi ce qui lui est arrivé au bout de quinze ans à tes côtés ? demanda Giovanni avec un sourire franchement amusé. Je ne suis pas sûr qu'elle y ait gagné au change...

Gabriel semblait bouillir de fureur et Giovanni reprit :

— Trêves de bavardages à propos du bon vieux temps, tu veux ? Tu me demandes des garanties, je vais te répondre que tu n'es pas en position de poser des conditions.

Giovanni passa un bras autour des épaules d'Adrien qui se raidit malgré le geste faussement affectueux. À l'écran, Gabriel se crispa également et Giovanni reprit :

— Je te laisse réfléchir à ma proposition, tu acceptes ou non. Je vais passer un peu de temps avec ton fiston en attendant que tu daignes être raisonnable.

— Non, attends !

Giovanni avait coupé la visioconférence avant que Gabriel n'ait pu continuer. Adrien garda son regard fixé sur l'écran redevenu blanc. Bien qu'il n'ait pas menti et était effectivement bien traité, il réalisait à quel point il aurait souhaité pouvoir rejoindre son père dès le soir même. Percevant son trouble, Giovanni lança :

— À l'évidence, ton père restera toujours dur en affaires... Même quand la transaction concerne son fils chéri.

Adrien ferma les yeux quelques secondes pour ignorer l'écran définitivement blanc. La pique ironique de Giovanni achevait de le convaincre de quelque chose qui le travaillait depuis son récit sur son passé avec ses parents, et que Gabriel avait confirmé.

— À l'évidence, il a des raisons de se méfier, répondit-il d'une voix amère.

— Quoi, ton père te laisse moisir entre mes mains et tu es tout de même prêt à croire le ramassis de mensonges qu'il a pu sortir concernant mon passé avec ta mère ?

Non, justement, pensa Adrien. Son père ne le laissait pas moisir ici. La maison de stylisme Agreste était l'œuvre de sa vie, sa plus grande fierté, et, à aucun moment, Gabriel n'avait dit non. Il demandait des garanties, il se méfiait de Giovanni, mais jamais il n'avait laissé entendre qu'il refuserait de lui céder l'entreprise si cela permettait de faire sortir Adrien d'ici.

— En fait, oui je le crois, reprit doucement Adrien. Il ne fait que confirmer les doutes que j'ai eus suite à votre histoire. Vous avez l'air calculateur, je me trompe ? Tout le récit que vous m'avez déblatéré, vous avez eu dix ans pour le préparer et ça m'étonnerait un peu que vous ayez négligé de le faire.

— Où tu veux en venir ? demanda Giovanni.

Il ne démentait pas. Et s'inquiétait de savoir ce qui avait cloché dans son récit. Adrien avait définitivement tapé dans le mille.

— Votre histoire, elle était jolie, reprit-il. Ce mariage avec ma mère que vous prépariez avec minutie, en pensant à tout. En choisissant des alliances uniques... Alors que ma mère a toujours tenu à se marier avec les anneaux jumeaux des Graham de Vanyl. En la convaincant de laisser tomber ses rêves d'actrice pour une vie paisible à s'ennuyer dans votre prison dorée. En la propulsant mannequin phare de votre future entreprise sans prendre la peine de réaliser qu'elle haïssait le mannequinat au point de toujours interdire à mon père de m'en faire faire tant que je n'étais pas assez âgé pour choisir. Si on enlève les années pendant lesquelles j'étais trop petit pour avoir des souvenirs, j'ai vécu avec elle pendant sept ans, à peine deux ans de plus que vous. Et pourtant je sais tout ça, alors qu'à l'évidence, vous l'ignoriez. Alors, soit vous vous trompez, soit vous mentez quand vous parlez d'une vie de rêve dans laquelle vous aviez absolument pensé à tout. La seule chose à laquelle vous n'aviez pas pensé, parce que ça ne vous intéressait pas, c'était de lui demander ce qu'elle, elle en pensait. Donc oui. J'ai plutôt envie de croire mon père quand il affirme qu'elle serait morte quinze ans plus tôt en restant à vos côtés.

Le regard de Giovanni était devenu de plus en plus froid au fur et à mesure de sa tirade et Adrien déglutit difficilement. Si la rancœur de son enlèvement et l'ascenseur émotionnel de la discussion avec son père l'avaient convaincu de le provoquer aussi ouvertement, il réalisait qu'il aurait peut-être préféré le faire à un moment où Plagg aurait été avec lui. Où il aurait été sûr de pouvoir tenir sa promesse de se transformer si les choses tournaient trop mal.

— Tu es bien le fils de ta mère, finit par ricaner Giovanni. Aussi caractériel, aussi insolent... Aussi ingrat de tous les efforts que j'ai pu faire pour que vous soyez bien traités. Mais en un sens, ça m'arrange. À l'évidence, ton père va avoir besoin d'un peu de motivation pour craquer et j'aurais presque culpabilisé de te malmener si tu t'étais tenu à carreau.

Faisant un signe à ses hommes, il ordonna :

— Attachez-le à la chaise.

Adrien eut à peine le temps de bouger avant que ses bras ne soient violemment tordus derrière le dossier de la chaise. Plusieurs cordes lièrent avec férocité ses poignets entre eux et son torse au dossier et Giovanni passa une main dans les cheveux d'Adrien qui tenta de reculer la tête par réflexe.

— Je suis curieux de voir si tu seras aussi insolent demain matin. Passe une bonne nuit !

Ses hommes et lui ressortirent en claquant la porte.

*

Une église sonna cinq heures du matin. *Il est cinq heures, Paris s'éveille*, chantonna Ladybug dans sa tête. Après avoir passé son après-midi libre à faire tous ses devoirs en retard, elle s'était endormie aux alentours de 22 heures. Elle n'avait que comaté, se réveillant presque toutes les heures et culpabilisant de dormir alors qu'Adrien était en danger et, à 4 h du matin, elle avait abandonné l'idée de se reposer et s'était transformée pour repartir à sa recherche. Seule. Sa solitude la dévorait, plus que jamais, elle n'était pas habituée à parcourir ces toits seule, pas quand les enjeux étaient aussi graves. Et, si, la veille, elle ne ressentait qu'un léger agacement, celui-ci se transformait de plus en plus en inquiétude. Elle s'immobilisa sur un toit, prit son yoyo dans sa main et activa la fonction de téléphone. *Vous êtes bien sur la boîte à miaou de Chat Noir, laissez votre message après le ronron sonore ! Rrrrrrrr...* Même message, même absence depuis la veille. *Où es-tu, Chat Noir ?*

Elle reprit sa course dans Paris. Que cherchait-elle, au juste ? Une voiture noire, à une heure où la circulation était suffisamment réduite pour qu'elle ait une chance de l'identifier ? C'était stupide, le ravisseur d'Adrien devait certainement dormir... La moitié des panneaux publicitaires avaient été remplacés par l'alerte enlèvement lancée en fin de soirée. Une photo d'Adrien, sa description physique, la signalisation de la voiture. Rien sur son ravisseur, alors que c'était la seule information qu'il lui manquait. Elle continua sa ronde pendant quelques minutes, sans même savoir ce qu'elle cherchait, quand un juron attira son regard au sol. Un kiosquier était en train de rentrer les piles de journaux qui lui avaient été livrés, et l'une d'elles s'était étalée à ses pieds. Ladybug soupira. Quitte à être complètement inutile dans sa recherche d'Adrien, autant être utile pour quelqu'un d'autre. Elle retomba au sol à côté du kiosque.

— Un coup de main ? proposa-t-elle en aidant le marchand à ramasser les journaux étalés.

— Ce n'est pas de refus, merci, Ladybug !

Ils rassemblèrent tous les journaux, le visage d'Adrien s'étalant en une de la grande majorité d'entre eux. En les ramassant, elle remarqua une édition dont la une était différente. Le gros titre évoquait également l'enlèvement d'Adrien, mais, en encart, la photo montrait Félix et Amélie Graham de Vanily. Le sous-titre attira son attention. *Dans l'adversité, le clan Agreste se réunit*. Elle se dépêcha de réunir tous les journaux et le kiosquier soupira :

— Merci infiniment, Ladybug ! Qu'est-ce que je peux faire pour vous remercier ?

Elle s'apprêtait à répondre qu'il n'avait rien à faire avant d'être saisie d'un doute. Il y avait bien un service qu'il pouvait lui rendre. Elle désigna l'article de journal qu'elle avait repéré :

— Je n'ai pas de monnaie sur moi, vous permettez juste que je lise l'article rapidement avant de le remettre dans votre étal ?

— Vous essayez de retrouver ce pauvre gosse, pas vrai ? supposa-t-il.

Elle acquiesça d'un hochement de tête et le marchand lui tendit le journal :

— Gardez-le, c'est le moins que je puisse faire. N'hésitez pas à repasser si vous voulez fouiner dans les informations des autres journaux.

— Merci, c'est adorable !

— Merci à vous. Paris avait décidément trop besoin de gens comme vous.

Ladybug le salua et sauta à nouveau sur les toits pour s'installer contre une cheminée. Même si le jour commençait à peine à pointer, la lueur d'un réverbère à côté d'elle l'éclaira suffisamment pour qu'elle lise l'article. La confirmation de la police que cet enlèvement était une affaire personnelle entre le ravisseur et Gabriel. La mention qu'Amélie et Félix étaient en route pour Paris pour faire front commun dans l'adversité. Elle replia le journal et le rangea dans son yoyo avant de lancer celui-ci pour s'élancer à travers Paris.

Bien qu'elle ait enfin un indice sur où chercher des informations sur le ravisseur d'Adrien, elle ne put s'empêcher de penser tout le long de son chemin qu'elle risquait d'être mal accueillie en sonnant au portail alors qu'il n'était même pas 5 h 30 du matin. Pourtant, de la lumière passait au travers de nombreuses fenêtres du manoir Agreste et, en

atterrissant devant, elle se convainquit qu'elle ne réveillerait pas grand monde. Elle sonna et la voix de Nathalie lui répondit rapidement :

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est Ladybug. Je... Désolée de vous déranger à cette heure. Je suis à la recherche d'Adrien, je veux le retrouver au moins autant que vous et... Apparemment, vous avez plus d'informations que moi sur son ravisseur et où le trouver.

Seul un silence répondit, mais, quelques secondes plus tard, le portail s'ouvrit automatiquement. Elle avança et la porte du manoir s'ouvrit au moment où elle montait les marches. Ce n'était pas Nathalie qui avait ouvert. Elle n'avait jamais vu Gabriel aussi pâle ni aussi cerné, et elle se fit la réflexion qu'elle ne risquait pas de le réveiller, peu importe l'heure à laquelle elle aurait sonné.

— Monsieur Agreste, salua-t-elle.

— Bonjour, Ladybug. Je... Je dois avouer que votre proposition est une bénédiction. À laquelle j'ai un peu de mal à croire, avoua-t-il après une pause d'une seconde. Pourquoi voudriez-vous retrouver Adrien ?

Ladybug haussa les épaules.

— Chat Noir et moi venons en aide à tous les Parisiens, qu'il y ait ou non une attaque akuma. J'étais là quand il a été enlevé et je m'en veux suffisamment de ne pas avoir pu le protéger à ce moment-là.

Gabriel acquiesça d'un hochement de tête.

— J'ai vu les images, confirma-t-il. Que voudriez-vous savoir ?

— Qui l'a enlevé. Pourquoi ? Où peut-il être... J'ai cru comprendre que vous en saviez pas mal sur ces questions.

— En effet, admit Gabriel. Entrez donc.

Il la conduisit à son bureau et, une fois assis, Gabriel reprit :

— Il s'agit de Giovanni Armano, un ancien partenaire d'affaires. Nous devons monter notre entreprise ensemble, mais, pour plein de raisons différentes, j'ai fini par le faire seul. Il a toujours considéré que la maison de stylisme Agreste était le fruit de son travail quand nous étions associés, et il utilise Adrien pour me faire chanter. Il veut que je lui cède la propriété de l'entreprise en échange de sa libération.

— Ce qui est hors de question pour vous, je suppose ?

— Bien sûr que non. Si j'avais l'assurance que cela pourrait conduire à la libération d'Adrien, j'aurais déjà cédé. Mais... Giovanni

est... Il est calculateur, manipulateur, obstiné... Vous pouvez être sûre que chaque mot et chaque action qui se déroule en ce moment, il a passé dix ans à la planifier soigneusement. Et il est rancunier. Je ne crois pas une seconde à sa proposition de reprendre l'entreprise tout en me laissant continuer à y travailler en sécurité. Tôt ou tard, il nous tuera tous les deux. D'où le fait que votre intervention est une bénédiction, si je peux avoir le moyen de faire sortir Adrien par d'autres moyens que de me retrouver sous son emprise, ce sera probablement le moyen le plus sûr d'assurer notre sécurité à long terme. Mais... Vous êtes sûre de vouloir vous embarquer là-dedans ? Je vous l'ai dit, il est dangereux.

Ladybug esquissa un léger sourire.

— Combattre un type dangereux, calculateur et obstiné, ça ne me changera pas du quotidien.

Gabriel leva brièvement les yeux au ciel et ses lèvres s'étirèrent en un pâle sourire sans joie.

— Croyez-moi, Ladybug, si vous trouvez le Papillon dangereux et cruel, c'est clairement que vous ne connaissez pas Giovanni. Il ne lui arrive pas à la cheville en la matière.

— Alors, expliquez-moi !

Gabriel sembla hésiter, mais finit par acquiescer.

— C'est une longue histoire et vous n'avez pas l'air d'avoir beaucoup plus dormi que moi. Vous voulez un café ?

— Volontiers, accepta Ladybug soudainement tentée. Un grand avec du lait si vous avez.

Quelques minutes plus tard, Nathalie leur apporta deux grands mugs de café, dont un au lait, et Gabriel but quelques gorgées du sien avant de reprendre :

— J'ai rencontré Giovanni il y a près de vingt-cinq ans, à un défilé de mode. Je débute en tant que styliste, il cherchait à monter son entreprise, nous nous sommes associés pour créer notre propre maison. Nous avons passé tellement de temps ensemble qu'il a fini par me présenter sa fiancée, Émilie Graham de Vanily. Elle nous rejoignait souvent pour nos soirées de travail et le milieu de la mode avait l'air de l'intéresser, mais... Elle ne disait rien. Enfin... elle essayait au début. Quelques remarques, et elle se taisait vite après que Giovanni l'ait foudroyée du regard. Elle s'excusait tout le temps, même et surtout pour des choses insignifiantes, elle essayait de se fondre dans le décor

et de se faire oublier autant que possible... Ce n'était pas censé me concerner mais, quand je me retrouvais seul après ces soirées, je réalisais que je continuais à m'inquiéter pour elle. Un jour, Giovanni m'avait dit qu'il se rendait à des conférences toute la journée, j'en ai profité. Je suis allé chez eux pour parler à Émilie. Elle était sur la défensive au début, mais... Elle a fini par tout me raconter. L'homme parfait qui lui propose une vie parfaite en apparence, un tyran en vérité qui la rabaisse, l'insulte, la frappe, l'oblige à abandonner ses rêves d'actrice, à couper tous les ponts avec sa famille. Au fil de son récit, j'ai compris que, si elle s'était confiée aussi naturellement, c'est parce que cela faisait trop longtemps que personne ne s'était inquiété pour elle ou ne lui avait demandé comment elle allait. Nous nous sommes revus plusieurs fois après cela, seul à seule, à chaque fois que l'absence de Giovanni le permettait. J'ai fini par oser lui demander pourquoi elle restait avec lui, il y avait deux raisons. La première, c'est qu'elle n'avait nulle part où aller : elle n'osait pas rappeler sa famille après des années de silence, parce que Giovanni l'avait fait rester en mauvais termes avec eux. La seconde, c'était ses crises de colère. Selon elle, Giovanni était proprement terrifiant quand il se mettait en colère, et elle mourrait de peur de sa réaction si elle lui annonçait qu'elle partait. Alors, nous avons mis en place un plan. Malgré les années de silence, elle semblait confiante sur le fait que sa sœur Amélie accepterait de l'aider. Émilie n'avait pas de téléphone portable et Giovanni fouillait consciencieusement tous les soirs l'historique de leur fixe. Je lui ai prêté le mien pour qu'elle puisse l'appeler sans risques. Une fois qu'Amélie lui a assuré que sa porte restait ouverte pour elle, nous avons planifié sa rupture. Un jour et une heure précise. Elle était tellement terrifiée qu'elle avait tout prévu dans les moindres détails. Le minimum de papiers d'identité était dans ses poches, sur elle au moment où elle lui annoncerait. La porte d'entrée non verrouillée et les clés cachées, pour qu'il ne puisse pas la retenir et l'enfermer. Je l'attendrai en voiture en bas de chez elle au cas où elle devrait s'enfuir précipitamment et je lui avais promis d'appeler la police si je n'avais pas de nouvelles au bout de dix minutes. J'étais sur le point de le faire quand elle est sortie de l'immeuble, le visage ensanglanté, les bras couverts de bleus et le nez cassé. Giovanni l'aurait tuée si elle n'avait pas anticipé sa réaction au point d'avoir tout mis en place pour pouvoir fuir. Je l'ai emmenée

aux urgences, d'où j'ai appelé Amélie, qui est venue la chercher quand elle a été soignée.

Gabriel reprit son souffle pendant que Ladybug restait accrochée à ses paroles, sirotant son café tout en l'écoutant. Gabriel reprit :

— Après ça, autant vous dire qu'il était inutile d'envisager de continuer notre projet ensemble. Émilie a mis un peu de temps à se reconstruire, mais elle a fini par porter plainte pour violences conjugales. Giovanni était issu d'une famille assez aisée et connue, l'affaire a fait pas mal de bruit, ses parents lui ont payé les meilleurs avocats...

Ladybug perçut les poings de Gabriel se serrer de colère.

— Avec ce qui s'est passé le soir de leur rupture, il aurait dû être accusé de tentative de meurtre, il aurait dû encourir 30 ans de prison... Il s'est fait passer pour une victime dans tous les médias et au tribunal, a dépeint Émilie comme une manipulatrice qui l'avait quitté et cherchait à partir avec le maximum d'argent... C'était... Pitoyable. Émilie a tenu le coup pendant les audiences, mais son numéro a suffisamment bien marché. Les faits ont été requalifiés en violence conjugale sans préméditation. Il a écopé de 1000 francs de l'époque en dommages et intérêts. Moins de 200 euros, précisa-t-il en voyant le regard hésitant de Ladybug qui le remercia d'un signe de tête. Moins de 200 euros pour cinq ans de vie qu'il lui avait volés et une tentative de meurtre. Émilie a mis du temps à se reconstruire, elle a vécu un moment chez sa sœur, nous continuions à nous voir, de plus en plus souvent, et nous nous sommes mariés environ cinq ans après sa rupture. Voilà pour l'histoire.

Ladybug acquiesça d'un hochement de tête.

— Merci. Effectivement, je comprends mieux pourquoi vous vous méfiez autant de lui. Vous sauriez où il se trouve ?

— Je n'ai que des doutes. Il avait déjà enlevé Adrien lorsqu'il avait trois ans et m'avait donné rendez-vous dans un hôtel particulier du XX^e arrondissement qui appartenait déjà à sa famille quand nous travaillions ensemble. J'ai moi aussi gardé un œil sur lui pendant toutes ces années. Il a revendu l'appartement dans lequel il vivait avec Émilie, et ses parents sont décédés. Le plus logique est qu'il se soit installé dans cette maison du XX^e. Le maire Bourgeois a accepté de me rendre le service de dénicher dans les archives de la mairie toutes les

informations que l'on a sur cette maison, si elle a été rénovée, améliorée entre temps, le plan exact actuel... Il devait passer cet après-midi vers 14 heures pour m'exposer ce qu'il aura trouvé, souhaitez-vous vous joindre à nous ? Si vous êtes motivée à vous aventurer là-bas, autant que vous soyez préparée à ce qui vous y attend.

— Entendu. Comptez sur moi, je le ramènerai.

— Je n'en attendais pas moins de la protectrice de Paris, sourit Gabriel. Je vous remercie infiniment par avance et je vous dis à tout à l'heure.

Gabriel se leva et Ladybug l'imita. Ils se serrèrent la main. C'était sans aucun doute dû à son manque de sommeil ou à la nervosité des dernières heures, mais, au moment où la main de Gabriel se refermait sur la sienne, elle crut voir son regard dériver pendant une fraction de seconde vers ses boucles d'oreilles.

Chapitre 5

Le claquement de la porte fit sursauter Adrien, le tirant du demi-sommeil dans lequel il avait fini par sombrer. Le mouvement réveilla la douleur dans sa nuque et dans ses bras dont les liens étaient trop serrés. Giovanni l'avait laissé plusieurs heures ici, peut-être toute la nuit. La pièce n'avait ni fenêtre ni horloge, il avait rapidement perdu la notion du temps. Le seul réconfort qu'il avait tiré avait été Plagg, qui l'avait rejoint peu de temps après que Giovanni soit parti, en lui jurant que personne ne l'avait vu. Plagg lui avait plusieurs fois proposé de défaire ses liens, de le transformer, de l'aider à s'enfuir d'ici avant que la douleur et l'épuisement ne l'en empêchent. Adrien avait toujours refusé. Quand il se sentait sur le point de craquer et de ne plus supporter l'immobilité ou la fatigue, la même question revenait : *était-il suffisamment désespéré pour sacrifier son identité de Chat Noir ?* La réponse avait toujours été non. Il pouvait en supporter encore un peu plus avant de craquer.

Grimaçant de douleur, il releva la tête vers Giovanni qui lança ironiquement :

— Bien dormi ?

Il ne répondit même pas. Ses yeux papillonnaient d'épuisement, son corps entier était douloureux. Et, pour la première fois depuis qu'il était arrivé ici, il avait peur. Peur de ce que Giovanni pourrait lui faire, peur de devoir en supporter encore davantage, peur d'en arriver au point où il devrait renoncer à son identité secrète pour se sauver. Giovanni ricana légèrement.

— Au moins, la nuit a suffi à t'apprendre à te taire.

L'un des gardes de Giovanni, entré en même temps que lui, pianotait sur un ordinateur et annonça :

— C'est quand vous voulez monsieur.

— Allez-y.

À l'écran, la fenêtre d'un appel en visioconférence apparut et, à peine quelques secondes plus tard, l'appel fut décroché et Gabriel apparut à l'écran.

— Bien le bonjour, Gabriel ! Tu as passé une bonne nuit ?

Gabriel s'apprêtait à répondre, mais son regard se riva sur Adrien attaché à la chaise. Celui-ci se força à garder les yeux ouverts et la tête droite pour ne pas inquiéter son père, mais il se doutait qu'il était évident en voyant son visage qu'il avait passé la nuit ici.

— Qu'est-ce que...

— Oh, ça, nota Giovanni d'un ton nonchalant. Ton fiston a été insolent hier soir, et, puisque tu n'as à l'évidence jamais pris le temps de t'en charger, je lui ai donné quelques leçons de respect, à ma manière.

— Détache-le, ordonna Gabriel.

— Cède-moi ton entreprise, répondit Giovanni sur le même ton.

— Pour la dernière fois, Giovanni, j'y suis prêt en échange de garanties qu'Adrien et moi serons en sécurité, même après cette session.

— Tes garanties, tu les as, soupira Giovanni, l'air excédé. Est-ce que tu veux bien regarder un peu plus loin que le bout de ton nez et te demander quel intérêt j'aurais à me débarrasser de toi ? Ce que je veux, et ce depuis vingt-cinq ans, c'est être à la tête d'une entreprise qui fonctionnera grâce à un styliste de génie. Je te veux, toi et ton talent, à mon service exclusif. Explique-moi quel intérêt j'aurais à te supprimer et à détruire en même temps le potentiel de cette entreprise ? Ou à supprimer ton fils qui sera alors la seule chose que tu auras à perdre ? Si tu tiens tant que ça à ce qu'Adrien soit en sécurité, alors signe-moi cette cession, signe ton CDI comme directeur artistique et accepte le fait que ce sera désormais moi qui tirerai les rênes de ta vie et de ton entreprise. Et je n'aurais alors plus aucune raison de me débarrasser de l'un de vous deux.

— Et quand je serai effectivement salarié de ton entreprise ? demanda Gabriel d'un ton sceptique. Tu me promettais hier que mon salaire resterait le même, mais tu ne me feras pas croire que tu ne chercheras pas tôt ou tard à me remplacer par quelqu'un qui te coûtera moins cher.

Giovanni laissa échapper un ricanement sarcastique et sembla réfléchir quelques secondes à sa réponse. Son regard se posa sur Adrien. Il se rapprocha de lui et lui passa une main dans les cheveux.

Gabriel se crispa et Adrien tenta de se dégager de son contact, réussissant juste à raviver la douleur dans ses cervicales.

— Dis-moi Gabriel... Je t'ai suivi de loin pendant toutes ces années et... À ce que j'ai cru comprendre, je ne suis pas le seul ennemi que tu t'es fait pendant ton ascension. Tu es devenu une figure réputée de la mode, mais également une figure haïe.

La main de Giovanni se referma sur les cheveux d'Adrien et le força à lever la tête vers son père. Adrien ne put retenir un gémissement de douleur pendant que Giovanni reprenait :

— À ton avis... Combien d'entre eux seraient prêts à me payer une petite fortune en échange du droit de casser la gueule de ton fils devant cette caméra en ayant l'assurance que tu n'en manqueras pas une seule seconde ?

Les yeux de Gabriel s'étaient écarquillés d'horreur et son visage avait perdu le peu de couleurs qu'il lui restait. Lentement, il souffla :

— Tu ne ferais pas ça...

Giovanni éclata de rire et répondit :

— Bien sûr que non, je ne le ferai pas. Parce que j'ai largement assez d'argent, en amasser encore plus ne m'intéresse pas et encore moins si la santé d'un gosse qui n'a rien demandé doit en pâtir. Notre entreprise sera largement assez rentable pour nous faire vivre tous les deux, à partir de là, la somme que tu me coûteras restera toujours négligeable à mes yeux.

Il lâcha les cheveux d'Adrien et sa main glissa dans sa nuque pour masser rapidement ses cervicales endolories. Même si le contact de l'homme le révoltait, Adrien se surprit à soupirer de soulagement en sentant la douleur s'atténuer sous son geste. Giovanni retira sa main et reprit :

— Crois bien que si j'avais voulu me faire de l'argent sur le dos de ton fils tout en te faisant du mal, je l'aurais déjà fait. J'aurais pu laisser n'importe qui le fracasser devant cette caméra, j'aurais pu le louer à prix d'or à n'importe quelle maison de stylisme qui aurait recherché un mannequin, j'aurais pu le vendre à une maison de passe d'un pays moins regardant, j'aurais p...

— Tais-toi, souffla Gabriel entre ses dents.

À l'écran, Adrien percevait que son père tremblait de rage et d'inquiétude et ne supportait plus d'entendre Giovanni énumérer tout

ce qui pourrait lui arriver. Giovanni ricana légèrement avant de reprendre :

— Je ne ferai rien de tout ça. Ce que je veux c'est ton entreprise – et toi. Adrien peut passer la nuit prochaine chez toi, dans son lit et en sécurité, ça ne dépend que de toi. Tu voulais des garanties, tu les as. Maintenant c'est moi qui vais te demander une preuve de ta bonne volonté. Je te laisse encore douze heures, Gabriel, et ça ne te sera pas de trop pour préparer tous les papiers dont tu auras besoin pour me céder les actions de la maison de stylisme. Je te rappelle à 21 heures et si tu n'as pas au moins préparé la majorité de ces formalités, c'est Adrien qui en paiera le prix, je me suis bien fait comprendre ?

Gabriel acquiesça d'un hochement de tête. La menace de Giovanni semblait avoir achevé le peu de hargne qu'il lui restait et sa voix était plus abattue, presque suppliante, quand il demanda :

— Détache-le d'ici là.

— Je n'avais pas besoin que tu me le demandes, assura Giovanni.

Giovanni adressa un geste de la tête à l'homme qui l'accompagnait et celui-ci détacha Adrien en quelques gestes. Adrien ne put retenir un soupir de soulagement en dépliant ses bras ankylosés. Il se releva, mais une décharge de douleur traversa son dos et ses jambes, le bloquant pendant quelques secondes. Son corps se raidit et il manqua de tomber, mais la main de Giovanni se referma sur son épaule, l'aidant à se stabiliser le temps qu'il parvienne à tenir debout.

— Adrien, ça va aller ? s'inquiéta Gabriel.

Son cou était trop douloureux pour qu'il puisse hocher la tête et il doutait d'avoir la force d'esquisser un sourire rassurant.

— Oui père. Ne vous inquiétez pas pour moi. Je... Faites attention à vous, plutôt.

La menace de Giovanni et ses changements brusques de ton et de comportement avaient achevé de le terrifier, et il comprenait tout à fait que son père également se méfie. À quoi ressemblerait leur avenir si Giovanni dictait chaque fait et geste de Gabriel ? Il préférerait ne pas se poser la question – quitte à rester ici plus longtemps en attendant que son père trouve une autre solution. Giovanni sembla avoir compris le sens caché de sa phrase. Sa main se crispa sur son épaule, lui arrachant une grimace de douleur, et il lança :

— Comme c'est mignon. Désolé d'avoir à interrompre cette réunion de famille. Ramenez-le dans sa chambre, ordonna-t-il à son garde, et amenez-lui un petit-déjeuner.

De la main qui le tenait encore, Giovanni poussa Adrien en avant vers son garde. Déséquilibré, il trébucha sur quelques pas avant que l'homme ne le rattrape.

— Doucement ! rugit Gabriel.

Le garde poussa Adrien en dehors de la pièce et referma la porte, avant que Giovanni ne se retourne vers la caméra.

— Quelque chose à dire sur la façon dont ton fils est traité ? Je dois t'avouer que je suis très déçu par son comportement. Je te laisse préparer tout ce dont tu auras besoin pour me céder ton entreprise. Pendant ce temps, je vais avoir une petite conversation avec lui pour lui faire passer l'envie de t'encourager à me tenir tête.

— Ne lui fais pas de mal ! s'écria Gabriel.

— Bien sûr que non ! Tu me connais ! lança Giovanni.

Il coupa la visioconférence avant que Gabriel n'ait eu le temps de répondre et soupira. Il ne pouvait pas affirmer que la situation lui échappait. Il avait prévu que Gabriel chercherait à jouer la montre, il avait prévu de menacer ouvertement Adrien dans ce cas-là et cela fonctionnait visiblement. Avait-il prévu qu'Adrien lui tiendrait tête, en incitant son père à lui résister ? Oui, à la réflexion. Il ne s'était que très peu attardé sur ce scénario, mais il ne pouvait pas décemment dire qu'il ne s'y attendait pas. Son esprit avait juste beaucoup trop gardé en mémoire le Adrien de trois ans, terrorisé, qui n'osait pas dire un mot, pour considérer ce scénario avec la rigueur qu'il aurait mérité. Oui, une part de lui espérait sincèrement qu'Adrien se tiendrait à carreau et ne lui poserait pas de problèmes. Mais ce n'était pas grave. Il y avait tout de même vaguement réfléchi et savait comment réagir. Bien qu'Adrien ait décidé de lui tenir tête, il semblait tout de même impressionné. Achever le peu de résistance dont il parvenait à faire preuve ne devrait pas être trop compliqué.

Une sonnerie l'arracha de ses pensées. Il recevait un nouvel appel sur l'application de visioconférence, d'un contact inconnu. Il hésita quelques secondes avant de décrocher, affichant l'image de la personne l'appelant à l'écran.

— Salut Gio ! Ça faisait une éternité, pas vrai ?

Il haussa les sourcils de surprise, mais esquissa un sourire.

— Amélie Graham de Vanily, ça pour une surprise, souffla-t-il. J'ai appris que tu étais sur Paris en ce moment ?

— Bien évidemment, j'arrive à l'instant. Toi qui sors de l'ombre après dix ans, Adrien enlevé, Gabriel au bord du gouffre... Tu te doutes bien que je ne manquerais ça pour rien au monde !

— Tu es chez eux ?

— Oui. Pas d'inquiétude, Gabriel est dans son bureau, ma chambre à l'opposé. On est tranquilles. Gabriel n'a pas été très loquace, tu peux peut-être m'en dire plus sur tes exigences et si elles ont une chance d'aboutir ?

— Mes exigences sont pourtant simples. Son entreprise contre son fils. Je suis confiant, il joue la montre, mais il va craquer.

— À moins qu'il ne prépare autre chose ? J'ai entendu dire à demi-mot que Ladybug avait fait une apparition chez lui il y a quelques heures...

Giovanni ricana légèrement.

— Je n'en attendais pas moins de lui. Si elle veut venir au secours d'Adrien, qu'elle vienne. Je l'attends.

— Contrer Ladybug, faire plier Gabriel, le tout en t'assurant qu'Adrien ne te file pas entre les pattes, ça va te prendre du temps tu ne crois pas ? Qu'est-ce que tu dirais d'une solution plus simple ?

— Je t'écoute ?

— Je ne doute pas une seule seconde que tu as tout prévu si Gabriel accepte tes conditions, et que tu as une idée très précise de la manière dont tu t'assureras qu'il ne sera plus un problème pour toi sur le plus ou moins long terme. Ce qui m'embête dans cette histoire, c'est que comme tu l'as dit, Gabriel est suffisamment borné pour jouer la montre et qu'Adrien est un gosse beaucoup trop adorable pour payer le prix de la stupidité de son père. Je te connais Gio, je sais que tu vas tôt ou tard le torturer pour faire plier Gabriel.

— Ne t'inquiète pas pour lui, je vais y aller doucement. Je ne pense pas avoir besoin de trop insister pour qu'il craque et se tienne à carreau.

— Laisse-moi au moins te proposer autre chose, souffla Amélie. Tu t'acharnes depuis dix ans à lui prendre son entreprise en mettant en danger la vie de son fils, mais pourquoi s'acharner quand tu peux en

monter une qui l'écrasera et le noiera doucement, mais sûrement ? Associe-toi avec moi. Ensemble, nous montons notre maison de stylisme.

— Elle ne sera pas viable sans un styliste de génie, nota Giovanni.

— Oh, mais nous en aurons un ! Je suis toujours la bienvenue chez les Agreste, je te le rappelle. Tous les six mois, une visite ici et je repars avec toutes les idées de Gabriel pour la saison suivante. Je ne me suis jamais intéressée à la mode jusque-là, impossible qu'il me suspecte avant plusieurs saisons de perdues, quand il sera trop au fond du gouffre pour pouvoir s'en relever. Une chute lente, une chute humiliante quand ses défilés qui lui permettraient de remonter la pente se verront aussitôt accusés de plagiat, une chute rageante parce qu'il saura pertinemment que tu lui voles ses idées, mais qu'il ne trouvera jamais comment tu fais, ni comment le prouver.

Giovanni l'avait écoutée silencieusement, mais son regard intéressé lui montrait que cette idée lui plaisait. Il laissa cependant passer encore quelques secondes de réflexion avant de demander :

— Pourquoi tu ferais ça, Amélie ?

— En mémoire du bon vieux temps ! répondit-elle avec un grand sourire. HEC, notre duo qui écrasait la promotion entière quand nous travaillions ensemble, parce que personne n'égalait notre complémentarité et notre entente.

— Il va te falloir plus que des souvenirs pour motiver ta volonté de faire chuter ton beau-frère.

— Gabriel et moi, c'est... Une longue histoire, admit Amélie. Une histoire qui remonte à il y a vingt ans, quand nous finissions nos études. Quand, malgré l'efficacité de notre équipe, tu partais vivre avec ma sœur et monter ton entreprise avec ce mec rencontré par hasard. Tout ça, pour avoir une fiancée qui mourait à petit feu parce qu'elle était incapable d'apprécier la vie à tes côtés, et un partenaire qui convainquait ladite fiancée qu'elle serait plus heureuse sans toi. Malgré la rancœur que j'avais à l'époque, ton couple avec Émilie m'apportait un avantage principal : tu tenais à choisir vos alliances et donc, faute d'une jumelle plus âgée de quelques minutes qui les revendiqueraient, les anneaux jumeaux des Graham de Vanily me reviendraient.

— Tu m'avais déjà parlé de ces bijoux à l'époque, qu'ont-ils de si spécial ?

— Rien qui t'intéresse, crois-moi. C'est une affaire personnelle. Mais bref, tu commences à saisir pourquoi je lui en veux particulièrement ? Il me vole mon partenaire d'affaires et incite ma sœur à me voler les anneaux qui auraient fait ma fortune et mon bonheur. Félix a réussi à lui voler l'un des deux, la dernière fois que nous nous sommes vus, mais il se méfie à présent. Donc si tu acceptes notre projet, notre entreprise commune avec notre efficacité de l'époque, et la meilleure des agents doubles chez ton ennemi juré pour mieux le poignarder... Je pense que quand il sera au fond du gouffre, il acceptera volontiers de me céder l'anneau en échange d'une aide ou de fausses informations sur ta manière de fonctionner. Tu n'auras plus qu'à manger du popcorn quand je partirai avec l'anneau en le laissant s'effondrer. Bien sûr, si tu acceptes, cela inclut la libération d'Adrien, je te laisse trouver une justification convaincante pour expliquer à Gabriel que tu laisses tomber et que tu pars sur un autre projet. Qu'en dis-tu ?

Giovanni ricana légèrement.

— J'en dis que tu n'as pas changé depuis vingt ans. Ton idée m'intéresse, mais elle nécessite de la réflexion, l'élaboration d'un plan pour être sûr que tout se passe comme prévu, et du temps. Laisse-moi faire mijoter Adrien un petit moment, je suis confiant sur le fait qu'il ne tiendra pas 24 heures avant de craquer et de provoquer volontairement la reddition de son père. Comme promis j'y irai doucement quand même. S'il s'obstine à me résister et que Gabriel continue à tourner autour du pot, alors oui, je te suis.

— Entendu ! À dans 24 heures, alors ! Passe une bonne journée ! salua-t-elle avec un petit geste de la main.

Adrien somnait dans le sommeil quand le claquement violent de la porte de sa chambre le fit sursauter, réveillant une vague douloureuse qui vrilla dans la totalité de son corps. Il retint un gémissement d'épuisement et de douleur et se redressa difficilement vers Giovanni, qui venait d'entrer dans sa chambre.

— Oh, je te réveille ? lança-t-il ironiquement.

Adrien ne répondit rien, se contentant de s'asseoir un peu plus confortablement sur le lit pendant que Giovanni lui tendait un verre d'eau :

— Mes gars m'ont dit que tu voulais boire ?

Sa nuque lui faisait trop mal pour qu'il parvienne à acquiescer, mais son regard envieux posé sur le verre répondit à sa place. Il n'avait eu que deux verres depuis qu'il était arrivé ici la veille, et le petit-déjeuner amené sur son bureau ne contenait rien à boire. Sa gorge le brûlait trop pour qu'il se sente capable de manger quoi que ce soit et, quand il avait tenté de demander de l'eau aux gardes devant sa porte, ceux-ci lui avaient répondu qu'il leur fallait l'accord de Giovanni. Il bredouilla un remerciement en prenant le verre et il ne résista pas à la tentation de le boire d'une traite. Malgré le soulagement évident de sa gorge pendant qu'il buvait, le verre fut vide bien trop vite à son goût. Giovanni sembla remarquer sa déception.

— Je peux t'en amener d'autre, mais je tenais à avoir une petite discussion avec toi avant.

Giovanni s'assit sur le lit à côté de lui avant de reprendre :

— Je suppose que je te dois des excuses pour la nuit passée sur la chaise. C'était certainement une réaction trop violente, mais... Ça m'a beaucoup contrarié de t'entendre prendre le parti de ton père. Je ne peux pas t'en vouloir, ça fait treize ans qu'il te retourne le cerveau en te faisant croire qu'il tient à toi...

— Il tient à moi ! protesta spontanément Adrien.

— Il tient à toi et laisse les négociations s'enliser autant ? Ton père est absolument ingérable, te brutaliser a été le seul moyen de le faire réagir. En même temps, je dois avouer que j'ai mal choisi mon moment, tu n'avais aucun défilé de prévu dans les jours à venir. Si la Fashion Week approchait, il aurait au moins eu une motivation à te récupérer rapidement, il aurait trop eu besoin de son mannequin vedette...

Il aurait voulu protester, dire à Giovanni qu'il mentait. Ses mots restèrent bloqués dans sa gorge. Une part de lui voulait effectivement croire qu'il se trompait, que son père tenait à lui pour ce qu'il était, et pas pour son activité de mannequin. Une autre part, celle qui était la plus affectée par la soif, la douleur et la fatigue, ne pouvait s'empêcher de douter. Et de se dire qu'effectivement, si son père avait eu un défilé le soir même, il l'aurait déjà fait sortir.

— Oh, j'ai touché un point sensible ? nota Giovanni. Allons, vois le bon côté des choses, quand son entreprise ne lui appartiendra plus,

peut-être qu'il daignera enfin te voir comme son fils et non comme un mannequin pouvant être remplacé d'un claquement de doigts ?

Adrien releva la tête vers lui. Il aurait voulu lui crier de se taire, de sortir, d'arrêter de remuer le couteau dans la plaie. Le verre vide dans la main de Giovanni lui rappelait qu'il avait trop à perdre en s'énervant ainsi.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda-t-il simplement.

— Ce que je veux, c'est que tu m'aides à faire plier ton père, répondit Giovanni. On a vu ce matin qu'il est beaucoup plus coopérant quand tu es maltraité, et j'en suis arrivé à la conclusion qu'il n'y a que deux façons de le faire craquer et de le convaincre d'arrêter de jouer la montre. La première, c'est que tu sois complètement démoli. Que quand je te ramènerai face à lui, tu ne tiennes plus debout, que tu sois méconnaissable, et que tu aies besoin d'une bonne année pour pouvoir recommencer à marcher et parler normalement, au vu de toutes les fractures que mes gars t'auront faites.

Adrien déglutit difficilement, renforçant la brûlure de sa gorge déjà asséchée. La poche avant de sa chemise s'était légèrement agitée et il devinait que Plagg luttait contre l'envie d'aller cataclysmier Giovanni. Avant qu'Adrien n'ait pu décider s'il aimait ou non cette idée, Giovanni reprit :

— La deuxième, c'est que ce soit toi qui prennes la suite des négociations. Que tu arrêtes de lui dire que tu vas bien, tu arrêtes de lui dire de prendre son temps. Que tu sois particulièrement convaincant quand tu craqueras en lui avouant que tu n'en peux plus et en le suppliant de te faire sortir d'ici sans délai en acceptant les yeux fermés toutes les conditions que je lui imposerai. Tu t'y prends comme tu veux, tu le supplies de la façon que tu veux, tant que sa seule réaction est de me proposer de le rejoindre immédiatement pour te ramener et signer les papiers de cession. Je me suis bien fait comprendre ?

Adrien acquiesça d'un hochement de tête qui réveilla la douleur dans sa nuque. Ce n'était pas comme s'il avait le choix, pourtant, la deuxième proposition lui paraissait aussi insoutenable que la première. Faire lui-même du chantage à son père pour l'obliger à se rendre et céder l'œuvre de sa vie à Giovanni... À cet instant, il se sentait incapable de prononcer un seul des mots qu'il exigerait de lui. Giovanni parut remarquer son hésitation et se releva :

— Je te laisse réfléchir à quelle option tu préfères. Fais-moi signe quand tu as choisi ! lança-t-il en désignant le verre d'eau vide.

*

Nathalie ouvrit la porte du manoir Agreste à Ladybug et la conduisit dans le bureau de Gabriel.

— Re-bonjour Monsieur Agreste. Monsieur Bourgeois, salua-t-elle.

— Bonjour, Ladybug ! répondit le maire. C'est un plaisir de vous voir au rendez-vous pour protéger la population de Paris, merci infiniment.

— C'est normal.

— Installez-vous, je vous en prie, l'invita Gabriel.

Les cernes de Gabriel s'étaient encore creusés depuis le matin même, et son ton était plus anxieux, plus préoccupé.

— Vous... Avez des nouvelles d'Adrien ? demanda-t-elle prudemment. On sait s'il va bien ?

— Non, il ne va pas bien, répondit-il d'un ton abrupt. Giovanni le torture probablement. Je vais être franc, Ladybug, si vous voulez tenter quelque chose c'est ce soir. J'ai déjà préparé en grande partie tout ce dont j'aurais besoin pour lui céder la maison de stylisme. D'une façon ou d'une autre, Adrien ne doit pas passer une journée de plus là-bas.

Ladybug avait légèrement pâli, mais elle acquiesça d'un hochement de tête.

— Alors ce sera ce soir.

— Je vous en remercie. Monsieur Bourgeois a pu ressortir des archives de la mairie tous les plans du manoir où je soupçonnais Giovanni d'avoir enfermé Adrien.

— En dix ans, il a déposé cinq demandes de permis de construire, résuma monsieur Bourgeois. Trois afin de faire combler toutes les fenêtres plus hautes que le rez-de-chaussée. Le seul moyen d'entrer dans la bâtisse passe par le hall d'entrée. Les deux autres concernent des aménagements de portes, notamment celle d'entrée à laquelle il a ajouté un mécanisme de doublage en métal. Une porte blindée métallique peut coulisser devant la porte classique sur une simple commande.

— Pas de doute, confirma Gabriel, c'est lui. Et il est là.

— Cependant, vous devez savoir qu'un permis de construire n'est nécessaire que pour modifier l'aspect extérieur d'une maison. J'ai bien un plan remontant à l'époque où elle a été construite, mais il a été libre de totalement la réaménager, de faire tomber des murs non porteurs, d'en ajouter d'autres... Impossible de savoir à quoi ressemblera l'intérieur.

— Donc impossible, également, de savoir sur combien d'étages tient la maison ? Il aurait pu faire aménager des sous-sols, notamment pour y enfermer Adrien ? demanda Ladybug.

— Non, répondit le maire, c'est peut-être la seule bonne nouvelle. Le réseau des égouts de Paris passe sous sa maison et j'ai envoyé des agents ce matin vérifier que tout était normal. Il n'aurait pas pu creuser sous le rez-de-chaussée.

— Monsieur Agreste, demanda Ladybug, vous aviez bien dit qu'il possédait déjà cette maison à l'époque où vous travailliez ensemble ? Vous savez à quoi elle ressemblait il y a vingt-cinq ans ?

— Vous pouvez faire confiance à Giovanni pour avoir tout changé à l'intérieur justement parce que je savais comment c'était agencé. Il n'aurait pas pris ce risque. La seule chose qui ne changera pas et sur laquelle on peut se baser... C'est lui-même. Il est paranoïaque et maniaque du contrôle. On peut donc anticiper qu'Adrien est sous haute garde et que la maison est remplie de caméras de surveillance. À l'intérieur, Adrien devrait être facile à trouver. Connaissant Giovanni, cherchez la pièce la plus centrée de la maison, sans fenêtre et à distance respectable de n'importe quel mur ou fenêtre. Ajoutez au moins deux ou trois gardes devant la porte et vous serez sûre qu'il sera là.

— Tout cela est très impressionnant. Ladybug, vous êtes sûre de vouloir vous jeter là-dedans ?

Ladybug soupira légèrement. Impressionnant, c'était le terme. L'image d'Adrien violenté revint dans son esprit et son regard redevint déterminé.

— Si c'est pour en sortir Adrien, oui. Ses gardes ne me font pas peur, j'ai mon yoyo et je sauterai plus haut qu'eux, je serai trop rapide pour qu'ils m'attrapent.

— Chat Noir ne sera pas de la partie ? s'étonna Gabriel. Son cataclysme aurait pu être utile pour vous enfuir précipitamment.

— Il... À d'autres préoccupations, mentit Ladybug. *Celle de disparaître dans la nature au pire moment*, ajouta-t-elle en pensée. Je m'en sortirai très bien seule. De plus, en étant seule, j'ai peut-être une idée de comment entrer.

— Comment ? s'étonna Gabriel. Il n'y a qu'une porte et les rares fenêtres du rez-de-chaussée sont probablement gardées...

— Par la porte, donc ! affirma Ladybug. Il faut juste que j'arrive à mettre la main sur... Un polo et une casquette rouges et un pantalon noir. Et du tissu blanc.

— Je vous trouve ça, proposa Gabriel, ça ne devrait pas être compliqué.

— Dans ce cas il ne me reste qu'à vous souhaiter bonne chance, conclut le maire. Et à vous remercier infiniment par avance. Oh ! Non, avant que j'oublie... Nous avons eu une visite étrange en mairie ce matin. Un donateur anonyme qui se doutait que vous voudriez venir en aide à Adrien et qui m'a demandé de vous faire passer quelque chose.

Il posa devant elle un écrin à bijou, sur lequel un post-it avait été collé. Elle rapprocha la boîte d'elle et lut :

« En cas de situation désespérée. Ouvre-là si même tes pouvoirs ne te sont plus d'aucune utilité. »

Elle relut trois fois le message. Ce n'était jamais arrivé que ses pouvoirs ne lui permettent pas de se sortir des pires situations, pourquoi quelqu'un pensait-il que cela arriverait aujourd'hui ?

— Vous n'avez aucune information sur ce donateur ? Qui il était, pourquoi il a voulu me faire passer cela ?

— Aucune, répondit le maire. Il a juste insisté pour que vous ne l'ouvriez qu'en cas de danger.

Ladybug acquiesça d'un hochement de tête. Elle ne voyait pas quelle situation pourrait la conduire à en avoir besoin. Peu importe. Elle ne risquait pas grand-chose a priori à prendre cette boîte et la rendre fermée au maire quand elle aurait ramené Adrien. Elle activa l'option bourse de son yoyo pour ranger soigneusement la boîte à l'intérieur. Quand elle releva la tête vers Gabriel, celui-ci paraissait avoir les traits plus tirés que jamais.

— Ça va aller, Monsieur Agreste. Je vous le ramènerai, je vous le jure. Je ferai de mon mieux pour l'arracher des griffes de Giovanni.

D'abord surpris, Gabriel esquissa un pâle sourire.

— Je n'en doute pas, affirma-t-il. J'ai une totale confiance en vous concernant votre capacité à tenir en échec quelqu'un que vous affrontez.

Chapitre 6

Giovanni entra dans la chambre en même temps que les deux gardes qui posèrent un repas sur le bureau. Adrien avait jeté un œil plein d'espoir au plateau, mais déchanta vite. Toujours pas d'eau. Il releva les yeux vers Giovanni, qui lança :

— Tu as pris une décision ?

— Vous êtes conscients que je ne pourrais rien lui dire si je meurs de soif avant ? répondit Adrien.

Giovanni parut surpris de sa réponse, mais ricana légèrement. Adrien s'était assis sur son lit, tous ses muscles tendus. Après l'ultimatum de Giovanni, il avait longuement discuté avec Plagg et avait fini par passer un marché avec lui. Si Giovanni ou un de ses hommes le frappait, il se transformerait. S'il n'était déjà plus capable de le faire, c'est Plagg lui-même qui interviendrait. Il ne voulait pas en arriver là, pourtant, la menace de Giovanni avait brisé quelque chose en lui. Pour la première fois depuis qu'il était là, il avait brièvement imaginé une issue dont il ne sortirait pas indemne, une issue où, qu'il sacrifie ou non son identité, il ne pourrait de toute façon plus être Chat Noir. Une issue beaucoup trop effrayante, où être contraint de se transformer si cela lui permettait de se sauver devenait soudainement beaucoup plus envisageable. Giovanni se rapprocha de lui et répondit :

— Je vais vraiment finir par penser que l'arrogance est héréditaire, dans ta famille. Mais peu importe. De toute façon, j'étais arrivé à la même conclusion que toi, tu ne me serviras à rien une fois mort de soif et tu te déshydrates vite. Viens avec moi !

D'abord étonné, Adrien constata que Giovanni attendait effectivement qu'il se lève. Il se redressa péniblement et un violent vertige le saisit lorsqu'il se mit debout. Il tituba et se rattrapa au mur à côté de lui avant que le décor ne se stabilise autour de lui. Il parvint à reprendre son équilibre et à lâcher le mur pour suivre Giovanni à l'extérieur de la chambre. Celui-ci l'entraîna dans un dédale de couloirs avant de s'arrêter devant une porte qu'il ouvrit. Il s'agissait d'une grande salle de bains.

— Je me suis dit que tu devais également avoir envie de te doucher, ça fait plus de vingt-quatre heures que tu es ici avec les mêmes vêtements. Je t'en ai fait amener des propres, ils t'attendent devant la douche. Tu as des serviettes à ta disposition. Et l'eau du robinet est tout à fait potable, profite-en pour boire tant que tu veux.

Adrien resta dubitatif quelques secondes, comme s'il refusait d'admettre qu'il avait correctement entendu. Giovanni l'obligeait à négocier le moindre verre d'eau en le gardant enfermé dans sa chambre depuis la veille, et il décidait spontanément de le laisser se doucher, se changer et boire autant qu'il voulait ?

— Qu'est-ce que ça cache ? demanda-t-il d'un ton hésitant.

— Je ne te cache rien, Adrien. Tu me parais juste être un gosse raisonnable et je peux comprendre que, jusqu'à maintenant, tu te sois méfié de moi. Mais tant que tu ne me mets pas de bâtons dans les roues, je n'ai aucune raison de te maltraiter. Tu as toujours un choix à faire. Tu as déjà eu un aperçu de ce qui t'attend si tu t'obstines à me tenir tête, je te donne maintenant l'aperçu de ce à quoi tu peux avoir droit si tu fais le bon choix. Réfléchis bien, il paraît qu'une bonne douche, ça met souvent les idées au clair !

Giovanni lui fit signe d'entrer et referma la porte derrière lui dès qu'il se fut exécuté. Adrien détailla la salle de bains pendant un instant. Elle n'avait aucune fenêtre, mais les néons et la faïence blanche et turquoise la rendaient lumineuse. Son regard se posa sur les doubles vasques du lavabo en marbre. Ses vertiges et son épuisement témoignaient qu'il commençait à souffrir de la déshydratation, il ne tiendrait de toute façon plus longtemps sans boire. Il ouvrit le robinet et but de longues gorgées d'eau délicieusement fraîche. Son estomac le brûla rapidement et il se fit la remarque qu'il aurait peut-être dû boire moins vite après avoir été privé d'eau aussi longtemps. Pour autant, il ne parvint pas à détacher ses lèvres du robinet avant encore un moment. Quand il se redressa enfin pour couper l'eau, il remarqua que le lavabo était resté à moitié plein. Le siphon était recouvert par ce qui semblait être une multitude de grilles aux trous minuscules, superposées les unes sur les autres, au point que l'eau peinait à s'écouler correctement au travers.

Il se dirigea vers la douche à l'italienne, au bord de laquelle plusieurs serviettes, gels douche et shampoings étaient alignés. Un peu à côté, des vêtements étaient posés sur une chaise. Un débardeur blanc avec

un col en V. Un long gilet rouge. Et un jean taille haute bordé de liserés rouges également. Adrien les détailla et se figea une seconde.

— Qu'est-ce qu'il y a, demanda Plagg en sortant de sa poche, tu ne les juges pas assez bien pour toi ?

Adrien soupira. Il aurait dû se douter que la proposition de Giovanni cachait effectivement quelque chose.

— Ce sont des vêtements des principales marques concurrentes à celles de mon père, expliqua-t-il. Et étant son mannequin principal, je ne suis censé porter que du Agreste. Ces vêtements, c'est... Que ce soit les marques ou le style, les couleurs, les formes... C'est le cocktail parfait pour le rendre furieux quand il me verra avec ça sur le dos.

— Tu veux qu'on parle de la fureur de Giovanni si tu refuses de les mettre ? lança Plagg. Il n'y a pas de doute sur le fait qu'il savait ce qu'il faisait en te conseillant de te changer...

Adrien étudia la remarque de Plagg pendant quelques secondes avant de se résigner. Il avait parfaitement raison, il préférerait ne pas tenir tête à Giovanni pour l'instant – la douleur dans sa nuque, dans ses bras attachés toute la nuit et ses vertiges à cause du manque d'eau lui rappelaient trop ce dont il était capable. Il se déshabilla et entra dans la douche, dont il régla rapidement la température. Il ne put retenir un soupir de soulagement en sentant l'eau chaude détendre ses muscles et le débarrasser de toute la sueur collée à sa peau. Il appuya son avant-bras contre le mur et posa son front dessus, les yeux fermés, savourant juste la sensation de la douche. Son tournis s'atténuait progressivement, probablement sous l'effet de l'eau qu'il avait pu boire, et le brouillard qui envahissait son esprit disparaissait petit à petit. Quand, au bout d'une éternité, il eut pour la première fois depuis longtemps l'impression d'aller mieux et d'avoir les idées au clair, il avisa les bouteilles de savon posées à ses pieds. Elles flottaient désormais dans un bon centimètre d'eau. Comme pour le lavabo, l'évacuation de la douche était dotée du même système de grilles gênant l'écoulement de l'eau. La douche était suffisamment grande pour qu'il ait un peu de marge avant que l'eau ne se déverse dans le reste de la salle de bains, mais il se dépêcha tout de même à se savonner et se rincer avant de sortir de la douche. Il s'enroula dans l'une des serviettes délicieusement douce et chaude et soupira. Il ne pouvait pas nier que l'accès à l'eau et la douche lui avaient fait un bien fou et qu'il allait cent fois mieux que lorsqu'il était entré dans la pièce.

Son regard se reposa sur les vêtements apportés par Giovanni. Il avait beau avoir accepté de les mettre, il ne put s'empêcher de bloquer pendant quelques secondes avant de se résigner et de les enfiler. Il se dévisagea dans l'un des grands miroirs. Il était tellement habitué au style sobre et foncé typique de la marque Agreste qu'il mit quelques secondes à se faire à l'image que la glace lui renvoyait. Il ne pouvait pas nier qu'ils étaient confortables et à sa taille. S'il avait dû les porter en tant que mannequin, il aurait presque réussi à les assumer. Pourtant, à cet instant, il se sentait incapable de voir le col du débardeur dévoilant une large partie du haut de son torse, ni la couleur pétante du gilet, ni les détails colorés du jean sans que le regard réprobateur de son père ne s'impose beaucoup trop clairement dans son esprit. Il secoua la tête et se força à détourner le regard de la glace. Il attendit que Plagg se loge dans une poche du jean avant de sortir de la salle de bains. Giovanni l'attendait devant, appuyé nonchalamment contre le mur face à la porte. Il esquaissa un sourire en le voyant et lança :

— J'étais persuadé que ça t'irait à merveille, tu es adorable ! Je suis presque sûr que ton père dira la même chose, tu ne crois pas ?

Adrien serra imperceptiblement les poings avant de souffler :

— Vous savez comme moi qu'il détestera.

— Oh, ça je n'en doute pas ! J'ai trop hâte de voir sa réaction, pour tout t'avouer ! Enfin, vois le bon côté des choses... Tu m'affirmais tout à l'heure qu'il ne t'aimait pas que pour la représentation de sa marque ? On va pouvoir en avoir le cœur net ! Je suis beaucoup trop curieux de voir si tu auras le même intérêt pour lui, après une telle provocation !

Cette fois, les mots restèrent coincés dans la gorge d'Adrien. Est-ce que vraiment la fureur de son père en le voyant porter ces vêtements le détournerait de son envie de le faire sortir de là ? Avant qu'il n'ait pu trouver quelque chose à répondre, Giovanni reprit :

— Trêve de bavardages, tu veux ? Tu avais une décision à prendre, tu as choisi ?

Quand Giovanni lui avait exposé sa proposition quelques heures plus tôt, il s'était senti incapable de prononcer un seul des mots qu'il exigeait de lui. Parce qu'il ne s'imaginait pas pouvoir le dire de manière crédible et qu'il refusait de se résigner à sacrifier son père et son entreprise. Qu'est-ce qui avait changé depuis ? Est-ce qu'il avait trop souffert de la soif, du manque de sommeil et des humiliations

répétées en si peu de temps ? Il n'en avait aucune idée. La seule chose dont il était persuadé, c'est, qu'effectivement, il saurait trouver les mots et il saurait être convaincant. Parce qu'il serait sincère. Parce que la sensation d'avoir les idées au clair et la gorge qui avait arrêté de le brûler était beaucoup trop appréciable pour qu'il se sente capable de recommencer à être privé d'eau pendant des heures. Parce qu'il était effectivement prêt à n'importe quoi pour sortir d'ici – y compris à supplier son père de lui céder son entreprise. Sa gorge se serra, mais il réussit à souffler :

— C'est bon. Je vais lui demander.

Un sanglot lui monta à la gorge, mais ses yeux étaient encore trop secs pour qu'il puisse pleurer. Dans un sens, il était soulagé de ne pas pouvoir donner cette satisfaction à Giovanni. Celui-ci esquissa un sourire et lui ébouriffa les cheveux dans un geste affectueux.

— Ravi de voir que tu es devenu raisonnable ! Je dois appeler ton père dans quelques heures, s'il continue à tourner autour du pot, je viendrais te chercher pour que tu sois plus convaincant que moi. Je te conseille vivement d'y parvenir, sinon ce sont mes gardes qui se chargeront de te rendre convaincant, je me suis bien fait comprendre ?

Adrien acquiesça d'un léger hochement de tête, sa nuque encore douloureuse, tout en tâchant de ne pas le laisser voir à quel point il avait peur. Il savait que ses gardes ne le frapperaient pas. Qu'il avait accepté de se transformer pour se défendre dès le premier coup qu'ils essaieraient de lui porter. Il ne voulait pas en arriver là. Pas devant Giovanni, pas devant son père. Giovanni tira de sa poche la télécommande qui l'accompagnait partout et enfonça un bouton. Presque aussitôt, l'un de ses hommes apparut à côté de lui et Giovanni ordonna :

— Ramenez-le dans sa chambre. Amenez-lui une bouteille d'eau et laissez-le dormir un peu.

*

La sonnette du portail retentit dans le manoir, et le garde devant la porte d'entrée s'avança pour ouvrir à une jeune fille. Une casquette rouge enfoncée sur sa tête masquait toute la partie haute de son visage, mais son polo rouge siglé d'un logo en tissu blanc et le carton qu'elle tenait dans les mains laissaient comprendre ce qu'elle faisait ici.

— Bonjour ! salua-t-elle. J'ai un colis pour Monsieur Armano.

— C'est bon, je le prends.

— Je... Je peux vous demander une pièce d'identité s'il vous plaît ? demanda la jeune fille, subitement gênée.

— Quoi ? C'est mon patron, je l'ai pas, sa carte. Donne ce colis, je le lui remettrai.

— C'est que... C'est un colis à remettre obligatoirement en mains propres.

— Il n'est pas disponible, sois tu me le laisses, soit tu t'en vas !

La jeune fille basculait d'un pied sur l'autre, de plus en plus embarrassée.

— Je suis désolée, je ne peux pas vous le laisser sans preuve d'identité... L'expéditeur a payé un supplément pour que ce soit obligatoirement lui qui le réceptionne, et je suis encore en période d'essai, je peux me faire virer s'il se plaint parce que je l'ai laissé à quelqu'un d'autre... Je peux vous laisser un avis de passage et il pourra repasser le chercher dans notre point relais ? Il faudra que ce soit lui en personne, avec sa pièce d'identité, dans le point relais de Nanterre, qui ouvre de 11 h 30 à midi tous les troisièmes mercredis du mois.

Elle cala le carton contre elle et sortit un papier, mais le garde la stoppa :

— Non, attends ! Il n'a pas que ça à faire, de galoper jusque là-bas... Bon, tu m'attends deux secondes, je vais voir si je peux le déranger.

Le garde repartit en laissant le portail ouvert. Marinette posa le carton à ses pieds et, tout en maintenant la visière de la casquette devant son visage, s'assura qu'elle avait repéré toutes les caméras. En quelques foulées, elle se glissa contre le mur d'enceinte et se tourna face au crépi pour murmurer :

— Tikki, transforme-moi.

Encore quelques foulées et Ladybug entra dans le manoir à la suite du garde. Même si son visage était resté caché, les caméras n'avaient pas pu rater sa transformation ni son intrusion, il n'y avait pas assez d'angles morts pour cela. La course contre la montre pour trouver Adrien était déjà commencée.

*

Le visage de Gabriel apparut sur l'écran blanc avant la fin de la première sonnerie.

— Tic, tac, tic, tac, chantonna Giovanni. Tes douze heures de réflexion sont écoulées, Gabriel. Tu me cèdes ton entreprise contre ton fils, oui ou non ?

Les cernes de Gabriel s'étaient encore creusés depuis le matin même et il paraissait plus pâle que jamais.

— Oui, répondit celui-ci. Tous les papiers sont ici, il ne manque plus que nos deux signatures.

— À la bonne heure ! Ravi de voir que tu es devenu raisonnable...

— Maintenant que tu as les preuves que tu voulais que j'accepte de te la céder, est-ce que je peux te demander une faveur ?

— Je vais vraiment me mettre en colère si tu me demandes encore des garanties, répondit Giovanni avec une moue faussement inquiète.

— Ce ne sont pas des garanties. Tes conditions, je les accepte. J'ai juste une chose à te demander. Adrien a un contrat de mannequin auprès de ma propre agence, rattachée à la maison de stylisme Agreste. Une fois que je t'aurais cédé l'entreprise, l'agence t'appartiendra aussi et par extension, les activités des mannequins qui y sont employés également. Je n'ai besoin que de quelques minutes pour éditer les papiers qui marqueront la fin du contrat d'Adrien auprès de l'agence, mais il me faut sa signature impérativement, même en tant que représentant légal, la mienne seule ne suffit pas. Nous nous retrouvons pour que je te signe la cession de mon entreprise mais, juste avant, Adrien signe sa rupture de contrat. C'est la seule chose que je te demande.

Giovanni resta silencieux quelques secondes en étudiant sa demande et finit par demander :

— Donne-moi une seule bonne raison de t'accorder cette faveur ?

— Nous savons tous les deux que je n'ai aucune raison de te faire confiance. Tu me jurais ce matin qu'Adrien ne t'intéressait pas si tu m'avais, moi ? Je vais te demander une preuve de ta bonne foi sur ce point. Laisse-moi briser la seule chose qui te donnera du pouvoir sur lui, une fois que j'aurais accepté tes conditions.

— Et si ton fiston adoré désirait continuer son activité ? interrogea Giovanni.

Gabriel réfléchit un instant avant de suggérer :

— Dans ce cas-là il resignera un nouveau contrat avec toi. Mais pas avant qu'il soit libre de ton emprise, et qu'il puisse choisir sans pression.

— Sans pression ? Je suis choqué... Ton fils est traité comme un prince ici... Tu veux que j'aile le chercher pour qu'il te l'assure ?

— Non, répondit sèchement Gabriel. Je me doute que tu as passé la journée à le torturer. Règle ça avec moi et laisse-le souffler pendant ce temps.

— Le torturer, tout de suite les grands mots... Tu veux qu'on parle de la façon dont il était traité chez toi, quand tu exposais et surexploitaies son corps jusqu'à l'épuisement pour la promotion de ton entreprise ?

Gabriel se crispa sous l'attaque, mais sembla prendre sur lui pour ne pas rebondir.

— Tu n'as pas répondu à ma demande initiale. Tu acceptes qu'il brise ce contrat, oui ou non ? Ta réponse est la seule chose qui te sépare de la possession de la maison de stylisme Agreste.

Giovanni fronça les sourcils. Quelque chose n'allait pas. Le matin même, Gabriel était épuisé psychologiquement au point de ne plus supporter ses attaques personnelles et ses menaces. Ses cernes prouvaient qu'il n'avait pas dormi depuis, et pourtant, ce soir, il trouvait la force de les encaisser et de continuer à négocier ?

— Tu me sembles bien pressé de conclure, comparé aux jours précédents, nota Giovanni.

— Tu sais comme moi que j'ai envie d'extraire mon fils de ton emprise, répondit Gabriel. Je refuse qu'il passe une nuit supplémentaire hors de chez moi. Je te demandais des garanties, tu me les as données.

— La nuit est déjà bien entamée, pourtant, et avec celle qu'il a passée sur cette chaise, je suppose que ton fiston doit déjà dormir. Tu le réveillerais après une nuit blanche pour le plaisir de le récupérer quelques heures plus tôt ?

— Je suis à peu près persuadé que lui aussi préférera être réveillé pour rentrer chez lui.

— Je vais le secouer pour lui demander ? proposa Giovanni en amorçant un geste vers la sortie.

— Pas avant que tu aies accepté ma demande ! répondit précipitamment Gabriel.

À nouveau, Giovanni resta silencieux. Gabriel ne se comportait définitivement pas comme d'habitude. Il encaissait ses piques, peu importe à quel point Giovanni se délectait de les faire durer le plus longtemps possible, il insistait pour obtenir un accord le soir même, quitte à ce que leurs négociations s'enlisent entre temps... Avant qu'il n'ait pu réfléchir plus en détail, son téléphone vibra pour annoncer l'arrivée d'un SMS. L'un de ses gardes l'informait d'une intrusion de quelqu'un qui avait demandé expressément à le voir pour se faufiler dans le manoir pendant qu'il tournait le dos. Il resta dubitatif quelques secondes puis finit par laisser échapper un ricanement amusé.

— Bien sûr. C'était bien joué de ta part, Gabriel, de chercher à me retenir ici le plus longtemps possible pendant que ton héroïne récupérait ton fils. Bien joué, mais insuffisant. Je te laisse. Désormais tu auras des nouvelles d'Adrien... Quand je l'aurais décidé. Ça pourra prendre quelques jours, arme-toi de patience.

Avant que Gabriel n'ait pu répondre, il coupa la communication et sortit de la pièce.

Ladybug se terra dans un recoin du couloir pendant que plusieurs gardes passaient devant elle. L'alerte avait déjà été donnée, tout le monde était en ordre de marche pour la trouver. Mais cela avait eu un effet bénéfique. Gabriel avait eu raison sur un point. *Trouve la pièce la plus centrée de la maison avec des gardes devant, Adrien sera là.* Au milieu de toute l'agitation, trois gardes s'étaient regroupés devant une pièce du premier étage. Située en plein milieu du manoir, une seule porte permettait d'y entrer et un grand couloir dans lequel des hommes patrouillaient l'entourait. Elle s'était dissimulée dans un petit couloir adjacent et observait cette allée. Plusieurs escaliers permettaient d'y accéder. Si les gardes entendaient du bruit au niveau des escaliers donnant accès aux couloirs, ils s'en inquiéteraient. Avec suffisamment de bruit venant de suffisamment d'endroits différents, elle devrait pouvoir les convaincre de se disperser. Elle lança son yoyo en murmurant :

— Lucky Charm !

Un grand collier tomba dans sa main. Un collier en métal, avec de nombreuses tiges métalliques qui en pendaient. Un sourire rassuré se dessina sur son visage. Elle n'en demandait pas tant. Elle attacha le bout de son yoyo au collier et, vérifiant que les gardes ne regardaient pas dans sa direction, le lança vers l'un des escaliers. L'écho métallique

résonna, mais, le temps que les hommes de Giovanni se retournent, le collier était revenu dans sa main. Ils scrutèrent l'escalier et l'un d'eux ordonna :

— Ça doit être elle ! Allez voir !

Deux hommes se détachèrent du groupe et Ladybug esquissa un sourire. Elle recommença. Plusieurs portes, plusieurs escaliers, jusqu'à ce que les gardes se dispersent à sa recherche. Quand il n'y en eut plus qu'un seul dans le couloir, celui-ci entama une ronde à un rythme rapide pour sonder le maximum d'escaliers. Elle attendit qu'il passe devant lui et s'élança vers la porte. Fermée, bien sûr. Elle prit l'une des tiges métalliques du collier et la glissa dans la serrure. Au bout de quelques secondes, un déclic se fit entendre et elle ouvrit la porte pour se glisser dans la pièce.

— Ladybug ? s'étonna Adrien.

Il était installé sur un lit et s'était redressé en l'entendant entrer. Adrien était pâle, ses yeux cerclés de larges cernes et il avait esquissé une grimace de douleur en se relevant précipitamment. À l'évidence, elle l'avait réveillé et ses yeux papillonnaient comme pour se persuader qu'il ne rêvait pas.

— Adrien ! Tu vas bien ?

— Oui, mais... C'est bien toi ? Qu'est-ce que tu fais -là ?

— Je viens te chercher et te faire sortir d'ici. Tu es blessé ? Tu vas pouvoir me suivre ?

Adrien s'était complètement relevé et son regard redevint alerte au fur et à mesure qu'il émergeait. Ladybug accrocha le collier autour de son cou pour avoir les mains libres pour le porter, mais Adrien confirma :

— Ça va aller oui.

— Alors on s'en va. Ils ne m'ont peut-être pas vue rentrer.

— C'est blindé de caméras, indiqua Adrien. Ils savent que tu es là.

— Raison de plus pour ne pas traîner. Viens !

Ils se détournèrent vers la porte au moment où celle-ci s'ouvrit sur Giovanni accompagné d'une douzaine d'hommes. Ils entrèrent dans la pièce et, une fois tous à l'intérieur, Giovanni appuya sur le bouton d'une télécommande et une paroi de métal descendit du mur pour

condamner la seule porte de la pièce. Un sourire amusé sur son visage, Giovanni applaudit lentement trois ou quatre fois avant de lancer :

— Toutes mes félicitations, Ladybug ! Je ne pensais pas que tu arriverais jusqu'ici aussi vite. Ton ingéniosité est surprenante et pousse à l'admiration, je comprends comment tu peux tenir Papillon en échec depuis aussi longtemps. Malheureusement, ça ne suffira pas.

Ladybug s'était placée entre Adrien et Giovanni dans un réflexe, son yoyo tournoyant dans sa main, son regard sondant les hommes qui les encerclaient.

— Laisse tomber ce yoyo, reprit Giovanni, ça ne te servira à rien. La dernière fois, Adrien m'avait filé entre les pattes grâce à des pouvoirs magiques. Tu te doutes bien que, cette fois-ci, je n'ai rien laissé au hasard. Vos combats, je les ai étudiés, pour mieux les anticiper. Cette porte n'est pas la seule à s'être blindée de métal, c'est le cas pour toutes les portes de la maison et aussi le milieu de certains couloirs. Même si Chat Noir avait été avec toi, un seul cataclysme ne vous aurait pas suffi à sortir. Toutes les portes et fenêtres sont hermétiques, il n'y a pas un centième de millimètre d'interstice, et toutes les aérations et tuyaux de cette maison sont équipés d'une succession de grilles minuscules qui empêchent un akuma ou un amok d'entrer, même l'eau et l'air peinent à y passer convenablement. Chaque centimètre carré de la maison est équipé de caméras avec plusieurs gardes devant chaque écran qui me retransmettent ce qu'ils voient. Si Rena Rouge avait été avec toi, aucune de ses illusions n'aurait suffi à tous nous distraire suffisamment. Inutile de te dire que nous sommes trop pour être inquiétés par une unique piqure de Queen Bee. Quant à toi... Je te l'ai dit, ton yoyo ne te sera pas utile. Les plafonds et hauts des murs sont les surfaces les plus lisses possibles, tu ne trouveras rien autour de quoi l'enrouler pour nous contourner. Et je comptais sur le fait que tu utiliserais ton Lucky Charm pour arriver jusqu'ici. Tu n'as plus que quatre minutes et ton collier si utile pour passer mes gardes et la porte ne te servira pas à grand-chose désormais. Alors, dis-moi... Tu comptes faire quoi, maintenant ?

Ladybug sentait le sang tambouriner contre ses tempes de peur et de pression. Elle devait trouver quelque chose, absolument... Mais quoi ? Son silence parut donner une réponse à Giovanni qui ricana :

— C'est bien ce qu'il me semblait. Tu es coincée. Dans quelques minutes, tu te détransformeras, tu ne pourras plus rien contre nous et je

suis à peu près persuadé de pouvoir trouver quelqu'un à qui revendre ton Miraculous à un bon prix. Peut-être même que Papillon m'offrira une prime pour te livrer sous ta forme civile en plus de tes boucles d'oreilles. Profite bien des minutes qu'il te reste, ce sont les dernières de ta vie de superhéroïne !

Ladybug ne put retenir un frisson de rage et d'appréhension et Adrien s'avança à côté d'elle en effleurant sa main dans un geste rassurant. Depuis qu'il était ici, il s'était toujours demandé si la situation était suffisamment désespérée pour qu'il sacrifie son identité secrète. La réponse avait toujours été non – jusqu'à maintenant. Tant pis, si Giovanni avait tout prévu, tant pis si son cataclysme n'était pas censé les aider. Ils s'en étaient toujours sortis tant qu'ils étaient tous les deux. Dans une dernière hésitation, il demanda :

— Tu as toujours eu des idées de génie dans les situations désespérées. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, pas vrai ?

Le regard de Ladybug s'éclaira. *En cas de situation désespérée. Ouvre-là si même tes pouvoirs ne te sont plus d'aucune utilité.* Elle tremblait toujours de rage et de peur, mais elle n'hésita qu'une fraction de seconde avant de plonger la main dans son yoyo et d'en sortir un écrin à bijou.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Prenez-lui ça ! ordonna Giovanni.

Trois hommes se jetèrent sur elle. Adrien tenta de s'interposer, mais il fut rapidement repoussé et jeté sur le sol. Ladybug laissa échapper une exclamation choquée, mais, avant d'avoir pu le rejoindre, l'un des gardes lui empoigna violemment le bras, transformant son exclamation en cri de douleur. Sous le choc, l'écrin tomba et s'ouvrit. Ses yeux étaient humides de larmes sous le coup de la rage et de la douleur, mais elle distingua nettement un papillon noir qui sortit de la boîte et plongea dans le collier autour de son cou. Aussitôt, une voix résonna à l'intérieur de sa tête :

— *Ladybug, écoute-moi ! Je peux te donner les pouvoirs dont tu as besoin pour te sortir de là et mettre Adrien en sécurité, mais tu vas devoir me faire confiance !*

Chapitre 7

— *Je peux te donner les pouvoirs dont tu as besoin pour te sortir de là, mais tu vas devoir me faire confiance !*

Ladybug n'entendait plus personne autour d'elle. Ni Adrien, qui se débattait contre les gardes qui le retenaient féroce­ment par les bras tout en lui criant de résister, ni Giovanni, i qui ordonnait à ses hommes de se tenir prêts à l'arrêter. Seule la voix du Papillon résonnait dans sa tête.

— *Pourquoi je te ferais confiance ?* finit-elle par demander. *Tu ne vas pas m'aider sans aucune contrepartie ?*

— *Parce que tu n'as pas d'autre choix. Tu te doutes bien que quand tout sera fini, je te demanderai ton Miraculous en échange. Mais rends-toi à l'évidence. Ton Miraculous, tu l'as déjà perdu. Dans trois minutes, si tu refuses mon offre, tu te détransformeras et tu seras à la merci de Giovanni. Accepte ma proposition. Sors de là avec Adrien et, quand il sera en sécurité, à ce moment-là seulement, je te prendrai tes boucles d'oreilles.*

Ladybug se força à réfléchir. Papillon avait raison. Elle était désespérée, c'était la raison pour laquelle elle avait accepté d'ouvrir la boîte et de libérer l'akuma. Derrière ses promesses de mettre Adrien en sécurité, Papillon cachait une autre réalité : il n'avait aucun intérêt à ce que Giovanni mette la main sur ses boucles d'oreilles et les cache éternellement. S'il voulait s'en emparer, Papillon avait tout intérêt à ce qu'elle sorte d'ici – et elle ne sortirait pas sans Adrien. Autant le mettre en sécurité. Gagner du temps pour trouver une autre échappatoire, lorsqu'ils seront tous les deux à l'abri et que Papillon lui réclamera son Miraculous.

— *C'est d'accord, Papillon. Comment tu comptes nous sortir de là ?*

— *Je vais te donner le pouvoir de traverser la matière. Il a érigé des dizaines de portes, de murs, de blindages en métal, de gardes, plus rien de tout ça ne sera un problème pour toi.*

— *Je ne vais... Plus pouvoir toucher quoi que ce soit ?*

— *Si, bien sûr. Tout dépendra de ce que tu décides de toucher et ce que tu décides de traverser. Je vais te guider au fur et à mesure. Tu es prête ?*

Elle hésita encore une fraction de seconde. Son regard se releva sur la dizaine de gardes, sur Giovanni, sur Adrien.

— *Oui, prête.*

Une vague noire l'enveloppa et, lorsqu'elle réapparut, son apparence physique n'avait pas tant changé que ça. Le rouge de son costume était devenu plus pâle, presque translucide, et ses points noirs s'étaient transformés en flèches partant toutes dans des directions différentes.

— Qu'est-ce que vous attendez ? rugit Giovanni, attrapez-là !

Les deux gardes qui retenaient Adrien le jetèrent au sol, avant de se ruer sur elle. Elle n'eut pas le temps de réagir, mais, au moment où ils l'atteignirent, leurs mains la traversèrent comme si elle n'était qu'un hologramme.

— Qu'est-ce que... souffla Giovanni.

— *Écoute-moi Ladybug, reprit Papillon, tu peux faire varier l'intensité de ton pouvoir, tout dépend de ta concentration et de ta volonté. Il faut juste que tu te concentres attentivement sur tout ce que tu fais. Si tu veux courir sur un sol, il faut que tu le souhaites. Pareil si tu veux traverser ce sol et atterrir à l'étage en dessous. Si tu veux traverser quelqu'un ou le tenir, tout ne dépend que de ta concentration. Ta décision s'appliquera à tout ce que tu toucheras. Que tu prennes Adrien dans tes bras et que tu lui prennes juste la main, si tu veux traverser une surface, il le fera aussi.*

Les gardes de Giovanni revinrent à l'assaut mais, cette fois, elle s'élança vers eux en même temps. Les traverser, les traverser, absolument les traverser. En trois foulées, elle était à l'opposé de la chambre, en dehors du cercle d'hommes en noir qui se tenait autour d'elle.

— *Compris, approuva-t-elle.*

Elle prit son élan et revint vers les hommes qu'elle traversa tout aussi aisément jusqu'à revenir à côté d'Adrien, qui se relevait péniblement.

— Viens, on s'en va ! Suis-moi !

Lui tenir la main, lui tenir la main. Sa main se referma sur son poignet, bien solide sous sa poigne. Elle l'aida à se redresser, mais ne le lâcha pas une fois debout face aux hommes de Giovanni.

— Go ! lança-t-elle.

Adrien la suivit en courant vers les gardes. Les traverser, les traverser, les traverser. Ils passèrent tous les deux, mais ne ralentirent pas et Ladybug l'entraîna vers le mur. Sa main se serra sur son poignet pendant qu'elle se concentrait sur le mur. Le traverser, sortir d'ici. Ils se retrouvèrent dans le couloir qui entourait la chambre d'Adrien. Derrière eux, ils pouvaient entendre la porte blindée de la chambre se rouvrir. Ladybug détailla le couloir. Giovanni n'avait pas menti, de lourdes cloisons de métal bloquaient chaque escalier. Mais ce n'était normalement plus un problème.

— Attends, même plusieurs centimètres de métal, tu veux les traverser ? s'étonna Adrien.

— Ça va le faire. Cours tout droit dessus et ferme les yeux, ça va bien se passer !

Ladybug s'élança en refermant sa main sur celle d'Adrien et il la suivit, sans pouvoir s'empêcher de lancer :

— Harry et Ron se disaient ça aussi pour accéder à la voie 9 ¾ au début du deuxième tome !

— Ferme-là, Chaton ! répondit instinctivement Ladybug, concentrée sur le mur.

Ils le traversèrent sans problème et, une fois de l'autre côté, son regard se reposa sur Adrien. Adrien. Pourquoi, l'espace d'une seconde, concentrée sur ce mur et n'entendant plus que sa voix, avait-elle cru que c'était Chat Noir à ses côtés ?

— Désolée, se reprit-elle. Je... Déformation professionnelle.

— C'est pas grave, répondit Adrien, visiblement tout aussi gêné et intimidé qu'elle l'ait appelé Chaton.

Toutes les cloisons de métal commençaient à se rouvrir, probablement pour permettre à Giovanni de les rattraper.

— Allez, on y retourne, sourit Ladybug. Plus que la porte d'entrée et on est dehors. Tu me fais confiance cette fois-ci ? demanda-t-elle en lui tendant la main.

Adrien lui renvoya un sourire rassuré en prenant sa main.

— Toujours.

Ils repartirent vers la porte d'entrée et, à nouveau, Ladybug se concentra sur le fait de la traverser. Un souffle d'air frais la frappa

avant qu'elle ouvrît les yeux et, une fois dehors, elle prit Adrien dans ses bras pour sauter sur un toit. En atterrissant, ses pieds traversèrent le toit et elle perdit l'équilibre en tâchant de se focaliser sur la surface qu'elle voulait solide. Elle s'étala de tout son long en tentant d'amortir la chute d'Adrien qui laissa échapper un léger cri de douleur.

— Excuse-moi ! Je suis désolée, je t'ai fait mal...

Adrien se massait lentement la nuque en grimaçant, mais sourit :

— Ne t'inquiète pas. C'est pas de ta faute, j'avais déjà mal avant. Ça va, toi ?

Ses jambes étaient encore enfoncées jusqu'à mi mollets dans le toit, le reste de son corps étalé au-dessus. Dans sa tête, un éclat de rire résonna avant que Papillon ne lance d'une voix amusée :

— *Voilà ce qui arrive quand on n'anticipe pas assez les surfaces avec lesquelles on va être en contact. Laisse-toi tomber en te focalisant tout de suite sur tes pieds et le sol de l'étage en dessous pour t'y arrêter. Ensuite, resaute pour traverser le toit et gère ton atterrissage un peu plus tôt.*

— Oui, je... Je crois. J'ai du mal avec ces pouvoirs, c'est tout. Je... Attends-moi deux secondes, je tente quelque chose.

Elle prit une inspiration et refixa le toit dans lequel elle était bloquée. Le traverser. Elle se sentit tomber, mais posa son regard sur le sol qui s'approchait sous ses pieds, au dernier étage de la tour. S'arrêter dessus. Elle se réceptionna sur le sol bien solide et soupira de soulagement. Elle sauta à nouveau. Traverser le plafond, puis s'arrêter dessus en redescendant. Elle atterrit à côté d'Adrien qui sourit :

— Ça a eu l'air de marcher !

— Oui, souffla-t-elle. Même si ça me vexe un peu que les akumatisés me tiennent si souvent en échec quand je vois à quel point c'est pénible de maîtriser leurs pouvoirs.

Adrien rigola légèrement, mais esquissa une grimace en plaquant une main sur sa nuque.

— Ça va ? Tu es blessé...

— C'est rien, je te dis, grommela-t-il en massant doucement sa nuque. Des courbatures, ça me fait mal dès que je bouge la tête. Ça ira mieux demain.

— Alors, ne traînons pas à rentrer chez toi, déclara Ladybug. Je vais essayer de te faire bouger le moins possible, dis-moi quand même quand tu veux que je ralentisse ou si ça ne va pas.

— OK.

Ladybug le prit dans ses bras et, après l'avoir calé le plus possible contre elle, s'élança à nouveau vers un autre toit. Cette fois, elle anticipa l'atterrissage et retomba sur ses deux jambes. Elle parcourut les toits de Paris tout en veillant à ce qu'Adrien n'ait pas mal, jusqu'à atterrir au manoir Agreste, devant la porte d'entrée. Celle-ci s'ouvrit au moment où Ladybug reposait Adrien sur le sol.

— Adrien !

Le regard de Gabriel était soulagé, mais tremblant, comme s'il avait du mal à croire qu'il était effectivement revenu. En quelques pas, Gabriel se rapprocha d'eux. Il posa une main sur l'épaule d'Adrien et l'autre derrière sa tête en demandant :

— Tu vas bien ? Il ne t'a pas fait de mal ?

— Non, ça va...

D'un geste, Gabriel l'attira contre lui et Adrien lui rendit son étreinte. Il sentit son corps se relâcher et une vague d'épuisement s'abattre sur lui pendant que son père le serrait contre lui. Ses jambes flageolèrent sous la fatigue, le faisant tituber légèrement, mais Gabriel le maintint plus solidement. Celui-ci se dégagea légèrement de son fils et passa un bras autour de ses épaules pour continuer à le soutenir.

— Entrez, tous les deux, vous serez mieux au chaud.

Ils passèrent la porte que Gabriel referma avant de se retourner vers Ladybug.

— Merci infiniment, Ladybug. Je... Nous vous devons tous les deux une fière chandelle.

— C'est normal, Monsieur Agreste. Je suis contente que ça se soit bien terminé pour vous. Mais... Giovanni avait l'air particulièrement déterminé... Même ici, vous ne risquez rien ?

— Non, répondit Gabriel. Toute la maison est équipée d'un système de protection inviolable – vous l'aviez déjà vu quand Jackady nous avait attaqués. Je l'avais fait installer il y a dix ans, après qu'il ait enlevé Adrien pour la première fois. S'il avait eu un moyen de le franchir, il n'aurait pas eu à attendre dix ans pour nous attaquer.

Ladybug acquiesça d'un hochement de tête.

— Dans ce cas, si vous êtes en sécurité, je vais vous laisser. Je crois qu'on a tous besoin d'une bonne nuit de sommeil.

— Attends, Ladybug, coupa Adrien.

Adrien se redressa et se dégagea précautionneusement de son père pour s'avancer vers elle. Malgré le fait qu'il semblait sur le point de s'effondrer d'épuisement, son regard restait avant tout inquiet.

— Tu as été akumatisée pour qu'on puisse se sortir de là, mais tu ne peux pas rester sous le contrôle du Papillon... reprit-il. L'akuma est dans ton collier, pas vrai ? On doit pouvoir le casser et...

— Non, l'interrompit Ladybug. C'est gentil de t'inquiéter, mais... C'est pas la peine. Déjà parce que seul le collier me maintient transformée, ça fait près d'une demi-heure que j'ai lancé mon Lucky Charm. Je ne peux pas me détransformer devant vous. Et puis... Papillon a commis une erreur en me donnant ces pouvoirs.

— Comment ça ? s'étonna Adrien.

— Je lui ai promis de lui remettre mon Miraculous après t'avoir mis en sécurité. Mais... Ce pouvoir me donne un avantage non négligeable. Si je parviens à l'attirer en lui faisant croire que je suis prête à le lui donner, j'aurais peut-être une chance de le battre et de lui prendre le sien. D'en finir une fois pour toutes.

Pendant une fraction de seconde, Ladybug crut voir Gabriel esquisser un sourire amusé, mais, quand elle releva la tête vers lui, celui-ci avait toujours son air impassible qu'elle lui connaissait habituellement.

— Dans ce cas, je ne peux que vous souhaiter bonne chance et vous remercier encore une fois.

Adrien parut hésitant, mais finit par acquiescer :

— Encore merci. Fais attention à toi.

— À vous aussi. Bonne nuit !

Ladybug leur adressa un signe de main avant de ressortir du manoir. Gabriel referma la porte derrière elle avant de se retourner vers Adrien. Celui-ci s'était légèrement adossé au pilier de l'escalier du hall et Gabriel comprit aisément qu'il luttait pour tenir debout. Il se rapprocha de lui. Son regard s'assombrit quand il détailla les vêtements qu'il portait. Il les avait aperçus par les yeux de Ladybug quand il l'avait

akumatisée et quand Adrien était revenu, mais il n'y avait pas accordé d'importance, trop soulagé de voir son fils sain et sauf. À présent qu'ils étaient en sécurité, il ne put s'empêcher de les détailler. Le débardeur blanc moulant dont la transparence et le large col en V dévoilaient beaucoup trop son torse. Le gilet rouge, pétant, long. Le jean piqué, coloré, taille haute. C'était androgyne, pétant, sans aucune classe, juste vulgaire et à l'exact opposé du style Agreste qu'Adrien était censé porter au quotidien. Face à lui, le regard de son fils se teinta de honte et d'appréhension et il se tassa légèrement contre le pilier, comme s'il cherchait à reculer.

— Je suis désolé, souffla-t-il avant que Gabriel n'ait pu dire quoi que ce soit. Laissez-moi deux minutes, je vais aller me changer.

Il ne pouvait pas nier qu'Adrien avait l'air sincère dans ses excuses. Ni qu'il était évident que Giovanni l'avait forcé à porter cela. Il amorça un mouvement vers les escaliers en s'accrochant à la rampe pour parvenir à se redresser mais, avant qu'il n'ait pu monter une marche, Gabriel franchit la distance qui les séparait et posa une main sur son épaule pour le stopper. Adrien l'interrogea du regard, paraissant plus pâle et anxieux que jamais.

— Ce n'est pas grave, assura Gabriel. Viens plutôt t'asseoir.

Il l'entraîna vers un salon adjacent au hall d'entrée et Adrien soupira de soulagement en se sentant s'enfoncer dans un canapé, sa tête appuyée sur une multitude d'oreillers.

— Tu es blessé ? Tu as besoin d'aller à l'hôpital ? s'inquiéta Gabriel.

— Non... Non, ça va aller. Je suis juste... fatigué. Je ne sais pas ce qui m'arrive, je n'avais pas de mal à courir pour lui échapper il y a dix minutes...

— Tu es probablement en train de décompresser maintenant que tu es en sécurité. Tu as faim ? Il te donnait à manger ?

— Ça va.

Gabriel fronça légèrement les sourcils devant son manque d'éloquence et Adrien se tassa imperceptiblement contre les coussins. La colère de son père était palpable, mais celui-ci soupira longuement avant de demander :

— Adrien. Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

— Quoi ? s'étonna Adrien, surpris de la question.

— Que t'a-t-il fait ? répéta Gabriel. Tu es pâle, cerné, et tu as l'air complètement sous le choc. Je sais juste qu'il t'a obligé à passer la nuit dernière assis sur cette chaise, mais... Giovanni est capable du pire et, si tu refuses de me dire ce qu'il t'a fait pour que tu sois dans cet état-là, je vais véritablement m'imaginer le pire. Alors... S'il ne t'a pas blessé, qu'a-t-il fait d'autre ?

Adrien haussa les épaules.

— J'ai mal partout à cause de la chaise. Surtout à la nuque. Et ses gardes faisaient mal quand ils me prenaient par les bras. Sinon... Ce n'était pas grand-chose. Il me faisait peur, surtout.

— Peur comment ?

Adrien prit une lente inspiration. Son père paraissait déjà en colère et il se doutait que son récit ne l'aiderait pas à se calmer. Gabriel posa délicatement sa main sur celle d'Adrien dans un geste réconfortant et celui-ci soupira :

— Je n'avais pas d'eau dans ma chambre, je devais lui en demander. La plupart du temps il finissait par m'en donner, mais... Pas assez. Il voulait... Il voulait que je vous demande de faire ce qu'il désirait. Que je vous demande d'arrêter de négocier et d'accepter ses conditions. Je vous jure que je le voulais pas, je ne voulais pas vous obliger à lui céder votre entreprise, mais... Mais j'avais peur et soif, et j'étais fatigué. Il a fini par me laisser me doucher et boire. Et... J'étais persuadé que si je refusais de mettre ces vêtements ou de lui assurer que je vous demanderais de céder, il recommencerait. Je...

Il releva les yeux vers son père qui paraissait effectivement trembler de rage. Son propre regard se brouilla de larmes et il retint de justesse un sanglot avant de reprendre :

— Je suis désolé, je vous jure que je ne voulais pas faire ce qu'il me disait, ni vous forcer à vous rendre, j'aurais voulu lui résister plus que ça...

— Et qu'aurais-tu gagné à lui résister ? coupa sèchement Gabriel. Il aurait recommencé à te faire souffrir pendant plusieurs heures jusqu'à ce que tu craques. Il est vrai que j'ai essayé de négocier avec lui pour trouver une solution qui assurerait notre sécurité sur le long terme. Mais si ça avait dû te mettre dans un danger immédiat, j'espère bien que tu lui aurais obéi, et m'aurait demandé de te faire revenir aussitôt

à n'importe quel prix. Tu n'avais même pas à y réfléchir, c'était à moi de payer le prix de notre rivalité, certainement pas à toi.

Adrien sentit quelques larmes qui lui montaient aux yeux couler sur ses joues de soulagement. Il avait beau avoir été poussé à bout et avoir promis à Giovanni de faire céder son père, entendre celui-ci lui dire qu'il ne lui en aurait pas voulu avait tout de même quelque chose d'infiniment réconfortant. Pour autant, il continuait de s'inquiéter de la colère évidente de son père.

— Je suis désolé, sincèrement. Vous avez l'air furieux...

— Je le suis, confirma Gabriel. Contre lui. Parce qu'il t'a enlevé, torturé, terrorisé... Et humilié, ajouta-t-il après que son regard soit redescendu sur ses vêtements. Oui je suis furieux qu'il t'ait fait subir tout ça. Mais je te l'ai dit, tu n'as pas à t'en vouloir. Je ne peux pas t'en vouloir de lui avoir obéi, au contraire, je préfère ça et de très loin.

Adrien baissa légèrement les yeux, soulagé malgré la honte encore présente. Gabriel reprit :

— Tu disais que tu avais mal aux bras. Tu permets ?

Adrien laissa son père faire glisser le gilet sur ses épaules pour le lui enlever, lui laissant uniquement le débardeur. Adrien ne put retenir un frisson, à la fois de froid et de honte que son haut dévoile la moitié de son torse, mais le regard de son père resta rivé sur ses bras parsemés d'hématomes de différentes tailles et de marques de cordes ancrées dans sa peau. Gabriel paraissait encore furieux, mais il soupira longuement :

— Adrien. Tu as besoin de voir un médecin.

Adrien tenta de protester. Il n'en trouva pas la force. Parce qu'il avait effectivement mal partout, sa nuque continuait de le tirer douloureusement à chaque mouvement et il doutait de plus en plus que cela s'améliore tout seul. Seulement, il se sentait incapable de ressortir du manoir Agreste à ce moment précis.

— Demain ? négocia-t-il. Je n'ai rien de suffisamment grave pour aller aux urgences et... Je n'ai pas la force de passer encore plusieurs heures réveillé. S'il vous plaît... J'ai juste envie de dormir. Et vous aussi, vous paraissiez épuisé, nota-t-il.

Gabriel n'hésita qu'une seconde avant d'acquiescer.

— Soit, demain. Je te raccompagne dans ta chambre.

Adrien se releva difficilement en même temps que son père, et fut à nouveau secoué d'un frisson de froid. Il hésita à remettre le gilet imposé par Giovanni, mais, avant qu'il ne se soit décidé, son père enleva sa propre veste et la lui passa sur les épaules. Il soupira de soulagement à la fois en sentant l'étoffe douce et chaude contre ses bras et l'étreinte de son père qui le maintenait légèrement. Celui-ci l'aida à monter les escaliers jusqu'à sa chambre et, une fois assis sur son lit, Gabriel lui souffla :

— Repose-toi bien.

— Merci. Vous aussi.

Gabriel ferma sa porte en sortant, mais Adrien l'entendit redescendre les escaliers au lieu de se diriger vers sa propre chambre. Il soupira imperceptiblement. Son père était à l'évidence aussi épuisé que lui, mais il n'avait pas hésité une seconde à rejoindre son bureau. Quel travail était tellement important à ses yeux au point qu'il y sacrifie encore plusieurs heures de sommeil dans son état ? Il renonça à chercher une réponse et leva les yeux vers Plagg, qui s'était jeté sur son coffre-fort de fromages aussitôt son père sorti.

— Bonjour, mes amours ! lança-t-il pendant que l'odeur embaumait la pièce. Je ne vous ai pas trop manqué ? Ne vous inquiétez pas, je vais recommencer à prendre soin de vous et...

— Plagg, si tu veux manger dépêche-toi s'il te plaît, soupira Adrien en s'asseyant sur son lit.

— Pourquoi ? s'étonna le kwami après avoir englouti un camembert d'une seule bouchée. Tu ne retournes quand même pas t'amuser dehors ?

— Je n'espère pas. Je veux juste m'assurer que Ladybug sait ce qu'elle fait en affrontant Papillon. Transforme-moi !

Adrien ferma les yeux en savourant sa transformation. Ce ne fut qu'à ce moment-là qu'il réalisa qu'il s'était fait à l'idée de ne plus pouvoir se transformer en secret, qu'une partie de lui avait commencé à se résigner à utiliser ses pouvoirs devant Giovanni – mais pour la dernière fois. Il activa la fonction téléphone de son bâton, où plusieurs messages l'attendaient sur le répondeur. Il les fit défiler rapidement.

— *Chat Noir, je vais essayer de retrouver Adrien Agreste, le jeune qui a été enlevé. Tu pourrais me rappeler quand tu as ce message, s'il te plaît ?*

— *Chat Noir, où tu es ? Je vais vraiment avoir besoin de toi là-dessus !*

— *Chaton, tout va bien pour toi ? Réponds-moi s'il te plaît, tu m'inquiètes vraiment !*

Plusieurs autres messages similaires défilèrent, seule la voix de Ladybug changeant, devenant de plus en plus inquiète et désespérée. Le dernier message datait de dix minutes plus tôt, juste après sa sortie du manoir.

— *Chat Noir. Je... Je ne sais pas où tu es, mais plus que jamais, j'espère que tu vas bien. J'ai été akumatisée. Je dois retrouver Papillon pour lui céder mes boucles d'oreilles. J'espère pouvoir profiter de ces pouvoirs pour l'affronter et le vaincre, mais... Je doute de pouvoir y arriver. Ce combat, il y a de fortes chances que ce soit mon dernier. Je... S'il te plaît. Si jamais tu as ce message à temps, je t'en supplie, je ne m'en tirerai pas seule. Sinon... Au revoir Chaton.*

Chapitre 8

Ladybug adressa un geste de la main à Gabriel et Adrien avant de sauter sur un toit pour s'éloigner du manoir Agreste. Adrien était en sécurité. Elle ne pouvait pas en dire autant d'elle-même. Malgré son assurance pour ne pas inquiéter Adrien ou son père, elle n'avait aucune idée de comment se passerait cette confrontation contre Papillon. Celui-ci était resté silencieux depuis qu'elle avait pris le chemin du manoir Agreste et, si Ladybug avait pensé au début qu'il n'avait juste rien à lui dire, elle réalisait maintenant qu'elle se sentait plus légère, moins surveillée, comme s'il avait également disparu de sa tête. Est-ce qu'il s'était détransformé ? Dans tous les cas, elle ne doutait pas qu'il ne tarderait pas à revenir, la promesse d'obtenir son Miraculous serait trop tentante... Autant mettre ce temps à profit. Elle ouvrit son yoyo et relança le dernier appel. Elle n'avait désormais plus trop d'espoirs, mais fut tout de même déçue.

— Vous êtes bien sur la boîte à miaou de Chat Noir, laissez votre message après le ronron sonore ! Rrrrrr...

— Chat Noir. Je... Je ne sais pas où tu es, mais plus que jamais, j'espère que tu vas bien. J'ai été akumatisée. Je dois retrouver Papillon pour lui céder mes boucles d'oreilles. J'espère pouvoir profiter de ces pouvoirs pour l'affronter et le vaincre, mais... Je doute de pouvoir y arriver. Ce combat, il y a de fortes chances que ce soit mon dernier. Je... S'il te plaît. Si jamais tu as ce message à temps, je t'en supplie, je ne m'en tirerai pas seule. Sinon... Au revoir Chaton.

Elle raccrocha au moment où sa voix devenait tremblante et s'efforça de se raisonner. Elle avait tout d'abord envisagé de profiter de l'absence de Papillon pour lui filer entre les pattes. Casser le collier qu'elle portait autour du cou et se libérer de son emprise. Mais cela ne ferait que repousser le problème. Le collier la maintenait transformée. Une fois cassé, Tikki aurait besoin de temps pour manger, de suffisamment de temps pour que l'akuma puisse s'enfuir et se démultiplier. Seule face à Papillon, elle n'avait qu'une minuscule chance. Seule face à une armée d'akumatisés capables de traverser la matière, elle était perdue d'avance.

Même si elle avait exagéré ses chances de réussite, elle n'avait pourtant pas menti à Adrien : ses nouveaux pouvoirs lui donnaient un atout. Papillon n'avait pas réapparu pour l'instant, autant en profiter pour s'entraîner et éviter les erreurs d'inattention stupides comme celle de son premier saut. Ses yeux se fixèrent sur la cheminée face à elle. Elle s'entraîna plusieurs fois à la traverser, à sauter pour atterrir dessus, à s'appuyer dessus pour choisir le moment où elle se laissait tomber au travers. Elle commençait à comprendre comment faire traverser l'un de ses bras tout en gardant ses jambes solidement posées dessus quand une voix résonna à l'intérieur de sa tête :

— *Tu t'amuses bien ?*

D'abord surprise, Ladybug descendit à côté de la cheminée avant de répondre :

— *Je commençais à me dire que tu m'avais fait cadeau de ces pouvoirs ?*

— *Tu te doutes bien que je serai revenu réclamer ta part du contrat tôt ou tard. Rejoins-moi à côté du carrousel du Trocadéro. Et ne fais pas de détour en route, je te surveille.*

Ladybug jeta un coup d'œil à son yoyo, désespérément silencieux. Elle tapa rapidement le nom du lieu dans un message pour Chat Noir avant de se mettre en route, sautant de toit en toit jusqu'au jardin du Trocadéro, désert et silencieux. Elle avança jusqu'au carrousel en scrutant l'espace autour d'elle. Aux aguets, son yoyo en main, elle n'eut toutefois pas le temps de réagir lorsqu'un coup de canne la frappa violemment dans le dos et la projeta sur le sol, quelques mètres plus loin. Elle roula sur le dos et se releva difficilement face au Papillon, sa canne toujours brandie devant lui.

— Tu cherches quelqu'un ? lança-t-il avec un sourire amusé.

— Oui, et je l'ai trouvé, répondit-elle en resserrant sa main sur son yoyo.

— Tu penses vraiment pouvoir m'affronter ? Tu ne fais pas le poids sans ton partenaire.

Ladybug s'efforça de ne pas laisser transparaître le doute qui l'avait saisie. Oui elle n'avait pas beaucoup de chances de le vaincre. Mais si elle doutait ou apparaissait sur la défensive, elle ne ferait que lui confirmer qu'elle mourrait de peur – et cela ne l'aiderait pas à se

débarrasser de lui. Si elle avait une moindre chance de pouvoir lui tenir tête, c'était en se comportant comme à son habitude. En l'affrontant.

— Je n'ai pas besoin de partenaire, répondit-elle, j'ai des pouvoirs que tu m'as gentiment confiés.

Elle s'élança en courant vers lui, mais, alors qu'elle n'était qu'à quelques mètres de lui, sa jambe s'enfonça dans le sol sous son pied, la faisant trébucher et s'étaler par terre. Regardant son genou prisonnier du sol, elle tenta vainement de se dégager pendant que Papillon ricanait :

— Et rappelle-moi, qui contrôle ces pouvoirs ? Si je te les ai donnés, tu te doutes bien que je peux également te les retirer ou même les ajuster.

Ladybug tenta de se concentrer. Le sol. Sa jambe. Le traverser, la faire ressortir. Elle s'échina à tirer sur sa jambe coincée pendant quelques secondes avant de parvenir à la hisser hors du sol. Parce qu'elle s'était suffisamment concentrée sur son objectif ou parce que Papillon l'avait voulu ? Peu importe. Elle se redressa et sa main se referma sur son yoyo. Elle ne pourrait pas se fier au sol, tant pis. Papillon s'élança vers elle et elle lança son yoyo à l'une des branches au-dessus d'elle, quittant toute surface dans laquelle il pourrait la piéger. Il n'avait pas prévu son saut et n'eut pas le temps de réagir quand elle utilisa le fil de son arme comme une liane pour le contourner. Elle redescendit à un mètre derrière lui, mais, au lieu de revenir au sol où elle aurait de nouveau été vulnérable, elle utilisa l'élan donné par son yoyo pour se jeter vers lui, jambes en avant et toujours dans les airs, pour le faire tomber. Au moment où elle l'atteignit, elle le traversa comme s'il était un hologramme et, emportée par son élan, retomba en roulant sur le sol quelques mètres plus loin. Serrant les poings de rage, ses jambes tremblèrent quand elle se releva.

— Tu veux encore essayer ? lança celui-ci avec un sourire. Tu ne peux pas me toucher, pas si j'ai décidé que tu ne me toucherais pas. Ma volonté prime sur la tienne.

Ladybug fronça les sourcils. Bien qu'elle soit désespérée et sans aucune solution pour lui résister, Papillon ne semblait pas pressé de lui prendre son Miraculous. On dirait presque qu'il attendait. Mais attendait quoi ? Peu importe. S'il lui laissait du temps, autant tenter d'en profiter.

— C'est tout ce que tu sais faire ? souffla-t-elle. Refuser de te battre à la loyale ?

— De me battre à la loyale ? Rappelle-moi, qui s'obstine à m'affronter à deux contre un depuis toujours ? Qui court chercher de nouveaux héros dès qu'elle est en difficulté ? Je regrette que ton admiratrice au Ladyblog ne soit pas là pour filmer ce combat-là. Un où tu es seule, inutile, incapable de me toucher. Un où tu as été obligée de me donner un contrôle total sur ton corps pour être capable de secourir quelqu'un. Enfin, je suppose que tu ne resteras pas seule longtemps... Ton appel à Chat Noir ne va pas tomber dans l'oreille d'un sourd, n'est-ce pas ? À ton avis, qu'est-ce qu'il fera quand tu seras à ma merci et qu'il aura le choix entre me céder son Miraculous ou t'abandonner entre mes mains ?

Chat Noir. Voilà pourquoi Papillon la faisait mariner, pourquoi il ne lui prenait pas son Miraculous tout de suite. Il voulait qu'il tombe dans le piège également, ses boucles d'oreilles ne lui seraient d'aucune utilité sans avoir également la bague. Elle devait reconnaître que c'était bien vu. À un détail près.

— Chat Noir ne viendra pas ! s'exclama-t-elle. Je n'y croyais pas quand je lui ai laissé ce message, le dixième en deux jours ! Il a disparu dans la nature. Tu crois vraiment que je me serais retrouvée seule dans cette forteresse pour sauver un garçon kidnappé s'il avait été joignable ? Tu peux attendre autant que tu veux, il ne viendra pas !

Papillon fronça les sourcils, semblant considérer ce qu'elle venait de dire et y réfléchir. D'un geste, elle jeta son yoyo qui s'enroula autour de lui, l'immobilisant complètement. Elle se précipita vers lui pour lui prendre son Miraculous, mais, avant de l'avoir atteint, Papillon s'écria :

— Pas de ça, ma petite !

Le sol sembla disparaître sous ses pieds et, en une fraction de seconde, tout devint noir. Elle était dans une obscurité totale, compressée de toutes parts, y compris au niveau de son nez et de sa bouche dans lequel aucun air ne passait. Elle se débattit pour essayer de bouger, de respirer, mais elle arrivait à peine à ouvrir la bouche. Elle sentait une substance épaisse la recouvrir et elle comprit. Papillon l'avait laissée s'enfoncer dans le sol jusqu'à être ensevelie, plusieurs centimètres sous la surface du sol. Sa poitrine et son cerveau explosaient sous l'effet du stress et du manque d'oxygène. Elle se débattit de plus belle pour tenter de remonter à la surface, mais elle ne

pouvait pas bouger d'un millimètre, sa tête tournait à force de manquer d'air et son corps semblait perdre ses forces au fur et à mesure qu'elle essayait de faire le moindre mouvement. Elle se sentait défaillir quand la pression autour d'elle disparut et qu'une grande bouffée d'oxygène envahit ses poumons. Elle s'effondra à plat ventre sur le sol, bien solide sous elle, pendant qu'elle prenait instinctivement de grandes inspirations rapides et incontrôlables pour apaiser son cerveau et ses poumons en feu. Elle ne sut pas combien de temps elle resta là, à reprendre son souffle jusqu'à ce que sa respiration s'apaise et que la sensation que le sol tanguait sous elle s'atténue et disparaisse. Lorsqu'elle tenta de se redresser, elle sentit la canne du Papillon posée contre sa nuque, l'empêchant de bouger – et lui faisant comprendre qu'il était à côté d'elle.

— La leçon t'a suffi ou tu veux réessayer ? lança-t-il.

Elle ne répondit rien et ne bougea pas, et la pression de la canne disparut. Elle releva la tête vers Papillon qui la dominait de toute sa hauteur, libéré du yoyo tombé au sol quand il l'avait ensevelie, et celui-ci reprit :

— Je ne pouvais rêver mieux comme pouvoirs à te donner. La sensation d'être enterrée vivante t'a plu ? Je te conseille de t'y habituer, je risque d'en avoir besoin à nouveau quand Chat Noir sera là, pour le convaincre de me donner son Miraculous...

Pas encore, pensa-t-elle aussitôt. Pas une deuxième fois, pas si cela devait obliger Chat Noir à se rendre...

— Tu m'as écoutée tout à l'heure ou pas du tout ? souffla-t-elle. Tu peux me faire ce que tu veux, il ne viendra pas...

— Oh, je n'en suis pas si sûr...

Papillon recula de quelques pas, lui permettant de se relever et de lui faire face. Ses jambes tremblaient plus que jamais, ses muscles ayant également souffert du manque d'oxygène soudain. Peu importe que Chat Noir ne revienne jamais, peu importe si ce dernier combat était perdu d'avance. Elle n'abandonnerait pas. Elle ne laisserait pas Papillon jouer avec elle comme un chat avec une souris, elle se battrait, elle trouverait un moyen de lui tenir tête et peut-être même de le mettre en échec. *Ma Lady, c'est toi qui as les idées de génie d'habitude !* La voix de Chat Noir avait résonné dans sa tête, tellement fort qu'elle vérifia qu'il n'était toujours pas là, à ses côtés. Une idée de génie. Mais

comment ? Papillon la contrôlait intégralement, elle ne pouvait rien toucher sans s'enfoncer au travers, elle avait épuisé son Lucky Charm et se détransformerait si elle essayait de se débarrasser du collier... Elle devait réfléchir, posément. Sans paniquer. En essayant d'oublier que la situation était désespérée. Elle ne pouvait pas se débarrasser du collier, le seul autre moyen de priver Papillon de son pouvoir sur elle était de lui prendre son Miraculous. Si elle tentait de l'attaquer, il utiliserait son pouvoir contre elle, pour la piéger ou l'empêcher de le toucher. Il ne restait donc qu'un seul moyen de l'approcher.

— Tu as gagné, soupira-t-elle. Je te l'ai dit, Chat Noir ne viendra pas. Et je n'ai pas la moindre chance sans lui.

— Où veux-tu en venir ? demanda Papillon en fronçant les sourcils.

Elle avança lentement vers lui. Si le Papillon la regardait avec méfiance, il ne l'empêchait pas de marcher.

— Prends mes boucles d'oreilles, souffla-t-elle. C'était le deal depuis le début, non ? Mon Miraculous contre la possibilité de mettre Adrien en sécurité. C'est vrai, j'espérais m'en sortir et utiliser ces pouvoirs pour gagner contre toi, mais tu m'as prouvé que ce n'était pas possible. Je n'ai pas envie de passer la nuit à continuer un combat perdu d'avance. Pas envie non plus d'être enterrée vivante à nouveau.

Le regard de Papillon était devenu de plus en plus méfiant, au point que Ladybug s'arrêta à quelques mètres de lui.

— Qu'est-ce que ça cache ? lança-t-il.

— Pas grand-chose. Quoi que... Si tu veux bien m'accorder une faveur, c'est de me laisser mon identité secrète. Quand je serai détransformée, prends mes boucles d'oreille et pars sans me regarder. Qui je suis n'aura plus d'importance pour toi, de toute façon, non ?

Elle recommença à avancer vers lui, mais le regard de Papillon devint plus méfiant que jamais. C'était désormais sa dernière chance de le prendre par surprise, et elle était assez proche. Elle bondit vers lui, mais, au moment où sa main allait se refermer sur le Miraculous épinglé sur son col, Papillon riposta d'un coup de canne qui la faucha dans le ventre. Elle fut propulsée en arrière, le souffle coupé, et n'eut pas le temps de prendre la moindre respiration avant d'atteindre le sol. Elle s'attendait à la sensation d'être ensevelie et compressée de toutes parts, mais elle fut pire que la première fois. Ses poumons déjà privés d'oxygène en réclamèrent encore plus vite et, même si elle savait que

c'était inutile, elle essaya instinctivement de reprendre une respiration, augmentant encore plus vite sa sensation d'étouffement et sa panique. Elle tenta à nouveau de se débattre sans réussir à bouger d'un millimètre et, alors que ses poumons commençaient à la brûler, une voix résonna dans sa tête :

— *Combien de temps je te laisse ici avant que tu ne te rendes pour de bon ?*

La voix de Papillon ne fit qu'accentuer son désespoir, lui rappelant qu'elle resterait ensevelie aussi longtemps qu'il le décidera. Un sanglot lui monta à la gorge sans pouvoir sortir faute d'oxygène, mais des larmes de douleur et de détresse coulèrent de ses yeux.

— *Sors-moi de là, supplia-t-elle en réponse.*

— *Tu es vraiment sûre d'avoir compris la leçon ?*

Ses larmes redoublèrent. Sa tête lui tournait, ses poumons la brûlaient, la panique de mourir enterrée vivante la submergeait. Elle se sentait défaillir quand elle s'efforça de répondre :

— *Oui. S'il te plaît.*

Le désespoir de se rendre face à Papillon l'acheva et ses dernières forces la quittèrent. Un autre sanglot lui monta à la gorge et elle fondit en larmes. Ses sanglots s'enchaînèrent plusieurs secondes avant qu'elle ne réalise qu'elle n'aurait pas pu pleurer autant ni de cette façon, si elle était encore sous terre. Ses larmes brouillaient sa vue, mais elle reconnaissait de plus en plus distinctement la sensation de l'herbe du parc sous ses mains. Elle parvint à maîtriser ses sanglots et à se concentrer sur sa respiration pour reprendre l'oxygène qui lui avait manqué, mais resta allongée à plat ventre sur le sol, vidée de ses forces. Elle sentit avant de le voir Papillon s'accroupir à côté d'elle, un sourire triomphant rivé sur son visage.

— Tu abandonnes déjà ? Dommage, je commençais à m'amuser. Enfin, tant pis... Je suppose que quand il réapparaîtra, Chat Noir ne résistera pas à l'envie de se jeter dans la gueule du loup en espérant retrouver ton propre Miraculous...

D'une main, Papillon lui plaqua le front contre le sol, l'empêchant de bouger, pendant que son autre main arrachait l'une de ses boucles d'oreilles. Des étincelles roses crépitèrent le long de son corps pendant qu'elle se détransformait. Au moment où Papillon allait lui prendre la deuxième, une voix résonna au-dessus d'eux :

— Enlève tes sales pattes de là !

Un éclair noir jaillit sur eux et Ladybug distingua Papillon être propulsé en arrière par un coup de bâton en métal qui avait fendu les airs pour le frapper. Elle redressa la tête pour voir Chat Noir se tenir debout face à son ennemi qui revint à la charge. À quelques centimètres d'elle, sa boucle d'oreille était tombée dans l'herbe, lâchée par Papillon sous le choc quand Chat Noir l'avait frappé. Elle tendit le bras pour l'attraper et la remit, stoppant sa détransformation, avant de se redresser. Sa respiration était rapide et elle ressentait encore l'essoufflement provoqué par les moments passés sous terre. Devant elle, Papillon et Chat Noir s'affrontaient. Chat Noir paraît chacune des attaques de Papillon, mais en restant à une distance raisonnable de lui. À chaque fois que Papillon tentait d'avancer vers lui, son bâton le contraignait et l'empêchait de l'approcher, lui laissant quelques secondes de plus pour voir venir l'attaque suivante. Pourtant, il n'essayait que de se défendre, pas d'attaquer. Soudainement, Papillon parvint à le surprendre et se jeta en avant pour attaquer Chat Noir, qui sauta en arrière pour l'esquiver. Au moment où il atterrit, son partenaire laissa échapper un hoquet de douleur instinctif en plaquant une main sur sa nuque, et Papillon profita de cette seconde d'inattention pour l'attaquer et le projeter en arrière. Au moment où il percuta le sol, il lâcha un cri de douleur et resta prostré par terre, le visage crispé sous l'impact du choc.

C'était tellement évident, tellement compréhensible maintenant que Ladybug le voyait... Chat Noir était blessé. Comment avait-elle pu imaginer tous les scénarios possibles, s'inquiéter ou lui en vouloir de son absence alors qu'il y avait une seule explication logique au fait qu'il ne soit pas réapparu depuis deux jours ? Il n'était tout simplement pas en état de combattre, trop blessé, trop douloureux... Sauf si sa sécurité à elle était en jeu. Sauf si elle lui envoyait un message le suppliant de la rejoindre en lui disant qu'elle ne s'en sortira pas seule. Papillon s'avançait vers Chat Noir qui luttait pour se redresser et Ladybug s'élança entre eux, utilisant son yoyo tournoyant à toute vitesse pour parer ses coups de canne. Le regard de Papillon se fixa sur ses jambes et elle s'enfonça dans le sol. Elle lâcha un cri de frayeur, mais, alors qu'elle avait de la terre jusqu'au cou, elle s'immobilisa. Chat Noir était revenu à la charge pour combattre Papillon et le regard de son ennemi s'était reporté sur lui. Elle fixa le sol. Le traverser à

nouveau pour se hisser dessus. Elle parvint à en ressortir assez facilement et se remit debout en un bond. La concentration. La volonté de Papillon l'emportait sur la sienne, mais lui aussi avait besoin de se concentrer pour la maintenir enfoncée. Son attention s'étant entièrement reportée sur Chat Noir qui l'attaquait, elle avait pu reprendre le contrôle.

— Ça va, ma Lady ?

— Oui ! Ne t'occupe pas de moi surtout, peu importe ce qui m'arrive, il suffit qu'il se concentre sur autre chose pour que je reprenne le contrôle !

— Compris !

Ils repartirent à l'assaut, attaquant le Papillon qui luttait pour parer chacun de leurs coups sans pour autant réussir à riposter.

— Tu vas le regretter, Ladybug, souffla-t-il.

Tout en bloquant le coup de yoyo qu'elle essayait de lui porter, son regard se fixa sur elle. Chat Noir eut le temps de la voir pâlir et un éclair de peur traversa son regard avant qu'elle ne s'enfonce dans le sol, complètement ensevelie.

— NON ! hurla-t-il.

Le choc de la voir être enterrée vivante et sa peur pour elle camouflèrent légèrement la douleur qu'il ressentait dans chacun de ses membres et, dans un mouvement désespéré, il asséna un coup de bâton qui frappa le Papillon en plein ventre, lui coupant le souffle pendant qu'il le plaquait violemment contre un arbre. Chat Noir tendit la main vers la broche accrochée à son col, mais Papillon souffla :

— Tu es conscient que si tu le prends, rien ni personne ne pourra faire ressortir Ladybug ?

Chat Noir eut une seconde d'hésitation et Papillon en profita pour le repousser fortement et se dégager avant de sauter dans les airs et de s'éloigner dans la nuit. Il envisagea l'idée de le poursuivre, mais Ladybug réapparut sur le sol en prenant une grande inspiration. Même dans la pénombre, il distinguait son teint pâle, et sa respiration haletante et désespérée brisait le silence.

— Ne bouge pas, ma Lady, souffla-t-il.

Chat Noir lui enleva le collier autour de son cou et le cassa en deux en l'écrasant sous son pied. Un akuma en sortit, mais n'eut pas le temps de s'éloigner.

— Cataclysme !

Le papillon tomba en cendres et Chat Noir s'apprêta à se retourner vers Ladybug quand il entendit :

— Non, s'il te plaît ! Ne me regarde pas.

Le collier la maintenait transformée. Elle n'était déjà plus Ladybug. Sa voix était essoufflée et il se doutait qu'elle avait lutté pour parvenir à articuler ces mots à temps tout en reprenant son souffle.

— OK. Dis-moi quand c'est bon pour toi.

— Je mange aussi vite que je peux ! répondit la voix de Tikki.

En attendant, Chat Noir scruta la nuit. Heureusement, Papillon s'était enfui vite. Avoir été aussi proche de la défaite l'avait probablement empêché de penser qu'il n'aurait eu qu'à rester hors de leur portée quelques secondes pour connaître l'identité de Ladybug. Il massa lentement sa nuque en tentant de bouger la tête lentement pour atténuer la douleur que le combat avait réveillée. À présent que l'adrénaline retombait lentement, il avait l'impression que chacun de ses muscles se paralysait plus douloureusement que jamais et qu'il serait incapable de tourner la tête d'ici quelques secondes.

— Tikki, transforme-moi !

Un éclat rose illumina le parc et Chat Noir se retourna vers Ladybug. Elle s'était assise sur le sol, les bras autour des genoux, encore essoufflée, mais le regard qu'elle leva vers lui fut avant tout inquiet.

— Ça va aller, Chaton ? Je suis désolée, tu es blessé et...

D'abord surpris, Chat Noir la rejoignit et s'accroupit face à elle en posant une main sur son épaule. Il lança avec un sourire :

— Tu es sérieuse, ma Lady ? Tu as été akumatisée et enterrée vivante et c'est pour moi que tu t'inquiètes ? Toi, comment tu vas ?

Chat Noir posa doucement son autre main sur sa joue et ce contact, son regard rassurant, mais inquiet, sa voix, sa présence, tout en lui aidait Ladybug à se convaincre que tout était fini. Qu'elle n'était plus akumatisée, qu'Adrien était en sécurité, que Papillon s'était enfui sans aucun de leurs deux Miraculous. Et que Chat Noir était revenu. Sentant une vague d'épuisement l'envahir pendant que la pression retombait, une première larme coula sur sa joue pendant qu'elle murmurait :

— Ça va aller. Je... Merci... Je suis désolée...

Ses larmes s'amplifièrent de plus belle et, pendant qu'elle éclatait en sanglots, Chat Noir l'attira contre lui.

— Je suis désolée, répéta-t-elle en sanglotant. Je ne voulais pas t'attirer là-dedans, je ne voulais pas être akumatisée, je voulais juste... Je voulais juste mettre Adrien en sécurité.

— Et tu l'as fait, confirma Chat Noir d'une voix douce. Tu n'as pas à t'en vouloir, tu as été parfaite. Ni Adrien ni son père n'auraient pu s'en tirer sans toi. Même si je ne pouvais pas intervenir, je m'y tenais prêt quand même, au cas où tu ne t'en serais pas sortie seule. Ça n'a pas été le cas. Tu as été admirable, ma Lady, je te le jure, calme-toi.

Ses paroles entrecoupées de ronronnements, la calmèrent lentement et, petit à petit, ses larmes refluerent et elle se laissa bercer par le ronron régulier émis par son partenaire. Elle releva un regard tremblant vers lui :

— Tu es sûr que ça va aller, pour toi ?

— Oui. Ça tire un peu, mais je suis en cent fois meilleure position que ces deux derniers jours, je te le jure. Ne t'inquiète pas pour moi, je vais bien. On s'en est tous les deux sortis, c'est le principal.

Chat Noir s'assit dans l'herbe et se glissa à côté d'elle en gardant un bras passé autour de ses épaules, mais le regard de Ladybug resta indécis.

— S'en sortir en étant blessé ou akumatisé, tu considères ça comme une victoire ?

— Tout à fait ! répondit-il avec assurance. La population ne s'occupe que du résultat, peu importe par où on passe. On peut donc affirmer qu'avec un estropié et une akumatisée, on forme le meilleur duo de superhéros que Paris n'a jamais connu !

Elle rit légèrement, mais admit :

— Un duo de bras cassés, mais un duo efficace. Oui, l'idée me plaît bien. Merci d'être revenu.

— Merci à toi d'avoir géré seule la libération d'Adrien.

L'espace d'une seconde, Ladybug se demanda comment il en savait autant. Elle lui avait dit pourquoi elle avait autant besoin d'aide dans ses messages, mais comment pouvait-il être aussi catégorique sur le fait qu'elle l'avait effectivement sauvé ? Elle n'eut pas le temps de se poser la question.

— LADYBUG !

Le cri de rage avait retenti au-dessus de leurs têtes. Ils bondirent sur leurs jambes – Chat Noir un peu moins vite qu’elle et en grimaçant de douleur – pour faire face à un akumatisé. Son costume impeccable bleu foncé se fondait dans la nuit, de même que ses cheveux noirs plaqués en arrière. Sous ses pieds, une plateforme rectangulaire lui permettait de surfer dans les airs. Le super-vilain pivota de façon à pointer l’une des largeurs de la plateforme vers Ladybug et elle plongea sur le sol pour rouler et éviter le rayon bleu projeté vers elle qui en sortit. Elle releva les yeux vers l’ennemi qu’elle affrontait. Des boutons constellaient la plateforme et l’akumatisé appuyait dessus avec ses pieds pour la contrôler. Une télécommande géante. Dans son costume foncé, seuls le visage anguleux pâle et les yeux gris de l’akumatisé qui la pilotait étaient mis en évidence par la lumière des réverbères.

C’était tellement évident maintenant qu’elle le voyait... La raison pour laquelle Papillon s’était enfui aussi vite. Peu importe à quel point le contrôle du combat lui échappait, il n’aurait pas renoncé à leurs deux Miraculous, pas alors qu’ils étaient tous les deux affaiblis... À moins d’avoir quelqu’un d’autre pour faire ce travail à sa place. À moins de ressentir plus intensément que jamais la plus grande décharge de rage, de rancœur et de haine qu’il ait connue depuis qu’il utilisait son Miraculous. Chat Noir l’avait rejoint pour faire face à l’akumatisé et elle l’entendit souffler en même temps qu’elle :

— Giovanni...

Chapitre 9

La télécommande géante dont Giovanni se servait pour surfer dans les airs se rapprocha du sol pour faire face à Ladybug, qui se redressait face à lui. Ses yeux gris brillaient de colère derrière son masque bleu foncé et sa combinaison le rendait presque invisible dans la nuit. Chat Noir rejoignit Ladybug à côté d'elle et lança :

— Vous êtes sérieux Giovanni ? Vous qui voulez toujours tout contrôler, vous laissez le Papillon vous manier comme un pantin ?

— Je ne suis plus Giovanni, je suis le Commandor ! répondit-il. Depuis toujours, les pouvoirs des Miraculous viennent contrecarrer mes plans les plus élaborés. Papillon m'offre une chance unique d'en finir avec ça ! Un coup de télécommande, et tous vos pouvoirs disparaîtront ! Vous redeviendrez normaux, vulnérables... Et prévisibles.

La télécommande pivota à nouveau vers eux et ils plongèrent chacun d'un côté pour éviter le rayon qui s'échoua sur le sol. Ladybug entendit Chat Noir lâcher un léger cri de douleur. Il avait sauté par réflexe, sans faire attention à sa nuque dont la douleur s'était violemment réveillée, et il s'était immobilisé sur le sol, le visage tordu de douleur et la main plaquée sur la nuque. Giovanni retourna sa télécommande vers lui et Ladybug se plaça devant lui en faisant tourner son yoyo comme un bouclier sur lequel le rayon s'écrasa. Elle entendit derrière elle le Miraculous de son partenaire sonner trois fois. Il avait utilisé son cataclysme pour détruire l'akuma qui la possédait quelques minutes plus tôt.

— Va te cacher Chaton ! Je m'occupe de lui !

Elle sauta dans les airs, suivie par le Commandor, et atterrit sur le toit du carrousel. Elle était entourée d'arbres qui lui compliqueraient la tâche pour sauter. Son regard se posa sur la tour Eiffel, à moins de 400 mètres d'elle. Entre ça ou le pont traversant la Seine sur lequel elle serait à découvert, le choix était vite fait. Lançant son yoyo, celui-ci s'enroula autour de la structure de fer, lui permettant de la rejoindre trop vite pour que le Commandor ne puisse la viser. Elle atterrit sur

l'un des étages de la Tour, mais sauta à nouveau à l'intérieur des escaliers, dans le dédale de fer trop étroit pour que Giovanni ne puisse la suivre – la télécommande géante lui servant à surfer sur les airs avait au moins cet inconvénient. Il tourna plusieurs fois autour de la tour Eiffel avant de lancer :

— Joue bien à cache-cache, Ladybug ! Si tu permets, j'ai mieux à faire !

Il s'éloigna rapidement en direction du Bois de Boulogne et, après s'être assurée qu'il était parti, Ladybug rejoignit le Trocadéro où Chat Noir sortait d'un buisson.

— Ça va Chaton ? Tu as pu nourrir ton kwami ?

— Oui. Où est Giovanni ?

— Je l'ai semé dans la tour Eiffel. Il a dit qu'il avait mieux à faire et s'est éloigné vers le bois de Boulogne ou la Défense...

— Le XVI^e arrondissement ! comprit aussitôt Chat Noir. C'est là que les Agreste habitent, il va vouloir prendre sa revanche !

— Adrien ! s'exclama Ladybug.

Elle s'apprêta à faire volte-face, mais Chat Noir la retint.

— Adrien est en sécurité.

Ladybug fronça les sourcils et Chat Noir reprit précipitamment :

— Euh, je veux dire, maintenant qu'il est chez lui, ils ont leur génial mécanisme de protection qui transforme le manoir en forteresse. Si vraiment sa zapette ne supprime que la magie, ça ne suffira pas à le faire entrer.

— Ce mec est un génie du mal, il trouvera un moyen !

— Oui, mais pas facilement. Donc inutile de se précipiter dans un piège. J'ai toute confiance en toi ma Lady, mais moi je ne suis pas au top de ma forme. Je ne pourrais pas combattre contre lui, ça me fait encore trop mal à la nuque. Alors on va devoir être plus malins.

Ladybug soupira en acquiesçant. Même si la voir elle-même foncer dans le danger et Chat Noir lui conseiller de réfléchir lui donnait l'impression que le monde était à l'envers, elle devait admettre qu'il avait raison. À un détail près.

— On ne peut pas être plus malins que lui, Chaton. Il est beaucoup trop calculateur, il comprendra en deux secondes n'importe quel plan que l'on pourra mettre en place. Le seul moyen de le surprendre...

C'est que, nous-mêmes, on n'ait pas la moindre idée de comment s'y prendre. On va devoir improviser. Je serai plus rapide que toi, je vais partir devant chez les Agreste. Suis-moi en prenant ton temps, sans te faire mal. Je le ralentirai jusqu'à ce que tu arrives et, après, on avisera. Ça te dit ?

— Ladybug qui est d'accord pour foncer dans le tas et improviser, bien sûr que ça me dit ! Un an que j'attends ça ! s'exclama Chat Noir.

— Alors à tout de suite, sourit-elle. Fais attention à toi.

Elle fit volte-face et s'élança vers la tour Eiffel derrière laquelle elle disparut.

*

Le Commandor se dirigea droit vers le manoir Agreste. En arrivant à proximité, il ralentit en voyant une silhouette aux cheveux blonds appuyée sur le balcon d'une chambre. Il esquissa un sourire. C'était presque trop facile. Il fondit sur lui :

— Adrien !

Le garçon aux cheveux blonds se retourna. Des cheveux blonds soigneusement coiffés, des yeux verts plus petits.

— Pas vraiment, non.

Le Commandor s'arrêta devant lui, à sa hauteur. Amélie lui avait plusieurs fois envoyé des photos de Félix, une fois face à lui, il n'eut pas de mal à le reconnaître.

— Tu devrais rentrer à l'abri, grogna Giovanni. Tu ne m'intéresses pas, je ne suis là que pour Gabriel et son fiston.

— Et moi, tu crois que je suis ici pour quoi ? répondit Félix. J'ai un marché à te proposer. Papillon nous entend, pas vrai ? Je lui avais déjà proposé mon aide quand il avait akumatisé le trio des punisseuses. Papillon, je te réitère mon offre. Laisse-moi t'offrir mon aide pour obtenir tes précieux Miraculous.

Le masque du Papillon apparut sur le visage du Commandor qui transmet :

— Pourquoi devrais-je te faire confiance, Félix ?

— Parce que ton akumatisé et moi avons le même objectif. Tu offres des pouvoirs à quelqu'un qui a juré la perte de Gabriel Agreste, pourquoi refuserais-tu l'aide de quelqu'un qui a exactement le même

objectif ? Gabriel détient encore l'un des anneaux gémeaux de ma famille et je veux l'obtenir.

Papillon sembla réfléchir deux secondes avant de déclarer :

— Je n'ai offert ces pouvoirs à Giovanni qu'en échange des Miraculous de Ladybug et Chat Noir. Alliez-vous si vous voulez, mon prix reste le même. Amenez-moi les Miraculous, et vous aurez en échange tous les pouvoirs que vous voudrez pour arriver à vos fins.

Félix acquiesça d'un hochement de tête et proposa :

— OK. Je pense savoir comment faire tomber Ladybug dans un piège. Je l'appâte, tu la cueilles.

Giovanni acquiesça et, une fois leur piège en place, il s'éloigna sur un bâtiment voisin. En entendant l'arrivée de Ladybug, Papillon demanda :

— Dis-moi, Commandor, juste une petite curiosité... Quand je t'ai offert ces pouvoirs, tu semblais déterminé à te venger de Gabriel Agreste et de Ladybug, qui avait fait échouer ton plan. Pourtant, j'ai bien cru que tu allais blesser Félix avant de réaliser qu'il ne s'agissait pas d'Adrien. Pourquoi cet acharnement sur le fils Agreste ?

— Père, fils, c'est le même combat, répondit Giovanni. Il y a dix ans, je ne comptais pas faire de mal à Adrien parce qu'il n'était qu'un gosse, incapable de prendre parti. J'espérais que ce serait aussi le cas aujourd'hui, mais non. À treize ans, il a déjà l'arrogance de ses parents, le dénigrement de mes efforts et de tout ce que j'ai pu faire pour eux, l'assurance d'affirmer que sa mère était plus heureuse avec Gabriel et que son père a monté son empire sans aucune aide. Tous les Agreste ont une part de responsabilité dans cette histoire. Tant pis si Gabriel reste inaccessible, prendre ma vengeance sur son fils restera satisfaisant. Il a choisi son camp donc il a choisi de payer pour les affronts de son père.

— L'énergie que tu y consacres me paraît... disproportionnée, nota Papillon. Supposons que tu ne parviennes pas à leur mettre la main dessus, que Ladybug et Chat Noir te privent de mes pouvoirs sans que tu n'aies pu toucher un cheveu de Gabriel ou d'Adrien... Tu seras de retour à la case départ...

— Je ne l'espère pas, mais je saurais me relever. Préparer un nouveau plan. Je suis quelqu'un de patient et, quand des pouvoirs magiques imprévisibles ne se mettent pas en travers de mon chemin,

mes plans sont infaillibles. Je peux attendre dix, vingt, trente années de plus s'il le faut. Je serai toujours là. Un jour, Gabriel paiera et, si je ne peux pas l'atteindre, alors c'est Adrien qui prendra pour lui.

Papillon ne répondit rien. Plongé dans ses pensées ? Dubitatif par rapport à son acharnement ? Giovanni n'eut pas le temps de se poser la question. Une silhouette rouge à points noirs se rapprochait en courant et sautant de toit en toit. Giovanni observa le balcon des Agreste, sur lequel Ladybug atterrit.

— Adrien ! s'exclama-t-elle. Tu ne peux pas rester ici, Giovanni a été akumatisé et va vous attaquer d'un instant à l'autre !

Félix se retourna vers elle et esquissa un sourire rassurant :

— Il me suffit de rentrer et d'activer le système de sécurité, et pour l'instant je ne vois personne à l'horizon. Inutile de se presser, tu ne crois pas ?

Ladybug resta stupéfaite deux secondes et soupira :

— Ce n'est pas quand son attaque nous tombera dessus que l'on devra s'inquiéter ! Rentre, s'il te plaît !

Elle lui prit la main et une sensation bizarre l'envahit. Quelque chose n'allait pas. C'était bien Adrien qu'elle avait face à elle, les mêmes vêtements, les mêmes cheveux blonds en bataille, les mêmes yeux verts. Mais un malaise l'avait saisie au moment où elle lui avait pris la main. À toute vitesse, elle tenta de se souvenir de toutes les fois où elle l'avait touché de cette façon, que ce soit en tant que Marinette ou Ladybug. Les mêmes doigts doux et fins, la même poigne ferme, mais pas douloureuse. Mais une sensation manquante sous ses doigts à elle. Adrien portait une bague, toujours. Que ce soit chez lui, au collège, en cours d'escrime, même quand elle l'avait rejoint dans la chambre où Giovanni l'avait enfermé... Il ne l'enlevait jamais. Pourquoi ne la portait-il pas ? L'adolescent face à lui esquissa un sourire narquois et elle comprit une seconde avant qu'un coup de poing ne la percuta en plein ventre, lui coupant le souffle.

— Je te devais toujours ce coup de poing depuis notre dernière rencontre, Ladybug, souffla Félix.

D'un geste, il la projeta en arrière et tenta de lui asséner un coup de pied, mais elle l'esquiva en reculant. Elle contre-attaqua, mais Félix parait et évitait ses coups trop rapidement, elle n'arrivait pas à le toucher. Tout en se battant contre lui, elle sentit dans son dos la

rambarde du balcon – et le vide derrière elle. Félix esquissa un sourire satisfait, mais, avant qu’il n’ait pu la frapper, elle lança son yoyo en l’air pour l’enrouler autour d’une cheminée et s’en servir pour décoller au-dessus de Félix avant de retomber de l’autre côté.

— Tu peux sauter autant que tu veux Ladybug, ça n’empêchera pas que ta marge de manœuvre sera limitée sur ce balcon...

— J’ai bien assez de marge de manœuvre, Félix. Lucky Charm !

Elle lança son yoyo en l’air et une coque blanche et dure retomba dans sa main.

— Une minerve, sérieusement ? lança Félix en éclatant de rire. Tu comptes faire quoi, m’assommer avec ?

Félix n’essaya pas de l’attaquer, mais un rictus satisfait s’était dessiné sur son visage. Avant qu’elle n’ait pu se poser la question, un choc violent vrilla dans son dos et une lumière bleue l’entoura brièvement. Elle se retourna vers le Commandor, debout sur sa télécommande au-dessus du vide, qui venait de la viser. La minerve était tombée par terre sous l’impact du choc. Elle la laissa pour l’instant et tenta de lancer son yoyo vers lui, mais celui-ci retomba mollement au bout de son fil. L’attaque du Commandor l’avait privée de ses pouvoirs.

— Échec et mat, Ladybug, sourit Félix.

Il s’élança vers elle et tenta de lui asséner un nouveau coup de poing, mais Ladybug se baissa suffisamment rapidement pour l’éviter. D’un geste, sa jambe passa derrière les chevilles de Félix et les faucha, le faisant tomber assis par terre.

— Ce n’est pas parce que je n’ai plus de pouvoirs que je suis vaincue, lança-t-elle.

Félix se releva pendant que le Commandor sautait également sur le balcon, encerclant Ladybug. Elle était dos au mur, face à Félix et le Commandor qui l’empêchaient de s’enfuir.

— La situation est plus compliquée quand tu n’as plus ton yoyo pour nous sauter par-dessus, pas vrai ? lança Félix. Rends-toi, tu es cernée.

Ladybug s’efforça de réfléchir à toute vitesse. Elle ne connaissait pas suffisamment Félix pour connaître ses points faibles. Mais entre ce que Gabriel lui avait dit et son escapade dans son manoir, elle connaissait Giovanni. Sans sa télécommande géante qui flottait dans les airs à côté du balcon, il ne restait qu’un méchant ordinaire, dont le

seul pouvoir était de supprimer ceux des autres –, ce qu’il avait déjà fait. Il ne pourrait donc rien d’autre contre elle, à part en combat en corps à corps. Et il aimait le contrôle. Il planifiait tout, toutes les éventualités, toutes les possibilités de réactions de sa part. Peu importe ce qu’elle pourrait imaginer faire, il l’avait déjà prévu et anticipé. Sauf... Sauf si elle était imprévisible. Sauf si elle mettait en application le seul scénario tellement incompréhensible venant de sa part que Giovanni aurait aussitôt refusé d’y réfléchir, jugeant qu’elle ne ferait jamais cela.

Elle s’élança en courant droit sur Félix, le prenant par surprise. Il amorça un geste pour reculer, mais n’eut pas le temps de riposter et se retrouva rapidement dos à la barrière du balcon. Ladybug ne ralentit pas pour autant et, réunissant toutes ses forces, elle le poussa violemment jusqu’à menacer de le faire basculer dans le vide. Le Commandor lâcha une exclamation surprise, mais, du coin de l’œil, Ladybug aperçut sa télécommande revenir vers Félix pour l’assurer au cas où il chuterait. Profitant de sa déconcentration pour protéger son allié, Ladybug projeta Félix contre Giovanni, les faisant chuter tous les deux. Elle se rua vers la télécommande au ras du balcon et était sur le point de la saisir pour la fracasser contre la rambarde quand Félix revint à la charge. Elle l’esquiva, mais, pendant ce temps, Giovanni avait sauté sur la télécommande. Il resta à leur hauteur, éloigné de quelques mètres, hors d’atteinte. Parfait. Elle l’avait suffisamment surpris et inquiété pour lui faire passer l’envie de revenir se battre à pied sur ce balcon en laissant l’objet akumatisé vulnérable, et il ne pouvait plus rien contre elle dans les airs. Il tournait autour du balcon, à leur hauteur et prêt à intervenir, sans oser se rapprocher. Il ne restait plus que Félix, qui se jeta vers elle, cherchant à la pousser dans le vide. Elle s’écarta à la dernière seconde et, un en geste, contourna Félix tout en lui attrapant le poignet pour empêcher que son élan ne le fasse également basculer. Elle lui maintint le bras tordu dans le dos et lança :

— Et maintenant, Commandor, tu fais quoi ? Tu devrais arrêter de croire que tu es tenu en échec par des pouvoirs magiques imprévisibles. Tu es tenu en échec par des gens imprévisibles et aucune magie n’y changera quoi que ce soit ! Que ce soit maintenant ou il y a dix ans, tes plans parfaits auraient échoué de toute façon, Miraculous ou pas !

— Qui a dit qu’il était en échec ? lança Félix.

D'un geste violent du coude, il se dégagea en repoussant Ladybug et revint à la charge contre elle. Un coup de poing lancé vers elle qu'elle esquiva. Elle tenta de répliquer en lui fauchant les jambes de la même façon que quelques minutes plus tôt, mais il s'y attendait et parvint à lui placer un coup de pied dans le tibia qui la stoppa en lui arrachant un cri de douleur. Elle ferma les yeux sous le choc pendant une seconde que Félix utilisa pour l'attraper par le col et la plaquer contre la barrière, la poussant tellement qu'il l'obligeait à être penchée dans le vide. Derrière elle, le masque du Papillon était apparu sur le visage du Commandor :

— Oui ! lança-t-il. Tu la tiens, prends-lui son Miraculous !

Félix esquissa un sourire victorieux et l'une de ses mains lâcha le col de Ladybug pour s'approcher de ses oreilles. Dès que la pression sur son corps se relâcha un peu, Ladybug se jeta vers lui et le fit tituber de quelques pas en arrière. Elle en profita pour se dégager et s'éloigner du vide. Mais elle ne pourrait pas le repousser éternellement, ils étaient sur un balcon de quelques mètres carrés. Elle ne pourrait pas le semer ni le ramener à la raison comme elle le faisait habituellement avec les akumatisés. Son Miraculous sonna une première fois. Elle n'avait plus que quatre minutes, elle devait faire vite. Elle devait trouver un moyen de le neutraliser, mais quoi ? Impossible de le jeter dans le vide sans le tuer. Elle avisa la baie vitrée séparant le balcon de sa chambre. Si seulement elle pouvait l'enfermer à l'intérieur... Mais la baie n'avait pas de poignée extérieure, tous les mécanismes de fermeture étaient du côté de la chambre, elle ne pourrait pas l'y enfermer, rien ne l'empêcherait de rouvrir aussitôt... Elle avisa la minerve échouée par terre. Elle n'avait toujours eu aucun indice sur la façon de s'en servir. L'utiliser pour immobiliser Félix ? Non, la minerve le gênerait un peu, l'empêcherait de trop tourner la tête, mais pas de bouger ni de se défendre. Félix se jeta à nouveau vers elle et elle l'esquiva en lançant :

— Félix, s'il te plaît, je n'ai pas envie de te blesser !

— Ne fais pas comme si tu t'inquiétais pour moi. Quand tu passeras de l'autre côté de cette barrière, tu n'auras aucun moyen de te rattraper. Ne viens pas me faire croire que c'est moi qui pourrais être blessé, Ladybug !

Il fondit à nouveau sur elle, mais cette fois, au lieu d'esquiver, Ladybug répliqua. Elle parvint à lui saisir les poignets et le garder à

distance d'elle pendant qu'il se débattait. Elle le repoussa contre le mur à côté de la baie vitrée et tenta de le maintenir immobilisé.

— Laisse tomber, bon sang ! Qu'est-ce que tu cherches, Félix ?

— Ce que je cherche ? C'est à reprendre tout ce que mon oncle nous a volé. Les anneaux gémeaux des Graham de Vanily. J'ai réussi à en récupérer un, mais il tient l'autre sous trop grande surveillance. Quand j'aurai offert à Papillon les bijoux qu'il désire tant, il pourra me remercier en me donnant les pouvoirs dont j'ai besoin pour récupérer ce à quoi, moi, je tiens.

Elle aperçut une ombre derrière elle et parvint à se décaler, entraînant Félix dos à la baie vitrée, avant que le Commandor ne fonde sur elle pour la coincer contre le mur. Soudain, la baie s'ouvrit dans le dos de Félix qui tomba à la renverse sur le parquet de la chambre.

— Oups ! lança Chat Noir qui venait d'ouvrir depuis l'intérieur. Je n'avais pas vu que tu étais là... Mais désormais, repose-toi bien !

Il prit Félix par le col et le jeta sur un lit avant d'actionner une télécommande qu'il tenait dans la main. Aussitôt, de lourds volets métalliques s'abattirent devant la baie vitrée ainsi que devant toutes les ouvertures potentielles du manoir.

— Le système de sécurité du manoir Agreste ? s'étonna Ladybug. Où est-ce que tu as mis la main sur cette télécommande ?

— J'avais fait du repérage lors de notre dernier combat ici. Le temps qu'il accède au bureau de Gabriel et trouve les commandes pour tout rouvrir, on a la paix pour un moment. Il ne nous en reste plus qu'un, donc...

Le Commandor se tenait à leur hauteur, quelques mètres de l'autre côté du balcon.

— Bien joué, Chat Noir ! lança-t-il. Tu t'es débarrassé d'un adversaire, ce n'est pas mal. Malheureusement, tu vas vite devenir aussi inutile que ta partenaire...

— Inutile toi-même ! répondit-il. Viens nous chercher si tu es aussi sûr de toi !

En un bond, le Commandor les rejoignit sur le balcon. Ladybug jeta un coup d'œil à sa télécommande qui planait à quelques mètres d'eux. Est-ce que Giovanni pouvait la contrôler et viser Chat Noir avec son rayon anti-magie même sans être dessus ? Il avait bien réussi à la faire revenir vers lui quand elle l'avait jeté dans le vide tout à l'heure...

— Qu'est-ce que tu comptes faire ? lança-t-elle. Seule ta télécommande te donne un avantage, à pied tu n'as pas plus de pouvoir que moi, et nettement moins que Chat Noir. Même si tu décidais de te jeter sur nous, tu serais en infériorité. Rends-toi à l'évidence, ton combat, il est perdu d'avance ! Il l'est depuis dix ans !

— Elle a raison, confirma Chat Noir. Tout le temps et l'énergie que tu as perdus en traquant les Agreste, en figulant ton plan pour enlever Adrien et faire chanter son père, si tu en avais consacré le tiers à jeter l'éponge et passer à autre chose tu pourrais aujourd'hui être au sommet d'une des plus grandes entreprises de France ! Laisse tomber les Agreste, refais ta vie, loin d'eux !

Le Miraculous de Ladybug sonna une deuxième fois et Giovanni esquissa un sourire.

— Jamais. Le temps t'est compté Ladybug, dans trois minutes tout est fini pour toi. Vos Miraculous seront à Papillon qui me remerciera en me donnant enfin tout ce dont j'ai besoin pour détruire Gabriel et Adrien.

Le masque de Papillon s'illumina sur son visage.

— *Ne parle pas trop vite. Prends leurs Miraculous et on verra ta récompense après.*

— Crois-moi je ne te décevrai pas !

Il se rua vers eux et Ladybug et Chat Noir sautèrent pour l'éviter. Ladybug retomba à côté de la minerve et aperçut son partenaire qui avait esquissé une grimace de douleur en atterrissant. Il avait encore mal, il ne pourrait faire aucun geste brusque, aucun saut trop rapide, ni aucune chute. D'un coup, elle vit les indices de son Lucky Charm. La minerve. Chat Noir. Giovanni. La télécommande. Elle ramassa la minerve et courut à côté de Chat Noir. Le Commandor chercha à lui bloquer la route, mais elle plongea sur le côté au dernier moment pour l'éviter et rouler à côté de lui. Elle se redressa à côté de son partenaire et lui tendit la minerve.

— Mets ça ! Ça protégera ton cou et amortira les chocs !

— Je... Ma Lady, tu es sûre que je pourrais encore faire le moindre geste avec ce truc-là ?

— Ça te ralentira et t'empêchera de faire des gestes trop brusques. Mais c'est déjà le cas, tu ne peux pas prendre le risque d'avoir mal au point d'être déconcentré. Mets -là !

Giovanni revint à la charge vers eux et Ladybug attira son attention pendant que Chat Noir mettait la minerve autour de son cou. Une fois équipé, il releva la tête vers sa partenaire qui combattait contre Giovanni en esquivant ses coups et en tentant de le garder loin d'elle.

— Et après, c'est quoi, la suite de ton plan ?

— L'akuma doit être dans la télécommande ! cria-t-elle en se baissant pour éviter un coup de poing. Tu penses réussir à sauter pour le cataclysmer sans te faire mal ?

— Ça devrait le faire, ça maintient bien ton truc !

— Alors, dépêche-toi ! Je le retiens !

Son Miraculous sonna une troisième fois au moment où Giovanni se jeta sur elle et la plaqua contre la rambarde du balcon, lui maintenant fermement ses poignets entre ses mains.

— Et à ton avis, lança le Commandor, lequel de nous retient l'autre ?

Giovanni la poussa violemment en arrière, la faisant basculer dans le vide. Dans un réflexe désespéré, Ladybug parvint à se dégager et à attraper le col de son costume. Emporté par la force avec laquelle il la projetait dans le vide, il perdit l'équilibre et bascula en même temps qu'elle. D'une main, il se raccrocha solidement à la barrière pendant que son autre main repoussait Ladybug dans le vide en l'obligeant à le lâcher.

— NON !

Ladybug avait entendu Chat Noir hurler avant de chuter et elle eut à peine le temps d'avoir peur avant qu'il ne saute également. Il la rattrapa par la main pendant que son bâton s'agrandissait pour former une perche entre le balcon de l'étage en dessous et le bâtiment voisin. Ils furent brutalement secoués lorsque le bâton se bloqua entre les bâtiments et que la main de Chat Noir refermée dessus stoppa brusquement leur chute. Chat Noir avait grimacé par anticipation, mais sa minerve l'avait suffisamment protégé pour que la douleur ne le fasse pas lâcher prise. Ladybug s'accrocha de toutes ses forces à l'autre main de son partenaire qui la hissa à sa hauteur. Elle s'assit sur la barre de fer, mais son regard resta rivé sur Giovanni, toujours accroché à la barrière. Il n'avait pas perdu son sourire assuré et son regard s'était fixé sur sa télécommande qui revenait vers lui. Il fronça les sourcils quand, au lieu de revenir sous ses pieds, celle-ci s'arrêta à quelques mètres de lui et pivota pour lui faire face.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? s'écria-t-il. Papillon, qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi je ne peux plus la contrôler ?

Ladybug et Chat Noir n'entendirent pas la réponse que Papillon soufflait à son akumatisé pendant que son masque s'illuminait sur son visage. Un rayon bleu partit de la télécommande et frappa le Commandor de plein fouet, lui faisant lâcher le balcon sous l'impact du choc. Aussitôt, celui-ci se détransforma, redevenant le Giovanni qu'ils connaissaient – et qui chutait inexorablement vers le vide, pendant que la télécommande redevenue de taille normale laissait un akuma s'échapper.

— Non ! cria Chat Noir.

Celui-ci sauta, laissant Ladybug en équilibre sur son bâton et utilisant les rebords des immeubles aux alentours pour rejoindre le sol, mais Giovanni chutait trop vite. Son corps se brisa sur le sol avant que le superhéros n'ait eu la moindre chance de le rattraper. Chat Noir atterrit à côté de lui quelques secondes plus tard, semblant catastrophé, et Ladybug cria :

— Chaton ! La minerve ! Envoie-la moi, je peux tout réparer !

Chat Noir s'exécuta et enleva la minerve avant de la lancer dans les airs. Ladybug la rattrapa en vol et la jeta à nouveau.

— Miraculous Ladybug !

Une nuée de coccinelles envahirent les alentours. Le système de sécurité des Agreste se déverrouilla, laissant Félix revenir sur le balcon. Ladybug retrouva ses pouvoirs. Elle captura l'akuma qui volait au-dessus d'eux pour le libérer et sauta aisément du bâton de Chat Noir avant d'utiliser son yoyo pour rejoindre le sol en sécurité. Mais le corps de Giovanni était toujours inerte et brisé devant eux.

— Non... Non, c'est pas possible, j'ai tout réparé... Pourquoi ça n'a pas marché ?

Dans un réflexe désespéré, elle tenta de lancer son yoyo dans les airs.

— Miracu...

Chat Noir la coupa d'un geste de la main. Son regard tremblant ne parvenait pas à se détacher de Giovanni, mais sa voix était assurée quand il affirma :

— Tu ne peux plus rien pour lui, ma Lady. Ton Miraculous Ladybug a des pouvoirs exceptionnels. Mais ramener les morts à la vie ? S'il y

a au monde un seul pouvoir capable de ça, c'est celui de nos deux Miraculous réunis et ça ne se fera pas sans une contrepartie.

Les boucles d'oreille de Ladybug sonnèrent une quatrième fois et Chat Noir reprit d'une voix douce :

— Va nourrir ta kwami. Je suppose qu'on n'est pas près de rentrer se coucher...

Ladybug acquiesça d'un hochement de tête et s'éclipsa. La nuit était encore noire, mais le combat avait été bruyant et les rayons du Commandor, lumineux. Beaucoup de gens réveillés avaient assisté au combat par leur fenêtre et certains commençaient à descendre rejoindre Chat Noir dans la rue. Une vieille dame affirma :

— J'ai tout vu ! Vous avez essayé de rattraper ce pauvre homme, vous n'avez pas à vous en vouloir Chat Noir, vous avez fait votre possible !

— On l'a tous entendu ! confirma un quarantenaire. Papillon lui a enlevé le contrôle de son espèce de planche de surf qui lui aurait permis de se rattraper. C'est uniquement de sa faute !

— Vous ne pouviez pas le prévoir ! Personne n'avait jamais vu Papillon retourner les pouvoirs d'un akumatisé contre lui !

Ladybug le rejoignit rapidement et leurs mains se refermèrent instinctivement l'une sur l'autre. Parce que, malgré tout ce qu'ils avaient déjà affronté, toutes les épreuves dont ils s'étaient sortis ensemble, jamais ils n'avaient été confrontés ni même préparés à un échec de ce type. Jamais ils n'auraient imaginé voir le Papillon décider de retourner des pouvoirs contre son akumatisé. Qu'il le fasse contre Ladybug, son ennemie jurée, pour la pousser à bout, cela restait compréhensible. Contre Giovanni, ça ne l'était pas. Ils répondaient mécaniquement aux témoignages des riverains venus les rejoindre et les reconforter, ceux qui leur demandaient s'ils allaient bien, ceux qui leur descendaient des tasses de chocolat chaud, ceux qui les informaient qu'ils avaient appelé la police pour faire enlever le corps de Giovanni, mais qu'ils resteraient à leurs côtés pour témoigner qu'ils n'auraient rien pu faire. L'arrivée de la police avec leurs sirènes et gyrophares n'y changèrent rien, ils se sentaient déconnectés de tout ce qui se passait autour d'eux, comme s'ils voyaient tous ces événements dans un film devant eux. Comme à travers un brouillard, Ladybug entendit les policiers prendre les noms de tous les témoins, Chat Noir

leur dire que le manoir Agreste était équipé de caméras de surveillance qui avaient certainement filmé la scène. D'autres sirènes s'ajoutèrent au tumulte et un brouillard noir acheva de tomber sur les yeux de Ladybug. Elle sentit le bras de Chat Noir passer autour de ses épaules et la faire marcher jusqu'à ce qu'il la force à s'asseoir dans un espace d'un blanc éclatant, suffisamment pour percer le brouillard. Elle était assise sur le rebord d'une ambulance ouverte. À quelques mètres d'eux, plusieurs personnes en blanc emportaient un corps dans une housse. D'autres étaient plus proches d'eux, leur enroulant des capteurs au bout des doigts. Un homme en blouse blanche discutait avec une femme en uniforme bleu. Elle ne distingua que quelques mots. *En état de choc, ces deux-là. Pas aptes à être interrogés maintenant. Suffisamment de témoins pour les laisser tranquilles.* Une autre médecin lui posa des questions. Comment elle allait, comment elle se sentait. À côté d'elle, Chat Noir paraissait tout aussi vidé de ses forces et déconnecté de la réalité. Elle réussit à bredouiller :

— Je vais bien. On va bien. Juste... Je n'ai pas dormi depuis 48 heures. Chat Noir est blessé. On va bien, mais... On a juste besoin de dormir. Si c'est possible.

Une autre conversation dont elle ne perçut que quelques mots, entre plusieurs médecins, avant que la femme ne revienne vers eux.

— Les policiers ne voient pas d'inconvénients à vous laisser partir. On a une cinquantaine de témoins qui jurent que vous n'y pouvez rien et on pourra réquisitionner les vidéos de surveillance des Agreste si besoin. Juste, est-ce que vous saviez qui était cet homme ? Il n'avait pas de papiers sur lui.

— Giovanni Armano, répondit Chat Noir.

Elle nota l'information sur le dos de sa main et reprit :

— On va vous laisser tranquilles. Mais vous êtes épuisés et en état de choc, on ne peut pas vous laisser traverser Paris comme ça. Sans que ça ne compromette vos identités, est-ce que vous pourriez nous donner un endroit où vous déposer pour que ça vous rapproche de chez vous ?

— J'habite dans le coin, répondit Chat Noir. Je suis dans mon lit en trois sauts.

— Parfait. Et vous, Ladybug ?

Elle s'apprêtait à répondre la même chose, leur dire qu'elle était déjà devant chez elle, pour ne pas compromettre son identité. Pour semer le

doute et répandre les fausses pistes. Mais la médecin avait raison sur un point, elle n'était pas en état de traverser Paris, elle arrivait à peine à rester droite assise sur le rebord d'une ambulance.

— Devant Notre-Dame si c'est possible ?

— Bien sûr.

De nouvelles discussions. Chat Noir se redressa quand les médecins annoncèrent qu'il pouvait y aller et il saisit doucement la main de Ladybug.

— Bonne nuit Lady de mon cœur. Repose-toi bien.

— Toi aussi. Je... Chaton ?

— Oui ?

La main de Ladybug se referma sur la sienne.

— Repose-toi bien aussi. Et ne culpabilise pas. Tu n'aurais jamais pu le rattraper.

Chat Noir sembla réfléchir deux secondes avant de hausser les épaules.

— Mon cerveau m'a déjà rejoué la scène une centaine de fois. Le seul scénario dans lequel j'aurais pu le rattraper, c'est celui où je t'aurais laissée tomber pour le remonter en premier. Alors... Je préfère que ça se soit fini comme ça.

Ladybug acquiesça légèrement et souffla :

— Merci.

— Merci à toi, ma Lady. Tu m'as sauvé la mise bien plus que tu ne le crois cette nuit.

Avant que Ladybug n'ait pu réfléchir à ce qu'il venait de dire, il lui envoya un baiser d'un geste de la main et disparut dans la nuit.

Épilogue

— Ce sera tout bon pour nous, Monsieur Agreste, merci de votre coopération.

— Je vous en prie, c'est normal, répondit sobrement Gabriel au policier devant lui.

Gabriel raccompagna les policiers jusqu'à la grille d'entrée du manoir avant de retourner dans la bâtisse. Dès huit heures ce matin, ils s'étaient présentés chez lui avec un mandat de perquisition leur donnant le droit d'obtenir toutes les vidéosurveillances de la nuit passée. Gabriel ne s'en était pas étonné, il s'y attendait même – et ces vidéos ne contenaient aucune information qu'ils n'avaient pas déjà. Peu de temps après qu'ils aient exposé le motif de leur venue, Amélie avait glissé que leur présence à Félix et elle n'était plus nécessaire, maintenant qu'Adrien était revenu, et le Gorille les avait conduits à la gare. Félix devait avoir avoué à sa mère que les enregistrements révéleraient son discours au Papillon sur la volonté de détruire Gabriel et ils s'étaient enfuis avant que ce dernier ne les visionne. Au moins, Gabriel était assuré de ne plus avoir affaire à eux désormais.

Les chaînes d'information en continu diffusaient en boucle les images de vidéos d'amateurs du combat de la veille, jusqu'au moment où le rayon de la télécommande avait touché Giovanni. Bien que personne ne l'ignorait, aucune chaîne publique ne se serait risquée à retransmettre en direct la mort d'un homme. Pourtant, l'information avait fait le tour de Paris, et même de la France, en une poignée d'heures. Pour la première fois, le Papillon avait délibérément tué quelqu'un. Cette information avait relancé les recherches des autorités sur son identité et Gabriel avait longuement été interrogé sur son passé avec Giovanni. Il leur avait répondu, aussi fidèlement que possible. Oui ils avaient négocié ensemble pendant l'enlèvement d'Adrien. Non, il n'avait plus de raison de vouloir s'en prendre à Giovanni, maintenant qu'Adrien était sain et sauf. Oui, il l'avait surveillé de loin pendant toutes ces années. Oui, la liste des ennemis que Giovanni s'était faite était longue comme un bras et oui, il pouvait la leur fournir. Oui, Nathalie pouvait témoigner qu'il avait passé la nuit à surveiller le

combat qui avait lieu devant ses fenêtres, via ses caméras de surveillance. Bien sûr, il leur pardonnait cette méprise et ces questions qu'ils se devaient de poser.

Gabriel leva les yeux vers l'horloge dans leur entrée. Il était désormais plus de midi. Il hésita quelques secondes avant de monter au premier étage. Il frappa légèrement à la porte de la chambre d'Adrien et, n'ayant pas de réponse, entra silencieusement. Malgré les rideaux tirés, la lumière du jour éclairait la pièce et le regard de Gabriel se posa sur son fils, encore endormi. Sans faire de bruit, il se rapprocha du lit dans lequel Adrien était pelotonné et s'assit à côté de lui. Il avait remplacé les vêtements que Giovanni l'avait obligé à porter par un pyjama à manches courtes, noir avec des liserés gris dessinant le G majuscule emblématique de la marque Agreste. Il soupira légèrement et sentit une pression s'estomper puis disparaître en voyant son fils dormir. Depuis trois jours, lui-même avait été incapable de fermer l'œil sans que les images d'Adrien violenté par Giovanni ne s'imposent violemment dans son esprit, sans qu'il ne le revoie être jeté dans une voiture avec un sac sur la tête ou brisé de douleur et d'épuisement sur une chaise. Il avait cru se rassurer en voyant Ladybug le ramener, mais c'était avant de le voir appuyé contre un pilier de leur escalier pour tenir debout, les yeux cernés et le regard honteux des humiliations qu'il avait subies. À présent qu'il avait pu dormir quelques heures et qu'il voyait Adrien en faire autant, l'inquiétude commençait enfin à se dissiper – malgré les hématomes qu'il discernait encore sur les bras de son fils.

Il tendit lentement la main vers lui et dégagea délicatement les mèches de cheveux collées à son front par la sueur. À son contact, Adrien laissa échapper dans son sommeil un léger râle ressemblant à un ronronnement, et sa tête se lova un peu plus contre la main de Gabriel. D'abord surpris, Gabriel continua à laisser ses doigts passer doucement dans les cheveux de son fils pendant que son ronronnement s'intensifiait. Il avait l'impression que cela faisait une éternité, mais les souvenirs d'Émilie qui serraient Adrien dans ses bras en l'appelant Chaton lui revinrent en tête. Il ne s'était jamais demandé d'où lui venait ce surnom. Émilie avait-elle déjà entendu Adrien ronronner de la sorte ?

ÉPILOGUE

Adrien bougea dans son lit, l'arrachant à ses pensées, et ses yeux se plissèrent avant de s'ouvrir. Gabriel retira instinctivement sa main et, quand le regard surpris d'Adrien se posa sur lui, il murmura :

— Pardonne-moi, je ne voulais pas te réveiller.

Adrien paraissait déboussolé, et son regard incertain sonda sa chambre avant de revenir sur son père, comme pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. Il tenta finalement de secouer la tête de droite à gauche pour lui faire comprendre qu'il ne lui en voulait pas, mais il grimaça de douleur quand ses cervicales protestèrent. Il se redressa précautionneusement dans son lit en s'appuyant sur le coussin que Gabriel glissait derrière son dos, avant de murmurer :

— Ce n'est pas grave. Il a l'air d'être tard...

— Midi, confirma Gabriel. C'est normal, tu avais besoin de repos. Tu te sens mieux ?

Cette fois, Adrien maîtrisa le réflexe d'acquiescer d'un hochement de tête.

— Un peu mieux oui, confirma-t-il.

Même s'il paraissait émerger du sommeil, son regard était encore perdu. Il étouffa un bâillement en s'étirant discrètement et, quand ses bras se tendirent devant lui, Gabriel fronça les sourcils.

— Tu me parais avoir encore plus de bleus qu'hier sur les bras... nota-t-il.

Le regard d'Adrien devint plus alerte. Il avait mis un pyjama à manches courtes sans y réfléchir, et surtout sans aborder la minuscule probabilité que son père le voie dans cette tenue. Il réfléchit quelques secondes avant de se remémorer son combat contre Papillon au Trocadéro la veille au soir, pour protéger Ladybug. La canne de Papillon l'avait à plusieurs reprises frappé dans les avant-bras. Son esprit s'activa pour trouver une autre explication à donner à son père, et il n'eut besoin que de trois secondes de plus pour répondre :

— Quand Ladybug m'a rejoint chez Giovanni, ses gardes l'ont attaquée. J'ai essayé de m'interposer pour l'aider, mais ils m'ont pris par les bras et jeté par terre. C'était à peine dix minutes avant qu'elle me ramène ici, les marques n'avaient pas dû apparaître encore.

Gabriel acquiesça d'un hochement de tête, semblant convaincu par son explication, mais son regard s'était fermé. À nouveau, Adrien eut

l'impression de le voir aussi furieux que la veille au soir, même s'il comprenait cette fois-ci que cette colère ne lui était pas adressée.

— Ce n'est pas grand-chose, je vous jure, assura-t-il. Je n'ai presque plus mal. Je mettrais des manches longues pour aller au collège et ça passera inaperçu.

— Tu ne retournes pas au collège, répondit Gabriel.

— Quoi ? Mais...

— Pas cette semaine, précisa-t-il. Tu as été malmené, brutalisé et tu es encore épuisé. Tu as besoin de voir un médecin, de te remettre de tes émotions et de dormir. Et nous aviserons si tu te sens en forme lundi.

Bien que soulagé par sa décision, Adrien était avant tout surpris. Malgré son réflexe de protestation, il s'attendait effectivement à ce que son père désire l'enfermer à nouveau au manoir Agreste.

— Je... Vous ne voyez vraiment pas d'inconvénients à ce que j'y retourne ?

Gabriel haussa les épaules.

— Giovanni n'est plus là. J'ignore si tu as eu vent du combat d'hier soir entre lui, Ladybug et Chat Noir ?

— Oui. J'avais entendu le bruit à l'extérieur, je ne dormais pas encore. J'ai assisté à la plupart du combat. Je... Vous avez vu les images également ?

— J'ai surveillé le combat depuis nos écrans, en effet, confirma Gabriel. À ce sujet, je dois te demander... Chat Noir a rejoint le combat par l'intérieur et il possédait la télécommande activant notre système de sécurité. Tu aurais une idée de comment il y est parvenu ?

— C'est moi qui lui ai ouvert. Il est venu à ma fenêtre me demander de l'aide pour les prendre par surprise, confirma Adrien. Je lui ai indiqué où trouver la télécommande et comment remonter à la chambre de Félix. Je suis désolé, je ne pensais pas que ça vous poserait un problème, je voulais juste aider...

— Tu n'as pas à t'excuser, assura Gabriel, tu as très bien agi. Je souhaitais juste avoir une confirmation qu'il n'aurait pas pu entrer chez nous sans une complicité intérieure.

— Il n'aurait pas pu, confirma Adrien. Personne ne l'aurait pu, je vous le jure.

ÉPILOGUE

Adrien resta silencieux un moment avant de demander prudemment :

— Père ? Vous disiez que vous aviez vu toutes les images. Et puisque nous parlions de Chat Noir... À votre avis, est-ce qu'il aurait pu faire quelque chose pour Giovanni ? Il avait l'air bouleversé par sa mort, mais... Est-ce qu'il aurait vraiment eu une chance de le sauver ?

Son père parut surpris de sa question, mais soupira rapidement :

— Personne n'aurait pu sauver Giovanni, Adrien. Il était perdu bien avant ce combat. Il était incapable de concevoir un avenir dans lequel il aurait tout simplement tourné la page et serait passé à autre chose. Surtout, il préférerait prendre des risques inconsidérés, plutôt que de refaire sa vie loin de nous. S'il n'était pas mort au cours de ce combat, il aurait réessayé, de franchir notre système de sécurité pour nous attaquer, de t'enlever à nouveau quitte à être intercepté par la police, ou je ne sais que d'autre encore. Il aurait pris des risques mortels pour nous atteindre tôt ou tard. Sa détermination était bien entendu impressionnante, mais cette obsession l'aveuglait. Je n'aurais probablement pas accepté que tu retournes au collège s'il avait survécu. Un jour, peu importe dans combien d'années ou de décennies, il serait revenu réclamer sa vengeance. Sur moi, mais aussi sur toi. À ses yeux, il n'y avait plus de différence. Je pensais qu'avec le temps, il parviendrait à laisser tomber, mais... C'est tout l'inverse qui a eu lieu. Il ne t'aurait pas malmené de la sorte, si sa haine ne s'était pas répercutée sur toute la famille Agreste.

— C'est de ma faute, expliqua Adrien. J'étais bien traité avant que je ne lui tiennne tête, c'était stupide de ma part et...

— Non, culpa Gabriel.

Adrien s'interrompit, surpris et intimidé par le ton cassant de son père qui reprit :

— Adrien, je veux que les choses soient claires. Je t'interdis de culpabiliser de ce qu'il t'est arrivé, tu m'entends ? Rien de tout cela n'était de ta faute. Rien ne justifiait qu'il t'attache à cette chaise, qu'il te fasse enlever d'une façon aussi violente, qu'il te menace ou te terrorise comme il l'a fait. Et surtout, peu importe ce que tu aurais dit ou fait, il aurait fait tout cela et aurait trouvé un moyen de reporter la responsabilité sur toi. Faire croire à quelqu'un qu'il est responsable de

ce qui lui arrive est l'un des meilleurs moyens de le contrôler et de briser sa volonté.

Adrien resta dubitatif quelques secondes, prenant le temps de ressasser chaque phrase que lui avait dite Giovanni, chaque acte, avant de réaliser à quel point il avait raison.

— Effectivement... Excusez-moi, je n'y avais pas pensé et...

— Ne t'excuse pas, répondit Gabriel d'une voix plus apaisée. Giovanni maîtrisait cette méthode à la perfection et elle a fonctionné sur ta mère pendant cinq ans. Tu n'avais aucune chance d'y voir clair dans son jeu.

Adrien baissa les yeux, plongé dans ses réflexions, avant de reprendre :

— Vous avez sans doute raison. Je me suis fait avoir. Je... En parlant de maman, je peux vous demander si... Tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il m'a montré... C'était vrai ? Je veux dire, j'ai senti à la façon dont il racontait sa vie avec elle qu'il modifiait de grandes parties de l'histoire, mais... Mayura ? Le Miraculous du paon ? C'était vrai ?

— Ça l'était, confirma Gabriel. Ta mère et moi avons découvert les Miraculous du Paon et du Papillon, ainsi que le grimoire qui est dans mon bureau, lors d'un voyage au Tibet, avant ta naissance. Nous avons aussitôt compris que nous détenions des pouvoirs dépassant l'imagination, et les kwamis nous l'ont confirmé, mais ces pouvoirs nous paraissaient inutiles sur le moment. Donner de nouveaux pouvoirs à quelqu'un ou donner vie à ses émotions, nous ne voyions pas ce que nous pourrions en faire. Mais quand tu as été enlevé... J'ignore lequel de nous y a pensé le plus rapidement, mais nous étions arrivés à la même conclusion. Eux seuls pourraient nous permettre de te sortir de là. Le Papillon t'aurait donné directement des pouvoirs, mais cela aurait été à toi d'agir, de te mettre en danger, tu te serais retrouvé seul de la même façon. C'était trop dangereux. Mais le Paon, qui pouvait t'offrir un allié capable de te protéger et de te faire sortir de là ? Duuzu nous avait prévenus que c'était dangereux, que son Miraculous était cassé et ne pouvait être utilisé sans affecter la santé de son porteur. Mais à côté du risque que tu encourais, c'était tellement ridicule, nous l'avons à peine écouté. Ta mère a donné naissance à ton garde du corps qui t'a ramené ici et que nous avons décidé de garder. Nous avons vite compris que les créations du Paon étaient des créatures bien réelles, dotées de personnalité, de sentiments... À nos yeux, il a rapidement

ÉPILOGUE

fait partie de la famille et nous a permis de nous rassurer lors des rares fois où tu devais sortir de la maison. Mais la santé de ta mère a commencé à se dégrader après cela. Les pouvoirs des Miraculous nous ont alors effrayés et, avant qu'elle ne puisse plus voyager, nous les avons ramenés là où nous les avions trouvés, au Tibet. Je suppose qu'ils sont par la suite tombés entre de mauvaises mains.

Adrien acquiesça aussi lentement que l'état de sa nuque le lui permettait, paraissant convaincu, et Gabriel soupira intérieurement. Depuis le début, il s'était juré qu'un jour, il révélerait ce qu'il faisait à son fils, pourquoi seuls les pouvoirs du Papillon pouvaient encore le laisser espérer voir Émilie revenir un jour. Cette conversation aurait pu être l'occasion parfaite... Si tout n'avait pas basculé la nuit dernière. S'il n'avait pas franchi une ligne rouge en tuant délibérément quelqu'un. Il n'avait pas de regrets. Tout au long de son combat, de ses discussions avec Giovanni, il s'était petit à petit fait une raison. Giovanni était obstiné, beaucoup trop, et jamais il n'aurait abandonné. Jamais le scénario habituel de Ladybug et Chat Noir qui raisonnent l'akumatisé à la fin du combat n'aurait pu fonctionner avec lui. Il aurait disparu quelque temps, aurait ruminé son échec, aurait réfléchi aux raisons de cet échec. Et puis il serait revenu s'en prendre à lui, ou à Adrien, peut-être même aux futurs enfants d'Adrien en fonction du temps qu'il aurait passé à préparer son plan. Il savait que c'était la seule chose à faire pour assurer leur sécurité à tous les deux et que c'était à lui de le faire – c'était sa bataille, pas celle de son fils. Seulement, si un jour son identité devenait connue, il serait aussitôt inculpé de meurtre et maintenir Adrien dans l'ignorance était la seule chose qu'il pouvait faire pour s'assurer qu'il ne tomberait pas avec lui pour l'avoir su et avoir gardé le secret.

— À votre avis, pourquoi le Papillon est allé aussi loin ? demanda Adrien. Pourquoi il aurait tué un de ses akumatisés ?

— Bonne question, répondit Gabriel. En vérité il y a plusieurs explications possibles. La première, c'est que Giovanni s'est fait un nombre incalculable d'ennemis tout au long de ses projets. Il a toujours considéré son entourage comme des pions à placer sur son échiquier, sans plus de respect ou d'intérêt pour eux, beaucoup de personnes auraient eu des raisons de lui en vouloir. La seconde, qui m'apparaît la plus probable, c'est l'intérêt qu'il avait pour les Miraculous. Par deux fois, son plan aurait été parfait si des pouvoirs imprévisibles n'étaient

pas venus le contrecarrer. Le connaissant, il y a fort à parier qu'il aurait par la suite cherché à se les approprier, tous, pour être sûr qu'aucun d'eux ne sera utilisé contre lui. Le Papillon a pu voir en lui un ennemi potentiel qu'il a préféré éliminer pour se concentrer sur Ladybug et Chat Noir. Mais ce ne sont bien sûr que des suppositions. La vérité est que tant que son identité restera inconnue, personne ne saura jamais pourquoi il a agi de la sorte. Pourquoi il a été jusqu'à le tuer en plein combat ?

La voix de Gabriel s'était troublée sur ses dernières phrases et son regard s'était légèrement détourné. Adrien parut hésiter quelques secondes, mais finit par demander :

— Pardonnez-moi si c'est indiscret, mais... Je me trompe ou vous semblez... Bouleversé par sa mort ?

Le corps d'Adrien s'était légèrement crispé en posant la question, comme s'il craignait qu'il s'énervé ou surréagisse, mais Gabriel caressa doucement le dos de sa main pour le rassurer avant de répondre :

— Bien sûr que je suis bouleversé.

Gabriel parut réfléchir quelques instants avant de soupirer :

— Si je dois être tout à fait honnête, oui sa mort me fait de la peine. Je me doute que tu n'as eu que des morceaux d'explications sur ce qui s'est passé entre nous par le passé, mais... À l'époque de notre partenariat, Giovanni était avant tout à mes yeux un excellent ami. J'avais souvent avancé seul dans mes études, j'avais appris que le milieu de la mode est impitoyable et que l'on ne doit compter sur personne... Et je me suis retrouvé au début de ma carrière avec, non seulement quelqu'un qui me propulserait dans la cour des grands en me garantissant que notre affaire fonctionnerait, mais aussi et surtout avec quelqu'un sur qui je savais que je pouvais compter. Nous passions la plupart de notre temps ensemble, et pas seulement pour notre projet, juste parce que nous apprécions sincèrement la compagnie de l'autre. Et c'est pour cette raison que quand j'ai soupçonné que tout n'allait pas si bien que ça avec sa fiancée, j'ai mis du temps à intervenir, beaucoup trop de temps. Ce que j'ai longtemps refusé de m'avouer à moi-même, c'est que, la première fois que je suis allé voir Émilie pour lui demander si tout allait bien avec Giovanni, j'espérais très sincèrement qu'elle me rassurerait et me promettrait qu'elle était heureuse. Parce que je ne voulais pas me mêler d'une histoire qui pouvait potentiellement me

faire perdre quelqu'un que j'appréciais autant que Giovanni. Au fil de mes discussions avec Émilie, j'ai réalisé deux choses. La première, c'est que j'étais trop impliqué pour continuer à fermer les yeux. J'étais sincèrement attaché à lui, mais je ne pouvais pas faire comme si je n'avais jamais rien su de son comportement avec elle, je ne pouvais pas savoir qu'il risquait de la tuer du jour au lendemain et vivre comme si j'ignorais ce fait. La deuxième, et c'est un des points qui font que ta mère était véritablement exceptionnelle, c'est qu'elle l'a compris. Elle avait un don pour lire dans l'esprit des gens, pour comprendre ce qu'ils ressentaient avant même qu'ils se le soient avoué à eux-mêmes, et elle a compris à quel point devoir choisir entre Giovanni et elle me brisait le cœur. Elle a compris à quel point j'avais été seul toutes ses années et pourquoi il m'était aussi dur de briser cette amitié de la manière la plus violente possible. Elle a parfois essayé de me dire de laisser tomber, qu'elle s'en sortirait seule, qu'elle n'avait pas besoin que je renonce à cela pour l'aider. Mais, le plus souvent, elle m'a assuré que si je choisissais de l'aider, elle resterait là. Que je perdrais bien sûr un ami, mais que j'en garderai une autre. Et, au fil du temps, de nos discussions, de ma compréhension d'à quel point Giovanni était dangereux pour elle, et donc possiblement pour moi aussi, j'ai compris que l'amitié d'Émilie m'était plus précieuse que celle de Giovanni. À l'époque, je pensais avoir fait le deuil de notre amitié le jour où j'ai permis à Émilie de s'enfuir. Mais à la vérité... J'ai réalisé hier soir qu'une part de moi n'avait jamais cessé de regretter et de bénir ces jours où nous étions unis et que cette part espérait très sincèrement qu'un jour, Giovanni admettrait à quel point son comportement avec Émilie n'était pas acceptable et serait donc en mesure de me pardonner. J'ai compris ces derniers jours à quel point c'était définitivement impossible. Mais... Oui, je suppose que je vais devoir faire à présent le deuil de cette amitié que je n'ai pas réussi à faire il y a vingt ans.

— Je comprends, souffla Adrien. N'y voyez pas de reproche, mais... C'est pour cela aussi que vous ne m'aviez jamais parlé de lui ?

— En partie, avoua Gabriel. Oui, parler de lui m'était pénible et ça l'était tout autant pour ta mère. Mais surtout... Quand ton garde du corps t'a ramené ici après ton enlèvement il y a dix ans, nous t'avons emmené voir un certain nombre de médecins et de pédopsychiatres pour savoir comment tu allais. Tu étais trop jeune pour nous raconter ce qui s'était passé de manière fiable, mais ils nous ont tous affirmé

que tu avais dû être très bien traité, que tu n'avais aucune trace de séquelle physique ou psychologique. Nous n'avons juste... Pas vu l'intérêt de t'aider à te souvenir d'un moment désagréable, mais dont tu ne gardais aucun traumatisme. Et encore moins quand il nous était également difficile à ta mère et moi de parler de lui.

— Je comprends mieux, admit Adrien. C'est juste que... Enfin, je suppose que j'aurais mieux compris pourquoi j'étais enfermé si j'avais su le danger qu'il représentait.

— Cet argument est possiblement le seul qui nous avait fait hésiter à t'en parler. À l'époque, nous avions fini par conclure que nous ne voulions pas pour autant que tu vives dans la peur. Nous ne pouvions pas te parler de Giovanni sans évoquer à quel point il était calculateur, rancunier et obstiné. Je suis bien conscient qu'il n'y avait pas de décision parfaite, juste... Nous avions le choix entre te faire peur ou te rendre amer envers nous.

— Bien sûr. J'en suis conscient, ça n'a pas dû être facile pour vous non plus. Au moins maintenant, la question ne se pose plus ?

— Au moins, maintenant, la question ne se pose plus, confirma Gabriel. Je ne peux que te demander de m'excuser de tout ce qui t'est arrivé, il y a dix ans et ces derniers jours.

— Vous excuser ? s'étonna Adrien. Père, vous étiez prêt à renoncer à votre entreprise pour moi... C'est l'œuvre de votre vie et vous auriez pu la perdre en quelques jours...

— Que voulais-tu que je fasse ? Je sais que mon travail me demande énormément de temps, au point que je n'en ai quasiment plus à passer avec toi. Mais je refuse que tu penses que cette entreprise m'est précieuse au point de te mettre en danger pour la conserver. Ce n'est pas le cas. L'œuvre de ma vie, et ce que j'ai de plus précieux au monde, c'est toi. Je m'en veux énormément que les négociations avec Giovanni se soient enlisées aussi longtemps pendant que tu étais coincé là-bas...

— Giovanni raccrochait en laissant douze heures s'écouler, à chaque fois que vous disiez quelque chose qui ne lui convenait pas. Je croyais qu'on n'était pas censé culpabiliser pour ce qu'il faisait délibérément, en nous faisant croire que c'était de notre faute ?

ÉPILOGUE

Gabriel esquissa un sourire et admit :

— Tu apprends vite. Et tu as raison. Il n'y avait probablement pas grand-chose que j'aurais pu faire pour empêcher ces discussions de s'enliser.

— Qu'est-ce qui se serait passé si vous lui aviez effectivement cédé la maison de stylisme ?

Gabriel parut réfléchir quelques secondes à sa question, mais, avant qu'il n'ait pu répondre, Nathalie frappa légèrement à la porte, restant dans l'encadrement. Gabriel se releva et Nathalie annonça :

— Je suis passée au collège comme vous me l'aviez demandé, Monsieur. Le directeur m'a confié le sac de cours et le portefeuille d'Adrien qui étaient restés dans son casier. Marinette m'a également proposé de passer vous amener vos cours en retard et vous les expliquer dès que vous serez rétabli, Adrien. Et je vous ai ramené ceci également.

Elle désigna une petite boîte blanche et Adrien reconnut l'emballage d'un téléphone portable flambant neuf. Elle entra dans la chambre pour le lui amener, pendant qu'Adrien se souvenait que Giovanni lui avait confisqué le sien pour contacter son père. Gabriel avait dû se douter qu'Adrien n'avait jamais récupéré son téléphone et demander à Nathalie de lui en racheter un.

— Je vous remercie Nathalie, confirma Gabriel. Adrien, tu avais d'autres affaires qu'il t'aurait prises ?

— Mon sac de sport, et la tenue que j'avais dedans. Merci, Nathalie. Je...

Ses joues s'étaient empourprées légèrement, mais son père le coupa :

— Ce n'est pas grave, Adrien. Je préfère cent fois que tu sois revenu, mais que tes affaires soient restées là-bas. Nous te rachèterons tout cela.

Adrien acquiesça lentement, mais son regard resta baissé. Nathalie reprit :

— Vous souhaitez que je vous apporte votre repas ici, Adrien ?

— Non merci, je peux descendre, sourit-il.

— Très bien. Je vous fais servir votre repas en bas d'ici cinq minutes.

— Faites amener le mien aussi, ajouta Gabriel, je vais manger avec lui.

Les deux regards étonnés d'Adrien et Nathalie se posèrent sur lui et, bien qu'aucun d'eux deux ne répondit, Gabriel parut comprendre leur étonnement. Son regard se ferma légèrement, mais il finit par reprendre :

— Cela fait plus de deux jours que je vis dans la peur de perdre tout ce qui m'est le plus précieux. Je suppose que je peux prendre dix minutes pour me faire à l'idée que tout s'est bien terminé.

*

Notre-Dame sonna douze coups au milieu de la nuit quelques secondes avant qu'une silhouette noire n'atterrisse précautionneusement sur le bâtiment. Chat Noir s'assit sur une arête de l'un des toits du bâtiment et reprit lentement sa respiration. Une semaine s'était écoulée depuis leur combat contre Giovanni, pourtant, il avait l'impression que cela faisait une éternité qu'il n'avait pas parcouru les toits de Paris dans la nuit noire pour lutter contre une insomnie. Peut-être parce qu'il n'y avait plus eu d'attaque akuma depuis, et qu'une semaine de répit pouvait effectivement être considérée comme une éternité par rapport à la fréquence habituelle des attaques. Peut-être parce que c'était sa première transformation depuis ce combat et qu'il avait tellement vécu dans la peur de renoncer à son identité secrète qu'une partie de lui s'était effectivement persuadée que cette escapade était trop inespérée pour être routinière. Peut-être parce que c'était la première fois depuis une semaine qu'il parvenait à se transformer, qu'il parvenait à prononcer les mots « *Transforme-moi* » sans que les regrets et le dégoût de lui-même ne bloquent les mots dans sa gorge.

— Hey Chaton, salua une voix douce derrière lui.

— Ma Lady. Comment ça va depuis le temps ?

— À t'entendre, on dirait qu'on ne s'est pas revus depuis un an. Mais ça va bien. Après les derniers événements, je dois avouer que cette pause a fait du bien. Et toi ? Tu vas mieux ?

Chat Noir mit quelques secondes à se souvenir de ce dont elle était au courant ou non.

— Un peu mieux, oui. Je suis sous antidouleurs. Je ne suis pas pressé de refaire face au Papillon, mais j'arrive au moins à sauter et courir sans avoir mal.

ÉPILOGUE

Ladybug acquiesça lentement, mais elle ne put s'empêcher de réfléchir. Chat Noir était trop sérieux, son regard trop vague, presque triste, pour qu'elle puisse sérieusement croire qu'il allait bien.

— Et par rapport au combat contre Giovanni ?

— Oh, étonnamment ça, ça va. Enfin... Je ne sais même pas comment l'expliquer. Bien sûr que je regrette encore de ne pas avoir pu rattraper Giovanni, de ne pas avoir pu empêcher sa mort... Mais... Enfin, je me conforte en me disant que Papillon est le seul responsable. Et le fait qu'il n'y ait pas eu d'attaque depuis une semaine semble montrer qu'il ne l'a pas vraiment tué de sang-froid, que lui aussi est encore en train de ruminer ce qui s'est passé. Alors... Oui, je pense qu'on est en droit d'espérer que ça ne se reproduira pas de sitôt. Ça va aller, je te jure.

— Ne m'en veux pas, Chaton, mais j'ai du mal à te croire quand tu me dis que tu vas bien, alors que tu n'as fait aucun jeu de mots stupide en deux minutes de conversation, souffla doucement Ladybug.

Chat Noir soupira légèrement.

— Je ne sais pas si je vais réussir à t'en parler sans compromettre mon identité.

Ladybug acquiesça légèrement, mais prit quelques secondes de réflexion avant de suggérer :

— Essaie quand même ? Si tu ne trouves pas les mots alors tant pis, mais... Je n'essaierai pas de faire des déductions, je te le promets.

Chat Noir resta silencieux un moment avant de reprendre :

— Est-ce que tu me trouves égoïste ?

— Égoïste ? s'étonna Ladybug. Je... Non, Chaton ! protesta-t-elle. Tu passes ta vie à tout plaquer pour voler au secours des Parisiens en danger, comment veux-tu être accusé d'égoïsme ?

— Justement. Je vole au secours des Parisiens en tant que Chat Noir, oui, mais... Parce que j'aime ça. J'aime être Chat Noir. Et ces derniers jours...

Il s'interrompit quelques secondes, semblant chercher ses mots, avant de reprendre :

— Quand tu t'es retrouvée seule pour faire sortir Adrien de chez Giovanni, c'est vrai j'étais blessé pendant ce temps. Mais surtout, je n'étais jamais seul. C'était la principale raison de mon absence, j'aurais

pu me transformer, mais pas sans être vu, pas sans que ça signe la révélation de mon identité. Et donc, sans que ce soit ma dernière transformation. C'est ce fait-là qui m'a empêché d'intervenir. Je pensais m'être résolu à me transformer quand même, si la situation devenait intenable, mais... Avec le recul, je ne l'aurais jamais fait. Tu as été en danger contre Giovanni, Adrien était en danger, son père également et... Et d'autres personnes... Et j'ai préféré laisser faire ça et tous les conduire, toi incluse, à leur perte, tant que ça me laissait une chance de rester Chat Noir ! Alors oui. Un superhéros qui préfère le rester plutôt que de sauver un maximum de personnes... On peut l'accuser d'égoïsme.

Ladybug acquiesça lentement, plongée dans ses réflexions, avant de répondre :

— Je ne pense pas que ce soit aussi évident que ça, en fait.

— Pourquoi ? L'équation est simple. J'ai préféré me protéger, moi, que d'autres personnes.

— Oui, et ? J'y serai restée, face à Papillon si tu n'avais pas pu revenir. Si tu veux un exemple concret... J'avais une prof de chimie qui nous avait parlé des règles à appliquer en cas d'accident chimique grave dans un labo. Elle avait résumé ça en nous disant : *S'il y a un grave danger imminent pour vous, ne réfléchissez pas, sauvez votre peau. Sinon, et seulement si vous pouvez intervenir en sécurité, alors voyez si vous pouvez aider d'autres personnes.* Sur le coup, ça m'avait paru contre-intuitif au possible, mais... Depuis que je suis Ladybug, je commence à comprendre. Ce n'est pas évident à accepter, c'est sûr. Mais si on ne prend pas soin de nous, qui le fera ? Et qui reviendra protéger les autres parisiens quand on ne sera plus là ? Surtout, quand on sait qu'au final, à part pour Giovanni qui s'était mis seul dans ce pétrin, tout a bien fini, j'ai envie de dire que tu as fait le bon choix.

Chat Noir l'avait écoutée attentivement, mais son regard triste se baissa à nouveau.

— Ce n'est pas si simple. Je t'ai dit qu'il y avait d'autres personnes en danger également et... L'une d'entre elles fait partie de ma famille. Quel superhéros préfère conserver son identité plutôt que de protéger ses proches, honnêtement ?

Ladybug soupira légèrement.

ÉPILOGUE

— J'ai une théorie à ce sujet. Peut-être que je me plante et que ça ne s'applique pas du tout à toi, je te laisse me dire. Mais... Quand Papillon m'enfermait six pieds sous terre, pendant une seconde, je me suis demandée : *Pourquoi moi ?* Pourquoi c'est tombé sur moi, pourquoi, parmi toutes les personnes altruistes et prêtes à aider les autres qu'il y a dans Paris, c'est à moi que Maître Fû a confié les Miraculous ? J'y ai réfléchi pendant cette semaine et... Je suis arrivée à la conclusion que oui, j'étais prête à aider les autres, mais, surtout, ma vie d'avant ne me convenait pas. Avant ces pouvoirs, j'étais timide, réservée, maladroite... Et sans ça, mes angoisses auraient fini par me dévorer. Maître Fû l'a vu, il a vu que j'avais besoin de ces pouvoirs pour parvenir à passer par-dessus ça et prendre confiance en moi. Alors... Est-ce que, toi aussi, la vie que tu aurais eue si tu n'étais pas devenu Chat Noir aurait été trop triste et angoissante pour que tu puisses regretter tes pouvoirs un seul instant ? Et... est-ce que les personnes qui étaient en danger, peu importe à quel point tu tiens à elles, n'auraient jamais pu y faire quoi que ce soit, alors que tes pouvoirs, eux, le peuvent ?

Le regard de Chat Noir se troubla et, lorsqu'il baissa les yeux en acquiesçant légèrement d'un signe de tête, la main de Ladybug se reposa sur la sienne dans un geste apaisant :

— Ce n'est pas de ta faute si tes pouvoirs t'ont sorti d'une situation qui aurait fini par te tuer à petit feu. Et tu ne peux pas t'en vouloir d'avoir tout fait pour les conserver, je te le jure Chaton. Tu as été parfait. Ne retiens rien d'autre. Et ne laisse personne t'en faire douter.

Chat Noir parut hésiter quelques secondes, mais finit par relever la tête vers elle en lui adressant un sourire attendri.

— Parfaite toi-même, lança-t-il. Merci. Vraiment.

— Je t'en prie. Une course jusqu'à la tour Eiffel, tant que Papillon n'a pas encore retrouvé son énergie d'avant, ça t'intéresse ?

Cette fois, le regard de Chat Noir se ralluma de cette lueur enjouée et riieuse qu'elle lui connaissait.

— Et comment !

*

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent devant Gabriel, qui en sortit et s'avança le long de la passerelle métallique conduisant au cercueil où Émilie reposait. Il la contempla quelques secondes avant de murmurer :

— Émilie, mon amour... Pardonne-moi d'avoir disparu ces derniers jours. Le retour de Giovanni et toutes les conséquences qui en ont suivi m'ont plus ébranlé que je ne voulais me l'avouer. Je sais que je ne tarderai désormais plus à retrouver mon énergie et ma détermination à obtenir les Miraculous de Ladybug et Chat Noir pour te ramener à mes côtés. Eux aussi ont été bouleversés par les récents événements et, Chat Noir était blessé, je regrette de ne pas avoir su saisir cette occasion pour les vaincre. Peut-être arriverais-je tout de même à lancer ma prochaine attaque avant qu'ils ne soient complètement remis. Mais, pour l'heure, j'ai surtout tenté de maintenir à flot tout ce qui pouvait encore l'être. Adrien se remet encore doucement, mais je pense pouvoir affirmer qu'il n'aura pas de séquelles à long terme. Tu ne peux pas imaginer à quel point je m'en veux encore d'avoir laissé tout cela arriver, à quel point je regrette de ne pas avoir pu le protéger plus que cela et le garder hors de portée de Giovanni. Rien ne serait arrivé si j'avais été plus vigilant.

Tout en parlant, son regard était resté rivé sur le visage figé et impassible d'Émilie. Cet endroit était peut-être le seul du manoir où sa douleur s'apaisait légèrement, où il parvenait à se convaincre que ce n'était qu'une question de jours avant qu'elle ne revienne à ses côtés. Il soupira longuement avant de reprendre :

— Tu ne m'as jamais autant manqué que pendant ces quelques jours où Giovanni a retenu Adrien, mon amour. J'étais perdu, désespéré et, si la première fois, nous avons réussi à faire face ensemble, j'étais surtout beaucoup trop seul pour parvenir à gérer cette situation. L'arrivée de Ladybug a été une véritable bénédiction. Sans elle, je n'aurais eu d'autre choix que de céder à Giovanni tout ce qu'il exigeait en espérant que cela suffirait à le convaincre d'épargner Adrien. Avec le recul, je sais qu'il était inutile d'espérer cela, qu'il n'aurait eu de cesse de me faire souffrir à travers lui sans que je ne puisse rien y faire. Je ne peux que te demander de m'excuser d'avoir été aussi impuissant face à lui. Il avait toujours une longueur d'avance, je le savais pertinemment, tout comme je savais que je ne pouvais rien y faire. C'est possiblement l'une des raisons pour lesquelles j'ai aussi peu hésité avant de me résigner à le tuer. Pour la première fois, en tant que Papillon, j'ai eu un avantage sur lui et je savais que cela ne se reproduirait jamais plus. Je me devais d'en profiter, pour Adrien, pour le protéger une fois pour toutes contre ses agissements.

Gabriel marqua à nouveau une pause, comme pour profiter de cette certitude, celle qu'il était bien ici, devant Émilie, sans avoir perdu l'espoir de la faire revenir, avec Adrien en sécurité et toute cette histoire définitivement derrière eux. Il reprit lentement :

— Le lendemain de son retour à la maison, Adrien m'a demandé ce qui serait arrivé si j'avais effectivement cédé mon entreprise à Giovanni. Je n'ai pas eu à lui répondre, pourtant cette question continue de me hanter depuis une semaine. Lorsque je négociais avec Giovanni, chaque seconde je me tenais prêt à lui céder si je constatais qu'Adrien était en trop grand danger. Je me disais que je conserverais toujours les Miraculous, que mes pouvoirs me donneraient encore un avantage pour me retourner contre lui s'il essayait de s'en prendre à nous. Mais je réalise aujourd'hui combien je me berçais de fausses illusions. C'est vrai, mes pouvoirs m'auraient encore permis de nous défendre. Mais c'est tout. Depuis toujours, je ne deviens le Papillon que dans l'unique espoir de te ramener. Et cela, Giovanni l'aurait réduit à néant. Je tiens à toi, mon amour, je tiens à toi plus qu'à n'importe qui d'autre au monde, mais jamais, je te jure que jamais je ne t'aurais fait revenir dans un monde où Giovanni aurait contrôlé nos vies. Si j'avais échoué à nous protéger Adrien et moi de son emprise, alors la moindre des choses que je te devais encore était de t'en protéger toi-même. Je ne le réalise qu'à présent que j'arrive à voir les choses avec le recul nécessaire. Ladybug ne sait probablement pas à quel point elle nous a tous sauvés cette nuit-là. Et elle ne sait probablement pas à quel point elle a été à deux doigts de la victoire. Papillon n'existe que dans l'espoir de te ramener. Avec Giovanni aux commandes, cet espoir aurait été anéanti. Sans Ladybug, sans son intervention et son sauvetage d'Adrien cette nuit-là, il n'y aurait plus jamais eu de Papillon à Paris.

Bonus 1 : Tu lui diras demain

Ce bonus a été écrit dans le cadre de la 134e nuit d'écriture du FoF (Forum Francophone) pour le thème « Procrastiner ».

J'avais plein d'autres projets de spin-offs pour cette fic, mais c'est finalement au hasard des thèmes de la Nuit du FoF que celui-ci a vu le jour.

Adrien frappa à la porte du bureau et l'entrouvrit :

— Vous vouliez me parler Père ?

— En effet, confirma Gabriel. Assieds-toi.

Il attendit qu'Adrien prenne place face à lui pour reprendre :

— Concernant ton activité sportive qui aura lieu à l'extérieur du collège demain, le directeur du collège m'a appelé. Je suis toujours réticent à l'idée que vous vous y rendiez à pied sans aucune sécurité, mais...

— Nous serons en sécurité Père ! protesta Adrien. Nous resterons tous ensemble, une trentaine d'élèves et deux professeurs...

— C'est ce qu'il m'a expliqué, confirma Gabriel. Couplé au fait que cela aura un impact sur ta moyenne si tu ne peux pas participer à cette activité, j'ai accepté de faire un effort et de te laisser y aller.

— C'est vrai ? s'exclama Adrien. Oh, merci Père !

— Cependant, reprit Gabriel, je te demanderai la plus grande prudence lors de ce déplacement, tu m'as bien compris ? Tu restes groupé avec les autres à chaque seconde.

— C'est promis, je vous le jure ! confirma Adrien. Je... Je sais à quel point ça vous coûte de me laisser faire quoi que ce soit, mais je vous promets que vous ne le regretterez pas !

— Je l'espère, répondit-il simplement. Tu peux remonter dans ta chambre.

Adrien repartit et Gabriel soupira longuement. Sans qu'il ne le laisse voir, la dernière phrase d'Adrien résonnait en écho dans sa tête. *Je sais à quel point ça vous coûte de me laisser faire quoi que ce soit.* Il ne

doutait pas que, du point de vue d'Adrien, il était inutilement strict. Adrien ne pouvait pas se souvenir, pas comprendre, pas savoir le danger qui planait au-dessus de sa tête depuis dix ans. Il ne pouvait pas savoir qu'il y avait à l'extérieur quelqu'un qui attendait probablement la moindre occasion de l'enlever. Et il ne pouvait pas savoir que Gabriel l'aimait beaucoup trop pour accepter de prendre ce risque. À présent qu'il avait grandi, est-ce qu'il serait prêt à l'entendre et à l'accepter ? Peut-être, après tout. Il pourrait essayer. Demain, déciderait-il en regardant l'horloge et le travail qu'il lui restait à faire. Il le lui dira demain.

*

Le silence de la maison résonnait beaucoup trop fort. Depuis qu'il avait observé l'enlèvement d'Adrien depuis les yeux de son akumatisé, depuis qu'il avait reçu la convocation de Giovanni via le téléphone confisqué de son fils, chaque seconde s'écoulait beaucoup trop lentement. La veille au soir, il se promettait de dire aujourd'hui à son fils qu'il l'aimait et pourquoi il le surprotégeait. Il était désormais trop tard pour lui parler de Giovanni, mais il pouvait encore lui dire qu'il l'aimait. Il tenta de se raccrocher à cela, désespérément. Ce soir, quand il aurait accepté les conditions de Giovanni pour faire revenir son fils, il pourrait lui dire à quel point il tenait à lui.

Il se connecta au serveur de visioconférence à 20 heures précises et aussitôt, la vidéo de Giovanni s'afficha devant lui :

— Salut, Gabriel ! Comment vas-tu ?

Un tic agacé parcourut sa tempe, mais il se força à détailler l'endroit où Giovanni se trouvait. Une pièce sombre dans laquelle il n'était qu'en présence d'un garde qui surveillait la porte.

— Où est Adrien ? demanda-t-il en un souffle.

— Quel manque de politesse ! s'offusqua Giovanni. Dix ans que nous ne nous sommes pas adressés la parole, et pas un bonjour, pas un « Que deviens-tu depuis tout ce temps ? », pas de discussions sur tout ce que nous avons manqué l'un sur l'autre... Je suis affreusement déçu, Gabriel.

— Épargne-moi tes sarcasmes, tu veux ? soupira Gabriel. Tu ne te serais pas donné la peine d'enlever mon fils sans un but précis, non ? Alors, prouve-moi qu'il est en vie et dis-moi ce que tu veux pour le libérer.

— Qui te dit que j'ai l'intention de le libérer ? J'avais bien une offre à te faire, mais, avec une telle ingratitude, je me demande si je ne vais pas revenir sur ma position initiale et garder ton fiston à mes côtés...

Les poings de Gabriel se serrèrent sous son bureau. Il avait tenu la journée en se persuadant qu'il retrouverait Adrien ce soir, qu'il pourrait lui dire tout ce qu'il avait à lui dire dès ce soir. Est-ce que véritablement, Giovanni l'aurait déjà tué ? Est-ce que véritablement, il n'aura plus jamais l'occasion de parler à son fils ? Devant son silence, Giovanni esquissa un sourire amusé et reprit :

— Allez, vu que tu en es toi-même incapable, je vais faire un effort de conciliation moi-même. Allez me chercher le gamin, ordonna-t-il à son garde qui sortit de la pièce.

Une lueur de soulagement traversa les yeux de Gabriel et Giovanni reprit :

— J'espère que tu es bien conscient que je te fais une fleur en t'autorisant à le voir, Gabriel. J'ose espérer que tu y mettras du tien également par la suite.

Gabriel se crispa légèrement sous la menace à peine voilée. Il réalisait seulement maintenant que, s'il désirait plus que tout être sûr qu'Adrien était vivant, il ne serait pas nécessairement plus rassuré de le voir dans la même pièce que Giovanni. La porte se rouvrit sur deux gardes qui escortaient Adrien.

— Adrien, tu vas bien ? s'exclama instinctivement Gabriel. Il ne t'a pas fait de mal ?

Le regard d'Adrien parut soulagé en voyant son image à l'écran, mais le sourire rassurant qu'il esquissa parut tout de même sincère.

— Non, Père. Je vais bien, je vous le jure.

Gabriel s'autorisa un soupir de soulagement pendant que Giovanni reprenait la parole. Celui-ci avait raccroché vite par la suite, beaucoup trop vite, dès que le sujet avait à nouveau dérivé sur autre chose que la cession de son entreprise. Le silence résonna encore plus fort quand son écran fut redevenu noir. Mais Adrien était vivant et semblait bien traité. Demain. Demain, il ne referait pas la même erreur, il accepterait les conditions de Giovanni dès qu'il aurait eu l'assurance de la sécurité d'Adrien en échange. Il le fera revenir chez lui, et il pourra enfin lui dire à quel point il tient à lui. Demain.

Il avait tenu sa parole. Jusqu'à la dernière minute, il avait refusé d'y croire. Giovanni avait continué à couper court à leurs discussions en raccrochant et laissant les heures s'écouler, il avait contré Ladybug et Gabriel avait réussi de justesse à lui donner les pouvoirs dont elle avait besoin pour s'en sortir. Mais tout était fini, Adrien était rentré chez eux et il pouvait bien s'accorder une heure ou deux avant de se préoccuper à nouveau de Ladybug. Il avait espéré pouvoir tenir sa promesse jusqu'au bout, lui dire dès ce soir à quel point il tenait à lui, à quel point il l'aimait.

Mais c'était sans compter l'épuisement et la douleur d'Adrien, qui tenait à peine debout et peinait à se remettre de ce qu'il avait vécu chez Giovanni. Gabriel avait espéré pourtant, tout au long de leur conversation, pouvoir enfin crever l'abcès et lui dire ces quelques mots. Mais c'était Adrien lui-même qui lui avait demandé s'il pouvait juste dormir et voir tout le reste demain. Il n'avait pas pu lui résister. Adrien avait besoin de repos, et il n'était désormais plus à une journée près. Cela pouvait bien attendre demain.

*

Gabriel savait qu'il n'avait jamais eu une aussi longue conversation avec son fils, pourtant, il ne désirait pour rien au monde y mettre un terme. Ils avaient trop de non-dits, trop de choses à mettre au clair et d'explications à donner, depuis beaucoup trop longtemps. Pour autant, il ne put s'empêcher d'être choqué quand Adrien s'étonna du fait qu'il était prêt à abandonner son entreprise, et tout ce qu'il avait construit, si cela avait permis de le sauver. Il en fut choqué, mais il lui était impossible d'en tenir rigueur à Adrien. Il avait toutes les raisons de le croire.

Depuis son enlèvement, il s'était dit que c'était une parenthèse, un contretemps qui l'empêchait de parler à son fils, mais qui lui faisait réaliser la nécessité qu'il y avait à le faire. C'était faux. Cela ne faisait pas trois jours qu'il se promettait de lui dire qu'il l'aimait dès le lendemain. Cela faisait quatorze ans. Quatorze années au rythme quotidien de cette promesse jamais tenue encore. Quatorze années de trop.

— Je refuse que tu penses que mon entreprise est plus importante que toi. C'est faux. L'œuvre de ma vie et ce que j'ai de plus précieux au monde, c'est toi.

Bonus 2 : Sans elle

Ce bonus a été écrit dans le cadre de la 154e nuit d'écriture du FoF (Forum Francophone) pour le thème « Parallèle ».

Adrien soupira longuement en croisant les bras derrière sa tête. Cela faisait deux semaines que toute cette histoire était derrière lui, deux semaines qu'il avait la certitude que son père, Ladybug et lui étaient tous en sécurité. Sous le choc, bien entendu, avec des séquelles du traumatisme qu'ils avaient tous subi, mais indemnes physiquement. Grâce à Ladybug. Bien qu'ils se soient déjà croisés alors qu'il était sous la forme d'Adrien, il ne pouvait s'empêcher de se demander ce qui l'avait incitée à se jeter dans la demeure d'un génie du crime tel que Giovanni pour l'arracher de son emprise. Aurait-elle agi de même pour n'importe quel enlèvement qui aurait eu lieu dans Paris ? Avait-elle été touchée par lui les quelques fois où elle l'avait rencontré en tant qu'Adrien ? Il culpabilisait encore des dégâts et des dangers qu'elle avait subis dans sa tentative pour le sauver. De son point de vue, elle aurait eu tout intérêt à rester à l'écart de cette histoire, à laisser les ennemis historiques que son père et Giovanni étaient démêler cette affaire en restant elle-même à l'écart. Alors... Pourquoi était-elle intervenue ? Il était sur le point de craquer et de céder aux chantages et tortures de Giovanni quand elle avait débarqué pour le sortir de là. Adrien ferma les yeux. Comment cette histoire aurait-elle fini si elle n'avait pas été là ?

*

— *Tu as toujours une décision à prendre, lança Giovanni de sa voix traînante. Est-ce que tu demandes gentiment à ton père d'accéder à mes requêtes sans condition ou est-ce que mes gardes doivent se charger de te démolir jusqu'à ce que ton père n'ait qu'à te regarder pour céder ?*

Adrien retint violemment un frisson devant ses yeux gris qui le foudroyaient du regard. Il aurait voulu continuer à lui tenir tête, continuer à dire à son père de prendre son temps, qu'il pouvait

attendre et rester ici le temps qu'il trouve une façon d'assurer leur sécurité à tous les deux sur le long terme. Mais il avait encore mal, ses yeux papillonnaient sous l'effet des privations de sommeil, il ressentait encore les séquelles de la soif qui l'avait tirailé toute la journée, et, à présent qu'il avait relâché la pression et qu'on l'avait autorisé à boire, il se sentait incapable de subir à nouveau ce traitement pendant des heures d'affilée. Il fut soulagé d'être encore trop déshydraté pour pleurer quand il souffla :

— C'est bon. Je vais lui demander.

Un nouveau frisson le parcourut. Il ne pouvait s'imaginer faire face à son père à travers cet écran de visioconférence dont Giovanni se servait pour communiquer avec lui, affronter son regard sévère et déçu quand il le supplierait de céder aux exigences de son ravisseur... Il portait encore les vêtements imposés par Giovanni, que des marques concurrentes de son père qu'il aurait eu l'interdiction totale de porter en d'autres circonstances. Était-il possible que son père lui en tienne rigueur, qu'il refuse de lui venir en aide après un tel affront ? Face à lui, Giovanni laissa échapper un ricanement satisfait. Il lui ébouriffa les cheveux dans un geste faussement amical en répondant :

— J'étais sûr que tu étais un gamin raisonnable.

Il releva la tête vers les deux gardes qui encadraient Adrien et ordonna :

— Ramenez-le dans sa chambre et laissez-le dormir un peu. Je viendrai te chercher un peu plus tard pour que tu puisses brillamment achever la chute de ton père.

À nouveau, le regard déçu de son père s'afficha beaucoup trop clairement dans son esprit et, alors que les gardes le prenaient par les épaules pour le faire avancer, il se retourna vers Giovanni.

— Attendez ! Est-ce que... Est-ce que je pourrais juste lui téléphoner ? Le lui demander par téléphone et pas en visio ?

Le regard de Giovanni se fronça et Adrien devina rapidement qu'il analysait sa proposition en y cherchant le moindre risque ou piège. Il finit par fixer à nouveau les yeux tremblants et désespérés d'Adrien et haussa les épaules.

— Tant que le résultat est suffisamment convaincant, je n'y vois pas d'inconvénient.

Après un nouveau signe de tête de sa part, les gardes achevèrent de le remmener vers sa chambre.

*

La porte de la chambre claqua violemment et l'arracha au sommeil dans un sursaut. Il étouffa un gémissement épuisé. Il avait beau être réveillé de cette façon dès que ses yeux se fermaient depuis la veille, la sensation du claquement qui résonnait dans son cerveau fatigué en restait toujours aussi insupportable. Il se redressa difficilement pendant que Giovanni s'asseyait sur son lit à côté de lui en lui tendant un téléphone qu'Adrien reconnut comme le sien.

— À toi de jouer ! Si tu as des talents de comédien, c'est le moment de les mettre à profit. Tu es prêt ?

Adrien prit une lente inspiration avant d'acquiescer d'un hochement de tête. Giovanni composa le numéro de son père et activa le haut-parleur avant de lui tendre le téléphone.

— Oui ? demanda la voix sèche et anxieuse de Gabriel.

Adrien ne s'étonna pas de son absence de surprise ou d'émotion dans sa voix. Son père savait que Giovanni lui avait confisqué son téléphone, il ne pouvait pas s'attendre à ce que ce soit lui au bout du fil.

— Père ? C'est moi.

— Adrien ? ! s'exclama la voix désormais tremblante de Gabriel. Adrien, tu vas bien ?

Giovanni le foudroya du regard plus intensément que jamais et, sur une dernière inspiration, Adrien souffla :

— Je... Non, ça ne va pas Père...

Sa voix se brisa de désespoir en réalisant ce qu'il était en train de faire, mais le regard menaçant de Giovanni l'empêcha de se rétracter et il n'en fut que plus convaincant quand il reprit :

— Je suis désolé Père... Je vous avais dit que j'allais bien, que je tenais le coup, mais c'est faux... Je... S'il vous plaît. Sortez-moi de là, je veux juste rentrer à la maison, je suis désolé...

Un sanglot lui échappa et Giovanni s'installa plus confortablement avec un air satisfait, semblant prendre plaisir à assister à la scène. À l'autre bout du fil, Gabriel répondit :

— Calme-toi Adrien. Je te promets que tout va bien se passer. Tu...

Gabriel se tut soudainement et le regard de Giovanni redevint méfiant. Après quelques secondes de silence, Gabriel reprit :

— *Adrien. Giovanni est avec toi ?*

Adrien ne s'était pas attendu à cette question. Pourtant, il comprit sans mal comment son père était arrivé à cette conclusion – et donc ce qui avait cloché dans son appel à l'aide. Il savait que Giovanni lui avait confisqué son téléphone. Adrien aurait pu échapper à sa surveillance et le lui reprendre, mais alors il lui aurait demandé de l'aide pour s'évader, pour achever de tromper sa vigilance. Réalisant qu'il ne pourrait pas nier sans être crédible, il acquiesça.

— *Oui Père, il est là.*

— *Passe-le-moi, ordonna-t-il aussitôt.*

— *Je t'entends Gabriel, répondit Giovanni, qui s'était redressé.*

— *Parfait. Ramène-moi Adrien. Tu as gagné, la maison de stylisme Agreste est à toi et les papiers qui me permettront de te la céder sont prêts. Il ne manque plus que nos deux signatures qui seront apposées dès l'instant où Adrien sera chez moi et en bonne santé. Ramène-le en me promettant de ne pas le maltraiter d'ici là, et tu auras tout ce que tu voudras.*

Adrien étouffa une exclamation surprise. Si la voix de son père masquait à peine sa résignation, il fut surpris de la rapidité avec laquelle il avait accepté ses conditions. La maison Agreste était l'œuvre de sa vie et il n'avait pas hésité une seconde à la céder à Giovanni, juste parce qu'il lui avait dit ne plus tenir le coup ? Giovanni avait paru surpris également, mais approuva :

— *Ravi de voir que tu es devenu raisonnable. Je serai là dans une heure.*

Giovanni raccrocha avant qu'Adrien n'ait le temps de dire quoi que ce soit d'autre et lui sourit :

— *Tu t'en es bien tiré, ton numéro a eu l'air de lui faire de l'effet. Oh, et ne songe même pas à te raviser et lui tenir un autre discours une fois qu'on sera chez toi. Mes gardes vont nous accompagner, même ton garde du corps ne pourra rien contre eux tous et je meurs bien trop d'envie de voir le regard de ton père quand ils te massacreront devant lui. Sois assuré que je n'hésiterai pas une seule seconde à leur donner cet ordre. Je me suis bien fait comprendre ?*

Adrien déglutit difficilement et appuya discrètement contre sa poche dans laquelle Plagg s'était agité avec l'envie manifeste d'aller cataclyser Giovanni. Il se contenta d'acquiescer pendant que son ravisseur reprenait :

— Parfait ! Dans ce cas-là, en route, nous sommes attendus !

Adrien se leva avec lui et le suivit, pendant que Giovanni sortait de sa chambre en enfonçant un bouton sur la télécommande qu'il gardait tout le temps sur lui. Quand ils arrivèrent dans le hall d'entrée, huit hommes qui faisaient le double de sa taille et de son poids les attendaient et ils n'ouvrirent la porte d'entrée que lorsque Adrien fut solidement encadré. Il inspira une longue bouffée de l'air du soir qui commençait à tomber. Même chez son père, où il avait été habitué à être enfermé, il n'avait jamais passé autant de temps dans des pièces complètement dépourvues de fenêtres et il réalisa à quel point l'air extérieur lui avait manqué. Sorti sur le perron, en haut des marches de pierre qui descendaient vers la cour intérieure, Giovanni se retourna vers Adrien et son regard se fronça pendant qu'il le dévisageait de haut en bas. Après avoir inspecté les vêtements des marques concurrentes de son père, ses yeux remontèrent vers son visage et il esquissa un sourire.

— Tu m'excuseras Adrien, je te jure qu'il n'y a rien de personnel.

Avant qu'Adrien n'ait pu chercher à comprendre ce qu'il venait de dire, Giovanni le saisit par le col de son débardeur et le jeta violemment vers les escaliers. Déséquilibré par la force de son mouvement, Adrien fut projeté à plat ventre en bas des marches et il lâcha un cri de douleur quand son visage s'enfonça contre les graviers, le griffant et le coupant à de multiples endroits. Une poigne puissante le saisit par l'épaule et le remit sur ses pieds face à Giovanni, qui laissa ses doigts courir sur son visage désormais sale et tailladé.

— Au cas où ton père tiendrait encore à jouer la montre, j'avais besoin de lui donner un avant-goût de ce qui pouvait encore t'arriver.

Avant qu'Adrien n'ait pu répondre quoi que ce soit, les gardes le poussèrent derrière Giovanni en direction de deux voitures. Ils le forcèrent à monter à l'arrière de l'une d'elles, le coinçant sur la banquette entre deux colosses, pendant que Giovanni s'installait sur le siège passager. Les voitures sortirent par un portail et s'engouffrèrent dans des rues qu'Adrien ne parvint pas à reconnaître. Il tenta un coup d'œil derrière lui pour s'assurer que la deuxième voiture était toujours

derrière eux, mais une claque de l'un des gardes derrière la tête lui arracha une protestation de douleur.

— *Ne tente rien de stupide, Adrien, lança Giovanni de sa voix traînante, tu n'as pas envie que je revienne sur ma parole de te ramener à ton père en à peu près bonne santé.*

Adrien ne tenta plus de bouger, mais continua à regarder les rues au travers du pare-brise devant lui. Au bout d'une heure de route dans Paris, il reconnut le XVI^e arrondissement et, bientôt, les deux voitures passèrent le portail du manoir Agreste. Ils s'arrêtèrent devant les escaliers menant à la maison, et les gardes qui entouraient Adrien le forcèrent à descendre, tout en le retenant plus sévèrement que jamais. Giovanni était également descendu de la voiture et lança un sourire radieux à Gabriel qui les attendait en haut des marches.

— *Salut, Gabriel ! lança Giovanni. Si tu savais comme ça me fait plaisir de te voir ! Tu réalises que ça fait plus de quinze ans qu'on ne s'était pas vus en face ?*

Gabriel ne lui répondit pas tout de suite. Son regard s'était posé sur Adrien, que les gardes retenaient à côté de Giovanni. À présent qu'ils l'avaient rejoint en haut des marches de pierre et qu'ils étaient éclairés par la lumière du hall d'entrée, il put le dévisager et, s'il s'était crispé de colère en constatant les vêtements qu'il portait, ce fut sur le visage de son fils que son regard s'arrêta. Il se détourna vers Giovanni :

— *Je pensais t'avoir dit que je ne voulais pas qu'il soit maltraité.*

— *Et je t'avais dit que tu n'étais pas en position de poser des conditions. Tant que tous ces papiers ne seront pas signés, ton fils demeurera sous mon pouvoir.*

Il se retourna vers Adrien et lui adressa un sourire.

— *Toujours rien de personnel, promis.*

Adrien esquissa un mouvement de recul, mais Giovanni le saisit à nouveau trop violemment par le col de son débardeur pour le jeter vers le sol. Il se crispa en attendant le choc, mais fut stoppé bien plus rapidement qu'il ne le pensait dans sa chute, quand il percuta le torse de quelqu'un qui le prit par les épaules pour le stabiliser. Son père s'était interposé et l'avait rattrapé, et Adrien ne put que lâcher un soupir de soulagement. Il leva les yeux vers son père, mais celui-ci avait gardé son regard fixé sur Giovanni.

— Dans ce cas, finissons-en avant que tu n'aies d'autres occasions de lui faire du mal.

Gabriel passa un bras autour des épaules d'Adrien pour l'aider à marcher jusqu'à son bureau, où Giovanni et plusieurs gardes les suivirent. Ils atteignirent son bureau et Gabriel laissa Adrien s'asseoir sur une chaise avant de saisir une épaisse liasse de documents qu'il tendit à Giovanni.

— Tous les documents et conditions générales qui vont faire de toi l'actionnaire unique de la maison de stylisme Agreste.

— Magnifique ! lança Giovanni. Tu permets que je prenne le temps de lire les petites lignes pour être sûr que tu n'essaies pas de me jouer un coup fourré ?

— Bien sûr. Laisse juste Adrien remonter dans sa chambre pendant ce temps, ça va te prendre des heures.

— Je croyais t'avoir dit que je ne comptais pas le lâcher si facilement.

Gabriel soupira d'exaspération.

— Sa chambre est au deuxième étage et tu peux placer autant de tes gorilles que tu veux devant sa porte si ça te fait plaisir. Est-ce que tu veux bien reconnaître que tu as gagné, que tu m'as, moi et mon entreprise, et laisser mon fils en dehors de tout ça désormais ? Que veux-tu qu'il se passe d'autre, bon sang ? À plus de cinq mètres de hauteur, ce n'est pas comme si Adrien pouvait disparaître de sa chambre sans que personne ne le voie sortir !

Tout en concluant sa tirade, son regard s'était détourné vers Adrien, qui releva la tête vers lui. Il ne semblait ni fâché ni en colère, juste... Insistant. Comme si son père essayait de lui faire passer un message. Adrien se répéta dans sa tête sa dernière phrase et comprit subitement. Si, en effet. Il avait plusieurs fois disparu de sa chambre et provoqué l'inquiétude de son père, notamment la fois où le Gorille avait été akumatisé dans sa quête pour le retrouver. Son père connaissait Giovanni, il connaissait son sens du détail, sa capacité à prévoir son plan et anticiper chaque éventualité possible. Tous les éléments, toutes les connaissances que Giovanni avait en sa possession, il les avait étudiés pour prévoir ce qui pourrait tourner à son désavantage. Si son père avait encore une carte à jouer, un ultime coup de poker à tenter, ça ne pourrait être que sur des éléments dont Giovanni ignorait

l'existence. À commencer par la capacité d'Adrien à effectivement pouvoir disparaître d'une pièce à cinq mètres de hauteur sans passer par la porte. Adrien croisa le regard de son père pendant une seconde, avant qu'il ne se détourne et le message fut on ne peut plus clair : peu importe comment tu t'y prends, va-t'en.

Giovanni était resté silencieux, mais il finit par soupirer :

— Sois bien conscient que c'est une fleur que je te fais. Vous trois, aboya-t-il à ses hommes, suivez-le dans sa chambre et restez devant.

Adrien ressortit du bureau en étant encadré par les gorilles et, une fois devant sa chambre, il tenta d'en refermer la porte.

— Tu laisses ouvert, ordonna l'un d'eux.

— Si ça vous amuse... Vous permettez au moins que j'aille prendre une douche en paix ? demanda-t-il en désignant sa salle de bains.

Les gardes semblèrent hésiter, mais finirent par acquiescer et l'un d'eux se posta de l'autre côté de la porte qu'Adrien ferma. Il s'empressa d'ouvrir le robinet de la douche pour ne pas attirer leurs soupçons et chuchota :

— Plagg, transforme-moi.

Un éclat vert plus tard, il s'engouffra par la fenêtre et sauta sur le toit le plus proche.

*

Adrien secoua violemment la tête pour s'extirper de ses pensées. Depuis deux semaines, des centaines de scénarios différents tournaient en boucle dans sa tête. Des centaines d'univers parallèles, d'autres alternatives qui n'arriveraient jamais et qui, quand il prenait le temps de les dérouler, finissaient toutes de façon différente. Souvent mal, autant pour son père que pour lui. Parfois incertaines, comme dans la dernière hypothèse qu'il venait d'envisager. Trop de variables inconnues, trop de questions. Aurait-il réussi à affronter sa douleur physique pour retourner combattre Giovanni sous la forme de Chat Noir ? Papillon serait-il intervenu pour des raisons tout aussi obscures ? Giovanni aurait-il pu resserrer suffisamment son contrôle sur eux pour ne pas leur laisser la moindre chance ? Trop d'hypothèses, trop de scènes parallèles, trop d'incertitudes, mais qui débouchaient toutes sur la même question : où serait-il aujourd'hui, et dans quel état, si Ladybug n'avait pas été là ?

Table des matières

Notes	1
Chapitre 1	3
Chapitre 2	11
Chapitre 3	23
Chapitre 4	35
Chapitre 5	49
Chapitre 6	63
Chapitre 7	75
Chapitre 8	87
Chapitre 9	99
Épilogue.....	115
Bonus 1 : Tu lui diras demain.....	133
Bonus 2 : Sans elle.....	137

